

Le Collectif de Recherche sur l'Autonomie Collective

Vous nous avez peut-être connuEs sous l'appellation Collectif de Recherche sur l'Autogestion. L'expression « autonomie collective » a finalement trouvé auprès de nous un écho plus confortable. Le CRAC est un collectif affinitaire -antiautoritaire et (pro) féministe- qui fonctionne de manière autogérée et est rattaché à l'École des Affaires Publiques et Communautaires de Concordia à Montréal.

Œuvrant nous mêmes au sein de collectifs autonomes, nous percevons un grand potentiel dans la documentation des expériences d'autonomie collective, la transmission historique et la réflexion sur les pratiques, défis et contradictions associés à l'engagement dans des groupes et réseaux présentant une « culture antiautoritaire ». C'est la raison pour laquelle les membres du CRAC travaillent actuellement à la rédaction de monographies et d'articles sur des collectifs et réseaux féministes, queer radicaux, queer *people of color*, *people of color* et anticolonialistes, anticapitalistes et sur les projets de jardins autonomes.

Nous inscrivant en rupture avec la recherche universitaire habituelle, nous croyons que la connaissance est du domaine public et qu'elle devrait donc être construite et partagée avec les personnes qui organisent et vivent les expériences au quotidien. L'approche en recherche-action repose sur l'idée que pour connaître une réalité sociale, il faut participer à sa transformation. Les groupes et réseaux étudiés, par leur participation à nos démarches, sont au cœur du contenu de nos recherches et influencent leur orientation par un processus de va-et-vient et de validation permanente de la méthode et des résultats, en lien avec leurs besoins. Cette démarche est conçue pour avoir des retombées positives pour le milieu universitaire (en l'alimentant avec des données empiriques), le grand public (en rendant accessibles les actions et réflexions menées par le milieu antiautoritaire) et surtout pour les collectifs ou réseaux étudiés et le milieu militant en consignnant les réussites, les échecs, les réflexions et les outils, afin que la diversité de ces expériences se transmette et puisse être enrichie au fil du temps.



www.crac-kebec.org
514-848-2424 poste 8709
info@crac-kebec.org

Ainsi squattent-elles!, une monographie



image 1

Entrevues, transcription, analyse, rédaction, validation: Magaly Pirotte
Entrevues, validation, rédaction: des membres d'Ainsi squattent-elles!

Révision linguistique: Flap
Graphisme, mise en page: Riot Coco

2008, copyleft, imprimé sur papier 100% recyclé

Table des matières.....

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	8
PARTIE I - UNE ÉMISSION FÉMINISTE LIBERTAIRE NON-MIXTE	11
I.A. PRÉSENTATION	12
a) Genèse	12
b) Contexte d'émergence et motivations politiques	14
c) Base d'affinités du collectif : féministe libertaire	17
d) L'émission de radio	19
e) Sacoche et Mailloches I et II	21
f) Autres activités	24
* Manifestations pro-choix 2007-2008	
* Lancement de livre	
I.B. POSITIONNEMENTS POLITIQUES ET PERSPECTIVES DE CHANGEMENT SOCIAL	27
a) Idéologies et référents politiques	27
b) Positionnement politique : lutter contre les oppressions	29
c) Perspectives sur le monde actuel	30
d) Le monde idéal ce serait..?	31
e) Penser le changement social	32
PARTIE II- JEUNE FÉMINISTE EN 2008	35
II.A. CADRE THÉORIQUE	36
a) Définition du féminisme	36
b) Héritage et transmission des luttes féministes	40
c) Troisième vague?	
II. B. OPÉRATIONNALISATION DU FÉMINISME	43
a) La sortie du placard féministe	44
b) Le privé et le politique	45
III.C. MILITER EN NON-MIXITÉ FEMME	48
a) La non-mixité genrée	48
b) La non-mixité : un outil	50
c) Critiques de la non-mixité femme/homme	52
d) Le statut d'alliéE	55

PARTIE III- AUTONOMIE COLLECTIVE : MODES D'ORGANISATION, DÉFIS ET RÉFLEXIONS	61
III.A. L'AUTONOMIE COLLECTIVE DANS AINSI SQUATTENT-ELLES!	62
a) L'autonomie collective en théorie	62
b) L'autonomie collective en pratique : description des modes d'organisation au sein d'Ainsi squattent- elles!	63
*Autonomie financière et politique	
*Communications internes du collectif	
*Fonctionnement démocratique	
-Espace de réunion	
-La prise de décision	
-La rotation des tâches	
III.B. LES DÉFIS DE L'AUTONOMIE COLLECTIVE AU SEIN D'AINSI SQUATTENT-ELLES!	66
a) Le manque de temps et ses conséquences	66
b) L'autoformation et la rotation des tâches	67
c) Base d'affinités et groupe affinitaire	68
d) Relations interpersonnelles	68
III.C. AUTONOMIE COLLECTIVE : ENJEUX, DÉFIS ET RÉFLEXIONS	69
a) L'autonomie collective : une pratique et un idéal	69
b) Les défis de l'autonomie collective	70
c) Micropolitique des groupes	72
*Zone de construction : une réflexion d'Ainsi squattent-elles! sur des outils pour une dynamique collective saine	
*Rapports de pouvoir informels	
ÉPILOGUE	80
Expression libre	80
Répertoire des groupes	81
Carte du réseautage de Ainsi squattent-elles!	84
Iconographie	85

Méthodologie de la recherche.....



Cette monographie sur le collectif Ainsi squattent-elles! a débuté en octobre 2007 afin de répondre aux objectifs du CRAC de mener des recherches empiriques sur des jeunes féministes identifiées comme faisant partie de la mouvance antiautoritaire au Québec. Suite à des échanges de courriels, le collectif a accepté de participer au processus monographique et une première rencontre a eu lieu avec trois de ses membres afin d'investiguer le groupe, son histoire et ses modes de fonctionnement dans les grandes lignes. Au cours des mois suivants, des entretiens individuels d'une durée de 1h à 2h30 ont été réalisés avec huit personnes. Chaque rencontre a été enregistrée et transcrite dans son intégralité. Les verbatim ont ensuite été envoyés à chacune afin qu'elles puissent en prendre connaissance, valider la transcription et les modifier si nécessaire. Une entrevue a été refaite parce que la personne interviewée n'était pas satisfaite du résultat. Ces verbatim ont été encodés dans un programme de traitement de données, NVivo, afin de produire une première analyse de contenu, qui a servi de base à la rédaction du présent document. Les extraits sélectionnés par la rédactrice pour être cités dans la monographie ont été soumis à chacune des participantes afin de vérifier si elles acceptaient que leurs propos soient portés tels quels à la connaissance du groupe et éventuellement du public. Elles ont fait les modifications souhaitées, qui ont été intégrées au travail en cours et au programme d'analyse NVivo. Tout au long du processus de va-et-vient entre les membres du collectif et la personne chargée de la recherche, il était clair que chaque participante pouvait modifier et retrancher ses déclarations, voire même annuler complètement sa participation au projet, sans avoir à fournir de justifications (comme stipulé dans le formulaire de consentement). L'anonymat des personnes et de

leurs propos a été garanti à toutes les étapes de la recherche.

Parallèlement à ce travail a eu lieu une série de rencontres de groupe. La première, en décembre 2007, a porté sur trois thèmes généraux qui n'avaient pas été abordés lors des entretiens, soit l'autogestion, le privé et le politique, et « femme et troisième vague ». Quatre personnes ont participé à cette rencontre, dont une amie du collectif qui n'en fait pas partie et une qui est membre du collectif mais n'a pas intégré le processus d'entretien individuel. Cette entrevue a aussi été transcrite, envoyée aux personnes concernées et encodée dans NVivo.

Les trois rencontres qui ont suivi ont abordé les dynamiques interpersonnelles, les relations de pouvoir et les conflits dans le cadre des expériences d'autonomie collective. Le but de cette série de discussions était de penser des outils pour prévenir ou gérer les conflits internes et les tensions de manière collective. Le thème a émergé suite à l'analyse des entretiens individuels au cours desquels il est souvent mentionné que les dynamiques interpersonnelles peuvent être un obstacle majeur au bon déroulement des projets collectifs et que les

groupes sont peu outillés pour y faire face. Les femmes du collectif ont donc accepté de consacrer du temps au sujet afin de produire des pistes de réflexion, utiles dans le cadre d'Ainsi squattent-elles! mais aussi de chaque groupe qui fonctionne suivant des principes similaires.

Finalement, la monographie, une fois mise en page, a été soumise à l'approbation du collectif lors d'une série de rencontres et d'échanges courriels et téléphoniques. L'iconographie a été un peu modifiée, afin de s'adapter aux désirs et sensibilités de chacune. La structure de la monographie a aussi changé, afin de refléter au mieux les intérêts et questionnements du groupe. Certaines ont pris la charge de compléter ou développer certaines parties qui n'avaient pas été assez approfondies. Finalement, des citations ont été modifiées pour respecter l'anonymat ou la sensibilité des personnes. Le processus a été extrêmement enrichissant grâce aux échanges qu'il a permis. Entre les membres, qui ont découvert avec la première version de la monographie des perspectives individuelles jamais abordées collectivement, et qui ont suscité de nouvelles réflexions. Entre les membres et la chercheuse aussi, puisqu'il a fallu définir ensemble les orientations et les modifications, et élaborer un processus de consultation/validation qui respecte à la fois le désir du collectif et les contraintes matérielles et temporelles de la recherche.

Ainsi squattent-elles! par choix, n'a pas adopté de plate-forme politique détaillée. Il n'est donc pas toujours aisé de dégager une vision partagée par toutes. Le travail est en grande partie construit sur la base d'entrevues individuelles, au cours desquelles les personnes parlent en leur nom de leur expérience au sein du collectif mais aussi de leur vie militante en général, de leurs conceptions politiques et de leur participation à d'autres groupes. C'est pourquoi cette monographie présente une diversité de voix. Notre espoir est d'avoir réussi à accorder autant de place à la parole et aux points de vue de chacune d'entre elles. Néanmoins, les limites de temps et de ressources liées au projet de monographie n'ont pas permis d'exploiter toute la richesse du matériel récolté lors de la recherche terrain. Nous espérons cependant avoir réussi à dégager l'essentiel.

Finalement, il est important de garder à l'esprit que le CRAC, collectif lui-même organisé sur une base antiautoritaire, est convaincu du potentiel de transformation sociale de l'autonomie collective. Cependant, dans le cadre des monographies, nous avons choisi de nous intéresser particulièrement aux défis et aux obstacles rencontrés par les collectifs dans leur parcours afin de les documenter, de les comprendre et surtout de transmettre les outils et les réflexions qu'ils ont suscité. Ceci explique que plus d'espace est accordé aux défis de l'autonomie collective qu'à ses succès. De plus, les entrevues avec les membres du collectif ont été réalisées pendant une « période creuse » de l'histoire d'Ainsi squattent-elles!, caractérisée par le manque de temps et d'investissement, qui a résulté en des difficultés au niveau de l'organisation et des tensions entre les personnes. Cette période de quelques mois ne reflète aucunement l'intégralité d'une expérience qui se poursuit depuis plus de deux ans. Pendant la validation, nous avons donc essayé de mettre en perspective les divers moments de l'histoire du groupe, afin de contrebalancer les défis rencontrés par le collectif et ses réussites et accomplissements.



image 2



image 3

partie 1

UNE ÉMISSION FÉMINISTE LIBERTAIRE NON-MIXTE

I.A. Présentation.....

Genèse

Ainsi squattent-elles! commence au printemps 2006 autour d'une bière. Quelques amies qui avaient déjà milité ensemble décident de monter un projet autour d'enjeux féministes :

M_ASE_007_EI: « Je me suis dit que ce serait le fun de faire de quoi qui me ressemble, quelque chose de féministe, parce qu'on n'est pas organisées, on est toutes féministes mais on n'a pas de collectif autour de la question ».

Elles veulent vivre une expérience de non-mixité, prendre la parole, mais surtout s'amuser le temps d'un projet d'été. L'idée d'animer une émission sur les ondes de la station de radio communautaire CKIA prend forme. Comme elles ne pensent pas avoir le temps de porter seules le projet, elles décident de lancer un appel à participer à d'autres féministes de leurs connaissances. C'est au mois d'avril 2006 qu'a lieu la première rencontre, réunissant une douzaine de femmes.

M_ASE_002_ED (...) On a parlé de tout ce dont on aimerait parler, mais surtout aussi de pour nous c'était quoi le féminisme, quelle forme ça pouvait prendre et c'était quoi le féminisme libertaire... Puis pourquoi est-ce qu'on voulait faire de la radio et comment on voyait cette émission là... Donc ça a été un gros *brainstorm* à ce moment là, puis finalement on est rentrées en ondes au début mai 2006, puis c'est un peu ça le début de l'histoire. Puis le titre est, en fait le nom était déjà choisi, les filles avaient décidé de prendre « Ainsi squattent elles » pour faire référence à la pièce des Béruriers Noirs¹ « Ainsi Squattent Ils », juste pour dire qu'on squatte les ondes et qu'il y a pas juste des hommes qui peuvent squatter... c'est un détournement en fait, la parole aux femmes!

L'émission entre pour la première fois en ondes le 31 mai 2007 et se poursuit tout au long de l'été; jingles, horoscope humoristique, critiques de BD, diffusion



d'artistes femmes, chroniques sur les alternatives menstruelles, l'auto-santé, les guérillas jardinières, le gratuivorisme², les espaces autogérés, l'actualité militante... Des équipes de trois-quatre assurent la rotation. Cette période est décrite comme particulièrement enthousiasmante et le projet, qui n'était supposé durer qu'un été, est reconduit pour l'année à venir. À l'hiver cependant, les vies changent : naissances, changement d'emploi, fatigue... L'émission ne repose plus que sur les épaules de quelques-

unes. Elles décident alors de prendre une pause à l'été 2007 et reviennent en ondes en septembre. Elles feront de même à l'été 2008.

Ainsi squattent-elles! sort aussi des studios de CKIA à quelques reprises : à l'occasion du 8 mars 2007, elles organisent une soirée cabaret non-mixte, Sacoche et Mailloches, à la coopérative de solidarité café/bar l'AgitéE, expérience qui sera réitérée l'année suivante. Le collectif participe aussi à l'organisation d'une manifestation pour le libre choix à l'avortement, en association avec le collectif anarchiste La Nuit³, en octobre 2007 et octobre 2008 et elles organisent avec les éditions Remue-Ménage le lancement du livre « Le mouvement masculiniste au Québec : l'antiféminisme démasqué », codirigé par Mélissa Blais et Francis Dupuis-Déri à l'AgitéE le 13 Juin 2008.

Au moment de la finalisation de cette monographie, en février 2008, elles sont toujours en ondes chaque mardi à 20h au 88.3 FM à Québec, ou en direct sur internet (<http://www.meduse.org/ckiafm/>).

¹ Bérurier Noir (aussi appelé les Béro ou les Bérus, et abrégé BxN) est un groupe phare de la scène punk et alternative française des années 80.

² Pratique qui consiste à se nourrir principalement d'aliments gratuits (glanés, récupérés sur les marchés, dans les vidanges etc.)

³ On retrouvera dans le répertoire un bref descriptif de chaque groupe et collectif nommés

www.meduse.org/ckiafm/

[illegible]

The following table shows the results of the experiment. The first column shows the number of trials, the second column shows the number of correct responses, and the third column shows the percentage of correct responses.

Trial	Correct	Percentage
1	10	100%
2	9	90%
3	8	80%
4	7	70%
5	6	60%
6	5	50%
7	4	40%
8	3	30%
9	2	20%
10	1	10%

The results show that the number of correct responses decreases as the number of trials increases. This is expected, as the number of trials increases, the number of correct responses should also increase.

13

Contexte d'émergence et motivations politiques

Ainsi squattent-elles!, c'est d'abord et avant tout un projet féministe. Même si certains éditorialistes, chroniqueurs ou groupes de pression se plaisent à répéter que l'égalité entre les hommes et les femmes est atteinte, voire dépassée et que tout va pour le mieux du côté des rapports de genre, pour les femmes de l'émission cette affirmation est sans fondements et chaque semaine elles mettent en ondes les réalités d'une société patriarcale et discriminatoire : violences, inégalités d'accès aux ressources et aux services, contrôle social, coupures budgétaires des programmes sociaux destinés aux femmes, menaces de retour en arrière par rapport au droit à l'avortement, montée des conservatismes, sexisme au quotidien... Non, le féminisme n'est pas mort, et il est même particulièrement d'actualité si l'on en croit les membres du collectif. Mais les questions de genre ne sont pas les seules à mobiliser ces jeunes femmes : en effet, toutes sont impliquées de différentes façons, ou l'ont été, dans des luttes sociales ou politiques progressistes : grèves étudiantes contre les coupures et le dégel des frais de scolarité, mouvement anti-guerre, anticapitaliste, pour la défense des droits sociaux ou pour la construction d'alternatives. En fait toutes s'auto-identifient libertaires, antiautoritaires ou anarchistes¹, ce qui renvoie à des concepts larges de recherche d'une société égalitaire, non-hiérarchique, sans oppressions ou discriminations, mais aussi à des manières de fonctionner et de s'organiser (décentralisation, consensus, démocratie directe...) qui concrétisent ces aspirations politiques et sociales au sein même du projet.

M_ASE_008_EI: Moi je me considère féministe parce que je considère qu'on a une lutte à mener, les femmes, pour dénoncer le machisme, toutes les mesures patriarcales, les institutions qui nous tombent dessus et que l'on continue à subir. Pour moi il y a plein de choses à faire encore, il y a un féminisme qui est très pertinent, c'est pour ça que je me considère féministe, pour faire voir l'inégalité entre les hommes et les femmes, la faire ressentir... Libertaire, moi je lie ça à l'anarchisme, ça fait pas trop longtemps que je m'identifie profondément à ça. Pour moi libertaire c'est antiautoritaire, anti toute forme de domination, d'appropriation, soit dans les processus organisationnels soit dans les discussions, soit dans des sphères plus macro, fait que c'est essayer d'aller dans l'horizontalité, de faire avancer une ouverture, la parole pour tout le monde, la prise de décision collective où tout le monde a son mot à dire, éviter les dominations et l'autorité entre les personnes et puis anticapitaliste... c'est ça!



image 4

¹ Les trois terminologies sont utilisées au cours des entretiens de façon interchangeable. On a défini la « culture libertaire » comme un refus de l'autorité jugée illégitime, le recours privilégié à l'action sans intermédiaire et une forme organisationnelle qui se caractérise par l'autonomie, la démocratie directe et la décentralisation du pouvoir.

Ainsi squattent-elles! n'est pas le seul groupe libertaire à Québec. En fait il y en a plusieurs, qui adoptent aussi des positions (pro)féministes dans leurs principes de base. Pourquoi alors créer un nouveau collectif? Et pourquoi le choix de la non-mixité femme? « Pour avoir un espace féministe qui nous ressemble, qui est libertaire, parce que là il n'y en a pas » M_ASE_007_EI. Plusieurs des répondantes mentionnent ne pas se reconnaître et ne pas trouver leur place dans ces organisations. Différence de culture organisationnelle, différence de culture militante... Quelles que soient les raisons, elles ne se sentent pas interpellées et préfèrent militer dans d'autres espaces, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'aborder des questions féministes. D'après elles, ces sujets restent très difficiles à soulever en mixité de genre et la dernière expérience de création d'un collectif féministe mixte il y a quelques années de cela n'a pas été très concluante.

M_ASE_007_EI: Il y a quelques années, des gens s'étaient réunis pour mettre sur pied un collectif anarcho-féministe. Je suis allée à une ou deux réunions, mais j'ai vite décroché. C'était un collectif mixte et je ne me sentais pas du tout à l'aise de me retrouver assise entre deux gars qui s'écoutaient parler de féminisme. Je trouvais ça difficile et intimidant de m'exprimer dans ce contexte-là. Puis il y a aussi plein de filles qui ont décroché parce qu'elles avaient envie de faire quelque chose de plus concret, il y avait une volonté d'élargir les horizons, de rejoindre des jeunes femmes en dehors du milieu militant qui n'étaient pas nécessairement conscientisées et de là sont nées les Fallopes.

En fait il apparaît que le milieu militant antiautoritaire, même s'il se revendique (pro)féministe, n'échappe pas à certaines dynamiques de genre, qui peuvent pousser les femmes à souhaiter s'organiser entre elles.

M_ASE_005_EI: Je veux parler de la non-mixité parce que c'est super important pour moi. C'est un élément essentiel du mouvement féministe et c'est je pense un aspect super important d'Ainsi squattent-elles! que d'être un espace non-mixte. On est toutes des filles qui militons dans des espaces mixtes ailleurs, mais je pense qu'encore aujourd'hui on ne milite pas de la même façon quand on est dans des espaces mixtes ou non-mixtes. Les espaces militants mixtes sont encore marqués par des distinctions de genre et c'est super intéressant de le constater. Les expériences non-mixtes permettent de faire ce constat. Ça nous donne un espace pour corriger ces distinctions de genre, pour être « meilleures » comme personne dans les espaces mixtes après. Il y a une vertu pédagogique incroyable aux espaces non-mixtes.

Mais l'organisation en non-mixité ne résulte pas seulement de la volonté de sortir des dynamiques collectives genrées. Il y a aussi le désir d'expérimenter un nouveau mode d'interaction de groupe que certaines n'avaient jamais vécu.

M_ASE_008_EI: Ben j'avoue que quand j'ai entendu que c'était un truc non-mixte, que l'on voulait essayer de revaloriser les femmes dans la musique, qu'on voulait prendre notre place, elles m'expliquaient le concept et je pensais : non-mixte ça c'est super intéressant! Je m'intéressais beaucoup à la non-mixité déjà parce que je participais au « comité femme » de l'ASSE. On avait des réunions non-mixtes de temps en temps, c'était super polémique, les gens étaient pas d'accord et j'étais super intéressée à rentrer dans un projet avec des filles qui étaient pour la non-mixité. J'avais vraiment envie d'apprendre là-dessus et d'expérimenter ça. Et c'était aussi le côté d'avoir une implication vraiment féministe. Je trouvais que dans ma vie j'avais plein de différentes implications, mais d'avoir quelque chose qui s'enligne vraiment dans un domaine qui me tient à cœur, le féminisme, puis libertaire...

Derrière le projet d'émission, il y a une curiosité, un intérêt par rapport à ce que peut être un espace politique investi uniquement par des femmes. Si presque toutes avaient déjà eu l'occasion de vivre des caucus non-mixtes, c'est à dire des espaces ponctuels de non-mixité au sein d'un groupe mixte, l'expérience au sein d'Ainsi squattent-elles! est différente puisqu'il s'agit de non-mixité permanente et décidée ainsi depuis la fondation du groupe.

M_ASE_004_EI: D'être dans un groupe non-mixte, qui est un groupe en soi, ça permet, je pense, de réfléchir sur des sujets sociaux plus larges, mais aussi sur des relations qu'on a avec d'autres groupes militants. Aussi ça permet de pousser plus loin des réflexions sur d'autres choses, de pas juste se fixer sur les rapports de pouvoir au sein d'un groupe. On est un groupe non-mixte qui s'organise, entre filles anarchistes ou libertaires. C'est peut-être là parce que les filles anarchistes ne trouvent pas leur place dans les groupes mixtes qui sont là actuellement, mais ce n'est pas juste en réaction à ça. À Québec des groupes anars il n'y en a pas tant que ça, il y a la Nuit, et c'est clair que ces militants là on les aime bien, ça fait des années qu'on les côtoie, mais moi je m'organiserai pas avec, d'où l'intérêt d'un autre groupe anarchiste féministe.

Puis au-delà du projet politique, il y a aussi les objectifs personnels : apprendre à faire de la radio, se former sur des sujets, continuer à s'informer : « Je me suis dit que ça allait me permettre de pousser ma propre réflexion sur le féminisme et me forcer à faire des petites recherches, à

m'intéresser à quelque chose, à rester active intellectuellement même en n'étant plus à l'université» M_ASE_001_EI.

Et puis apprendre des expériences les unes des autres, partager des analyses, des tranches de vie, dans un cadre convivial, respectueux. Pour une d'entre elles, se joindre au groupe signifiait sortir de l'isolement politique dans le sens où elle pouvait partager avec d'autres son analyse féministe Il y a dans le projet d'Ainsi squattent-elles! la notion de plaisir, de faire ensemble un projet politiquement pertinent, mais aussi agréable, de partager des moments, des amitiés, des expériences...

M_ASE_004_EI : Non je pense que c'est pas parti d'un principe mais d'une gang de filles qui voulaient s'organiser pour faire quelque chose ensemble... puis c'est aussi en lien avec la mort de d'autres collectifs, genre Dada a faim! qui est mort... Des fois on cherche à recréer un espace ou un groupe sans créer artificiellement un groupe de toute pièce. Une émission de radio, ça te permet d'avoir un prétexte de groupe sans que t'aies à bâtir un collectif comme tel avec une forme, c'est assez souple... ça prend juste une gang de monde, ça nous demande pas beaucoup d'efforts à starter, juste une gang motivée, t'as pas besoin de te poser ces questions là d'organisation, tu peux juste agir et faire, te retrouver ensemble, te stimuler, sans avoir à te taper la définition existentielle sur le groupe qu'on est. Puis aussi je reviens à mon idée que c'est une activité le fun à faire, à moment donné on a envie d'avoir des projets trippants qui ne sont pas nécessairement aussi lourds...



image 5

Base d'affinités du collectif : féministe libertaire

Ainsi squattent-elles!, c'est une douzaine de femmes, en grande majorité non racisées, jeunes (début vingtaine à début trentaine), très scolarisées (elles ont toutes au minimum complété un bac -ou sont en cours de-). Certaines ont des enfants et la plupart occupent des emplois dans le milieu communautaire. Elles ont toutes une expérience militante, principalement dans le milieu antiautoritaire : Sommet de Québec 2001, la Rixe, les journées autogérées, la CASA, le squat de la Chevrotière, l'AgitéE, les grèves étudiantes, les Fallopes, le théâtre d'intervention, Guerre à la guerre, les AmiEs de la Terre, Dada a faim!... Celles à l'origine du projet militent ensemble depuis plusieurs années et ont partagé de nombreuses expériences, aussi bien politiques que personnelles. C'est donc un noyau dur de camarades mais aussi d'amies, qui a été rejoint par d'autres personnes, plus ou moins proches, pour le projet d'émission de radio.

En raison du caractère au départ non-permanent de l'émission, et aussi parce que la plupart des personnes se connaissaient personnellement et politiquement au préalable, le collectif s'est formé autour des étiquettes « féministes » et « libertaires », acceptées comme concepts larges dans lesquels elles se retrouvaient, sans chercher à s'entendre précisément et collectivement sur la définition de ces termes. Cette souplesse dans la constitution formelle et politique du groupe a permis une émergence rapide du projet, en regroupant une douzaine de femmes aux opinions sensiblement différentes. C'est le résultat d'un choix conscient, et elles insistent sur ce fait, qui n'est pas synonyme d'un manque d'organisation. Elles n'ont pas établi de « ligne de parti », et ce faisant, elles ont laissé la possibilité au collectif de se construire à partir des personnes présentes et d'évoluer, abordant les problèmes et les questionnements au fur et à mesure de l'expérience collective plutôt que dès la constitution du groupe.

« Féministe libertaire » est une étiquette assez large, qui permet de regrouper des femmes de plusieurs tendances. ASE6 mentionne que le collectif est synthésiste et qu'on trouve en son sein du *women of color feminism*, de l'écologie sociale, du féminisme matérialiste... Cette diversité est d'ailleurs encouragée et célébrée. Ainsi, lors de l'évènement « Sacoche et Mailloches I », les présentatrices ont incarné différents stéréotypes de femmes tout au long du spectacle : construction, talons hauts, anarcho-punk, etc. comme autant de symboles de la diversité des femmes et des féminismes. Comme le mentionne ASE5, la base d'affinité informelle qu'est « féministe libertaire » « donne un *range* », un espace dans lequel elles peuvent vivre ensemble. Si elles ne sont pas d'accord sur tout, elles sont en revanche suffisamment en accord pour collaborer dans le cadre de la production du magazine radio.

M_ASE_002_ED: Ce qu'on s'est dit c'est que dans le fond on ne voulait pas d'un féminisme rigide, que tout le monde parle de la même chose ou que tout le monde ait le même point de vue. Justement c'est la diversité des points de vue, puis on trouvait que « féministes libertaires » ça conjuguaient bien dans le fond ce désir là d'avoir plusieurs diversités de femmes, plusieurs diversités de féminismes, de sujets féministes ou de façons de l'aborder...

En revanche, un principe fondamental sur lequel elles s'accordent toutes absolument est celui du mode d'organisation; non-hiérarchique, autonome et démocratique. « Oui c'est à la base, on ne penserait même pas s'organiser sans être démocratiques ou autogérées. » M_ASE_004_EI. En fait l'autogestion apparaît comme un principe de base de l'organisation du collectif et cela se concrétise dans ses modes de fonctionnement.

M_ASE_001_ED: On en a vraiment fait beaucoup au niveau du mode de fonctionnement, de la rotation des tâches et de l'auto-formation. Je trouve que c'est une manière féministe de s'organiser, c'est ça qui est intéressant. Au départ il y avait juste quelques personnes qui connaissaient la mise en ondes, puis on se l'apprend les unes les autres, et une fois que quelqu'une l'a appris, elle l'apprend à quelqu'une d'autre puis on fait toujours des rotations, sur l'animation, le choix musical, tout ça. C'est vraiment un souci qu'on a de co-formation. Je pense que ça fait vraiment partie de la description de notre affaire.

Une importance particulière est accordée au fait que toutes soient sur un pied d'égalité, autant par rapport aux tâches concrètes liées à l'émission comme les aspects techniques (d'où l'autoformation) qu'au niveau de la représentation et de l'occupation de l'espace réel et symbolique (qui anime, qui parle, qui prend les décisions, qui parle au nom du groupe). La recherche d'horizontalité et d'égalité entre les personnes est au cœur même du projet de l'émission.

« Ainsi squattent-elles »

Une nouvelle initiative féministe libertaire voit le jour à Québec

Un groupe de femmes libertaires québécoises se propose de lancer un nouveau projet : « Ainsi squattent-elles ». Cette émission de radio hebdomadaire sera diffusée tout au long de l'été sur les ondes de Radio-Québec (7). Nous avons rencontré quatre membres du collectif : Marie-Fabrice, Yvonne, Joëlle et Émilie, pour qu'elles nous parlent plus en détail de cette initiative.

Vous avez décidé de privilégier la radio pour exprimer vos idées et la non-existence d'autres modes d'organisation. Qu'est-ce qui a motivé ces choix?

On en a plusieurs à avoir fait en la radio au cours des dernières années. Ce projet d'émission nous amène à en faire différemment. Contrairement à l'été qui prend toujours une large place dans nos vies, que ce soit au travail ou dans nos études, la radio permet une prise de parole plus directe et plus souple. On n'avait pas le goût de former un collectif sur-mesure qui présenterait l'exercice de notre implication politique. Nous sommes, pour la plupart, déjà impliquées dans différents luttes. Par contre, la radio nous offre un espace non-mixte qui nous permet de nous exprimer sur nos propres expériences dans d'autres collectifs. Ce n'est pas la première fois que nous traitons sur pied de genre d'initiative : il y a deux ans, nous avons plusieurs à nous réunies dans une assemblée générale des féministes libertaires de Québec. Il faut bien le dire, les porte-paroles du mouvement libertaire sont souvent masculines. Avec l'émission de radio, on veut prendre la parole et permettre à d'autres femmes de le faire également. Mais au-delà de tout ça, il y a aussi le plaisir de se retrouver entre nous. Ces moments sont aussi à nous femmes qui se réunissent, tant avec des amis très proches.

Vous êtes plutôt nombreuses dans le collectif (une douzaine de personnes) et vous parlez d'horizons divers. Est-ce que ça pose un défi particulier?

C'est une question qui n'est pas nécessairement impliquée dans les mêmes luttes. On a des expériences différentes, y compris au niveau de la radio. Certaines n'en ont jamais fait tandis que d'autres aiment les émissions sur une base hebdomadaire. Il faut aussi reconnaître les chances d'intérêt pour que chacune se retrouve dans « Ainsi squattent-elles ». Mais au-delà de ça, il y a

la question de la prise de parole qui demeure présente et qui pose un défi, même dans un collectif non-mixte. C'est important de débattre collectivement, de sortir du non-dit, de cette tendance à vouloir régler les choses en privé à deux ou trois une fois le réunion terminée. Le danger de tomber dans l'informel, c'est le principe de tous les collectifs. Le fait d'être non-mixte pose aussi le défi de l'auto-apprentissage. On souhaite partager nos savoir-faire, comme par exemple au niveau de la mise en ordre de l'émission. Mais vis-à-vis de ça, il se fait généralement ? On veut la faire assez facile, car après tout, on fait un projet de tous à part la radio. Mais à dire, en tout cas, être toutes personnes à travailler sur ce projet au-delà de deux ou trois, c'est vraiment intéressant.

Quels sont les thèmes que vous souhaitez aborder?

C'est super vaste. À la base, on ne se renferme pas. Bien sûr, on a le goût d'explorer et de parler de ce qui nous est cher. En gros, l'émission cherche à ouvrir plus de visibilité au développement d'alternatives. On veut parler entre autres de ce qui se fait dans le mouvement des squats en Europe, de l'autosanté, d'expressions artistiques, d'auto-organisation de D.I.Y., etc. La musique (engagée) va occuper environ 40% du temps de l'émission. On veut prendre le temps de la mettre en contexte, de la faire parler. Nous voulons également utiliser différents modes d'expression pour traiter d'une question, par exemple à travers des arguments, de la prise de la situation des sans-papiers, il y a moyen de parler dans la musique, la poésie, la littérature pour aborder la question. Par ailleurs, comme il y a aussi une passion musicale, il y aura un petit côté ludique de l'humour et l'humour aussi. Des régularités de contenus : Marie-Fabrice, par exemple, une chronique politique.

La question de l'autogestion semble être au cœur de votre démarche. Quelle est votre vision à ce sujet?

On n'a pas fait le choix pour s'exprimer autour « l'ère » d'opposition au capitalisme, qui est devenu un terme générique. Pour certaines, l'autogestion veut dire reprendre le pouvoir sur nos vies à défaut d'un autre terme pour nous décrire le processus. Ça d'inscrit dans une démarche pour la libération de l'animation et de l'apprentissage qui peut prendre plusieurs formes, individuelles et collectives. Pour d'autres, c'est une prise en charge des formes de résistance : s'organiser au lieu de se faire organiser. Finalement, il y a aussi une conception plus « matérialiste » de l'autogestion est vue comme une transformation radicale du mode de production (et : la prise en main d'une usine par les travailleuses et les travailleurs). Même si il y a des divergences de point de vue, on se querelle même dans le même sens, au niveau du contenu : on se bat pour que ce plus en plus de monde soit de plus en plus en pouvoir collectivement sur leurs conditions de vie.

Quel regard portez-vous sur le mouvement féministe à Québec?

Les revendications les plus grosses, comme celle du 8 mars, sont souvent monopolisées par les grands regroupements et les syndicats, comme c'était lui (chasse-garçons). Ce contrôle (avec évidemment d'un service d'ordre et de congrès très strictes) fait en sorte que le plus grand des autres organismes qui se trouvent le nous rejoignent pas. On est toujours à se plus aller à ces rassemblements. Quand il y a des femmes qui s'organisent de façon autonome autour d'une lutte, elles se font souvent tasser par ces groupes. Officiellement, ces conditions de trouver sa place. Bien sûr, on est capable de s'inscrire aux côtés de hommes qui ne sont pas nécessairement féministes. Par exemple, plusieurs membres du collectif ont déjà organisé des manifestations avec d'autres femmes militantes, comme « Le rue, la rue ! femmes sans peur ». Mais malheureusement, le discours officiel est difficile à dépasser. On a le recours de s'organiser, comme libertaires, sur nos propres bases.

Au-delà de l'émission de radio, pensez-vous donner d'autres outils à votre projet?

Ce ne sont pas des déboulés sur quelque chose. Mais quoi ? Ça fait longtemps qu'on devrait créer un espace non-mixte comme celui-ci. Ce ne sera sans doute pas un collectif à part entière, mais différentes

Suite de « Ainsi squattent-elles »

Initiatives vont peut-être voir le jour de cette façon. Le fait de mieux se connaître les unes les autres permet de l'imagination. Le processus ne fait que commencer. À suivre !
(Propos recueillis par Michel Nadeau)

On a la radio la nuit à la radio sur la radio FM. Vous pouvez écouter en direct l'émission « Ainsi squattent-elles » à la radio à 1000, un samedi soir à 10h30 à Québec ou sur le site web de notre collectif en ligne.

L'émission de radio

Une fois par semaine pendant une heure l'émission est réalisée par un petit comité de 2, 3 ou 4 personnes. Au fil du temps, les rôles ont été plus ou moins formalisés : mise en ondes, animation, choix musical, chroniques, mais ils ne sont jamais occupés par les mêmes personnes, à moins d'une volonté personnelle (ainsi une des personnes n'est pas à l'aise avec le fait de parler en ondes et se concentre plus sur les autres tâches liées à l'émission. Il y a un respect des envies et aptitudes de chacune). Au commencement du projet, les sujets étaient choisis et débattus collectivement lors des réunions. Cependant, lors de la réalisation des entrevues, cet aspect avait été peu à peu abandonné, par manque de temps surtout, et les sujets se décidaient un peu au dernier moment, au gré des envies personnelles, des anecdotes, des lectures et de l'actualité militante, sociale et politique. Depuis, la discussion collective autour des sujets d'émission a été réinstaurée.

Si celles qui ont pensé le projet au départ avaient dans l'idée de parler principalement de squats et d'expériences d'autogestion, le projet a vite été abandonné pour prendre la forme qu'on lui connaît parce que les expériences locales n'étaient pas assez nombreuses pour alimenter l'émission. Elles semblent très satisfaites du résultat.

M ASE_005_EI : En fait je sais pas, c'est la diversité que je trouve vraiment trippante dans l'émission, le fait qu'il y ait autant des moments de folie, que des discussions sur ce qui arrive au Tchad présentement, des expériences de vie qui prennent complètement au cœur ou encore des trucs hyper théoriques, une conférence universitaire... Je pense que c'est plus la diversité qui me frappe qu'une émission en particulier. C'est certain qu'il y a eu des moments plus frappants que d'autres mais ce que je retiens c'est cette possibilité de diversité là. Ce n'est pas du n'importe quoi et toutes nos chroniques sont pertinentes au niveau féministe, sauf qu'on veut élargir les cadres et on le fait.



Certains sujets abordés dans l'émission

Certaines avaient déjà une expérience radio, d'autres désiraient en acquérir. Par goût personnel, pour développer des compétences, mais aussi parce qu'elles avaient conscience du formidable potentiel de la radio comme outil de diffusion. Une émission est en effet plus conviviale et accessible que des revues militantes qui souvent ne sortent pas du cercle des personnes déjà sensibilisées. Les filles se sont donné pour but de rejoindre les gens chez eux/elles, de véhiculer des idées différentes, d'informer sur l'actualité politique et militante, avec une perspective féministe. D'après ASE7, un des avantages de l'émission est de démystifier les libertaires, le féminisme et de rendre accessibles à touTEs des analyses politiques radicales. Une attention particulière est accordée au niveau de langage utilisé pendant l'émission, aux références citées, afin que les sujets soient compréhensibles pour des personnes qui ne sont ni militantes, ni libertaires. Malgré ces précautions, elles s'échappent parfois, et c'est à l'animatrice que revient le rôle de demander des précisions, de poser des questions, de vulgariser si un sujet ou un terme utilisé est trop spécifique.

Un autre aspect particulier à l'émission est l'importance accordée à la musique, qui occupe en moyenne 50% de l'émission et met en valeur des artistes femmes, de la musique émergente et des artistes peu diffusés sur les radios commerciales.

Depuis le début du projet, il y a une perpétuelle recherche d'équilibre entre la rigueur et la spontanéité. Le collectif est passé par différentes périodes, réajustant les rôles, le format des chroniques, afin d'ajuster la qualité de l'émission, de s'améliorer, mais de ne pas non plus se fixer des objectifs trop élevés, qui demanderaient trop de temps et limiteraient le plaisir.

Au regard de ces précautions, est-ce que Ainsi squattent-elles! rejoint les gens? Quels sont les impacts de l'émission? Il est difficile de les évaluer, mais il semble que cette plage horaire atteigne quelques milliers de personnes. Parfois, il y a des appels téléphoniques après l'émission, pour réagir aux sujets. Elles ont déjà reçu une lettre et ont été contactées par un auditeur européen qui

les écoutait sur Internet. Au-delà de cela, ce sont plus les personnes qui fréquentent les filles au jour le jour qui font des retours sur l'émission, les sujets. Parfois, elles se font traiter de radicales, ou de féministes frustrées par les gens de la radio, ce qui ne dérange pas ASE2 outre mesure considérant que cela ne prend pas grand chose pour se faire traiter ainsi, d'autant qu'elles véhiculent des analyses politiques différentes. En revanche, elles ont toute la sympathie de l'autre émission non-mixte, Mes Amies de Filles, qui existe depuis plusieurs années et est animée par des féministes plus âgées. Elles ont aussi des liens avec les membres des émissions Radio-Terre et Voix de Faits et elles estiment que les commentaires de leur entourage sont généralement positifs.

M_ASE_008_EI: J'avoue que je ne connais pas notre auditoire, je ne sais pas s'il y a tant de gens qui nous écoutent, mais de la part des personnes qui nous écoutent c'est sûr qu'on a des super bons commentaires. Je pense que c'est intéressant d'avoir une émission féministe qui nous ressemble. Il y a une autre émission sur les ondes de CKIA (Mes Amies de Filles NDLR), mais qui est d'un autre genre, dans laquelle je me reconnais moins. Ça fait une émission dans laquelle on se reconnaît et ça a un impact positif d'offrir une émission qui joint le libertaire et le féminisme. Je pense aussi que dans le milieu libertaire, de Québec particulièrement, c'est intéressant d'avoir cette émission là parce qu'il y a plein de personnes qui sont libertaires ou anars mais qui n'ont pas approfondi la question féministe, pour eux et elles c'est comme une porte d'entrée, c'est libertaire mais ils en apprennent sur le féminisme. Je pense pas qu'il y a en a une autre à Québec ou alors je la connais pas, c'est intéressant parce que ça peut être un lieu de convergence pour organiser plein de trucs.

Espace d'éducation, de sensibilisation, mais aussi espace de rencontre, de partage et de mobilisation. À travers l'émission, elles rejoignent des gens, qui sont prêts à les suivre en dehors des studios.

--- À DIFFUSER ---

L'équipe de l'émission de radio féministe libertaire Ainsi squattent-elles! est à la recherche de 4 femmes ou groupes de femmes prêtes à faire de courtes performances musicales d'une quinzaine de minutes à l'occasion du spectacle non-mixte du 8 mars: Sacoche et Mailloches II.

Conçu et livré exclusivement par et pour des femmes, ce spectacle de variété met en vedette la diversité des femmes et leurs différentes forces. Après le succès fou de cette soirée thématique l'an passé, l'équipe d'Ainsi squattent-elles et ses collaboratrices veulent se dépasser cette année en offrant un spectacle original, varié et engagé! Théâtre, poésie, vidéo, danse et contes sont déjà au menu et nous faisons maintenant appel à vous toutes pour nous proposer des numéros tout en musique et/ou chanson.

Merci de faire part de vos projets à une des filles de l'équipe *d'ici le 28 janvier*. Les numéros seront choisis pour qu'il y en ait pour tous les goûts et pour leur pertinence à l'occasion de la journée des femmes. Le spectacle aura lieu le samedi 8 mars, dès 20h au café-bar l'AgitéE (251 rue Dorchester, QC)

Courriel reçu le 23 Janvier 2008

Sacoches et mailloches I et II



Il y avait déjà une tradition pour certaines d'organiser des actions lors de la journée internationale des femmes le 8 mars (par exemple faire des graffitis avec des slogans féministes ou poser des autocollants pour dénoncer des publicités sexistes). Du temps de Dada a faim!, groupe au sein duquel s'impliquaient plusieurs membres d'Ainsi squattent-elles!, une soirée avait été organisée au Tam-Tam café. Il était donc logique que le collectif ne reste pas inactif lors de la soirée du 8 mars 2007.

M_ASE_002_ED: On avait un regard critique sur la façon dont les femmes à Québec fêtaient le 8 mars, puis ce qu'elles faisaient, comment elles soulignaient la journée de la femme, puis on voulait faire quelque chose qui avait nos couleurs. Dans le fond c'est pour ça qu'on a fait un spectacle plutôt que de se joindre à la marche qui était organisée (Par la Fédération des Femmes du Québec et les groupes de femmes, de tendance plus réformiste NDLR)- sans être contre cette marche-là, mais on voulait juste faire quelque chose par nous et pour nous, puis ça a rejoint beaucoup de monde qu'on n'aurait pas pensé nécessairement, c'était le fun de sortir un peu des réseaux habituels.

Lorsqu'un petit groupe de filles a commencé à imaginer organiser une soirée non-mixte pour le 8 mars, elles pensaient rencontrer des objections au sein même du collectif. Pourtant, l'idée séduit dès le début et apparaît très pertinente. Pourquoi non-mixte? Pour faire un point politique, revendiquer un espace pour une journée, se donner la possibilité de faire quelque chose d'inhabituel. Pour cette soirée elles réservent l'AgitéE et organisent un cabaret. Ce soir là, il y a des femmes derrière le bar, sur la scène, derrière les consoles; elles sont spectatrices, actrices, chanteuses, buveuses, danseuses, techniciennes de son. Bref, une soirée tout au féminin qui rejoint une belle diversité de personnes, dont plusieurs qui étaient à la marche de la Fédération des Femmes du Québec, des étudiantes, des



femmes qui ne se disent pas féministes... Plus d'une centaine de personnes fêtent ensemble et partagent ce moment particulier. D'après plusieurs, c'est une étape importante de leur participation au sein du collectif : pour le projet, pour les liens développés, pour l'*empowerment* vécu d'assumer des rôles nouveaux, différents : monter sur scène, faire la DJ. Puis aussi pour se serrer les coudes contre les critiques, les accusations, les gars qui se pointent malgré le « SVP homme s'abstenir » sur l'affiche.



M_ASE_006_EI: On a vu clairement que c'est nécessaire d'organiser ce genre d'événement, parce qu'on a vu des camarades militants qui étaient vraiment fâchés et qui criaient au sexisme inversé. Il y a aussi une artiste qui a remis sa participation au *show* en question quand elle a su que c'était non-mixte. Mais, elle a lu sur la question de la non-mixité et elle a parlé de cette démarche le 8 mars avant sa prestation. Elle a dit : « j'ai lu un texte qui expliquait qu'on ne s'en rend pas compte, que c'est quand on se retrouve juste entre femmes et qu'on prend la parole, que c'est là qu'on se rend compte de l'importance du regard des hommes sur nous ». C'était vraiment pertinent! Organiser un événement non-mixte, ça permet d'affirmer ce discours en faisant une action concrète et de voir comment les gens y réagissent. « Y a un *show* à l'AgitéE qui est notre espace à tous et là on ne peut pas y aller parce qu'on est des gars ». Nous, ça nous permet de repenser nos arguments à chaud, ce n'est pas seulement théorique. Tu es confrontée à des réactions fortes de la part de personnes proches de toi, qui désapprouvent. Mais en même temps, le 8 mars, la salle était pleine de femmes de différents horizons : c'était une soirée extraordinaire! Il y a des femmes que je connais qui ne se disent pas féministes et qui sont venues. Je pense qu'on va refaire un Sacoche et Mailloches cette année (2008 NDLR). C'était une bonne expérience, vraiment.

Bonne expérience donc mais aussi éprouvante, car affirmer la non-mixité par choix politique dans un lieu ne se fait pas sans remous, même là où on l'aurait peut être moins attendu:

M_ASE_007_EI: Par rapport au 8 mars il y a quelque chose qui m'a tellement énervée, on a eu tellement de discussions, il y a eu tellement de gars qui soudainement

ont des vieux comportements qui ont refait surface : « bon regarde les féministes encore, c'est quoi cette affaire-là de non-mixité?! ». Tous les clichés sont ressortis. C'est comme si certains gars avaient été persécutés. Ils ont perçu ça comme une attaque. On a eu beaucoup à intervenir et à défendre le choix de la non-mixité. Dans la rue, dans un café, beaucoup de gens qui avaient vu l'affiche de Sacoche et Mailloches sont venus m'en parler. C'était jamais sur le *show* en tant que tel, mais toujours sur la fameuse question de la non-mixité. Ça a fait lever un paquet de poussière insoupçonné, même dans le milieu militant, tu te rends compte que y a rien de gagné et c'est encore bien difficile de faire valoir le féminisme. Tant que c'est pas trop dérangeant, ça va, tout le monde est pour. Mais dès que ça touche ta vie ça marche plus, c'est plus *cute*, on aime l'idée mais pas trop l'action, ça, ça a été quelque chose

Cette soirée est un tel succès que l'expérience est réitérée le 8 mars 2008. Malgré une tempête de neige qui bloque la circulation et provoque des coupures d'électricité, encore une fois une centaine de femmes font le déplacement... Et les réactions par rapport à la non-mixité sont aussi présentes que l'année précédente :

M_ASE_008_EI2 : Juste par rapport au spectacle, dans plein de milieux, personne n'osait venir me voir pour me confronter et me demander pourquoi on faisait ça, pourquoi on ouvrait un espace non-mixte. Là j'étais vraiment déconcertée, y a une fille qui est venue me voir et qui m'a dit « tout le monde en parle et est contre et moi je sais pas quoi penser alors je viens te voir ». Ben une chance qu'elle vient me voir!

Mais pourquoi Sacoche
et Mailloches???

M_ASE_006_EI : Une saccoche, ça fait fille et une mailloche,
c'est plus traditionnellement associé à un chantier de
construction, à un gars. Sur l'affiche, la photo d'une
femme avec une saccoche et une mailloche, c'est pour
illustrer l'éclatement du stéréotype féminin.

10



Autres activités

Manifestations pro-choix 2007-2008

Contre-manifestation pro-choix ce dimanche à Québec

Dimanche prochain, des réactionnaires vont manifester en face du CHUQ, à Sainte Foy, pour s'opposer à l'avortement et, surtout, au droit des femmes de choisir librement. ConscientEs du danger que constituent les mouvements antiféministes dans le contexte actuel, nous appelons à manifester massivement notre opposition à ce discours haineux lors d'une contre-manifestation pro-choix.

Des intégristes chrétiens

La manifestation réactionnaire de dimanche est organisée par un petit comité composé d'intégristes chrétiens basé dans l'ouest de la capitale et appuyé par un lobby anti-choix (www.rvme.org). Présidé par Bernard Westerveld, pasteur de l'Église réformée de Sainte-Foy, la cheville ouvrière du comité est Stefan Jetchick, l'un des principaux animateurs à Québec du Parti de l'héritage chrétien et du site www.inquisition.ca (si! si!). Ces gens-là sont dangereux. Nous refusons leur délire religieux!

Pour le droit à l'avortement

Le droit des femmes de choisir est selon nous une conquête très importante. Cela ne fait que 20 ans que l'avortement est décriminalisé au Canada. C'est une victoire encore fragile et de nombreux groupes de pression s'agitent dans l'ombre pour nous faire reculer là dessus. Le droit de choisir d'avoir (ou non) des enfants (et du moment d'en avoir) nous semble fondamental dans une société évoluée. Une grossesse, ou devenir parent, ce n'est pas banal! Ce n'est pas aimer les enfants que d'exiger que chaque grossesse, peu importe le contexte, soit menée à terme. Du reste, nous savons toutes et tous que même lorsque l'avortement était interdit, il se pratiquait quand même dans la clandestinité (ce qui était extrêmement dangereux). Nous refusons de revenir en arrière!

Pour le droit à l'avortement, libre et gratuit!
Nous aurons les enfants que nous voudrons, quand nous voudrons!

Contre-manifestation pro-choix

Dimanche 7 octobre 2007

De 13h30 à 15h00

Rendez-vous à l'arrêt des métrobus en face de Place Laurier

Un appel du Collectif anarchiste La Nuit (NEFAC-QC) et

du Collectif de l'émission féministe libertaire «Ainsi-squattent-elles»



11

Pro-vie : mouvement souvent enraciné dans une morale religieuse qui prône une défense absolue de la vie. Les partisanEs de cette position considèrent donc comme une atteinte à « la vie » l'avortement, quelles que soient les conditions de la grossesse, l'euthanasie, et même parfois la contraception.



12

En octobre 2007, réagissant à la venue d'intégristes religieux pro-vie à Québec, le Collectif anarchiste La Nuit décide d'organiser une contre manifestation, et invite Ainsi squattent-elles! à se joindre à eux. Celles-ci acceptent, mais par manque de temps ne peuvent pas participer beaucoup à l'organisation. L'évènement est un succès puisque les manifestantEs sont enterrés par le nombre de contre-manifestantEs. L'invitation a largement circulé et de nombreuses personnes ont répondu à l'appel, bien au delà du réseau radical.

En octobre 2008, la Nuit (Fédération des communistes libertaires du Nord-Est) et Ainsi squattent-elles! organisent conjointement une manifestation pro-choix. Tout comme l'année précédente, la manifestation a comme objectif d'assurer une présence et un message pro-choix pour contrer les quelques pro-vie qui manifestent devant le centre mère-enfant du Centre Hospitalier Universitaire de Québec. L'organisation s'est fait rapidement, au cours d'une réunion commune NEFAC-Ainsi squattent-elles!. Cette année-là, Ainsi squattent-elles! rédige l'appel de la manifestation et une bonne partie du contenu du tract.

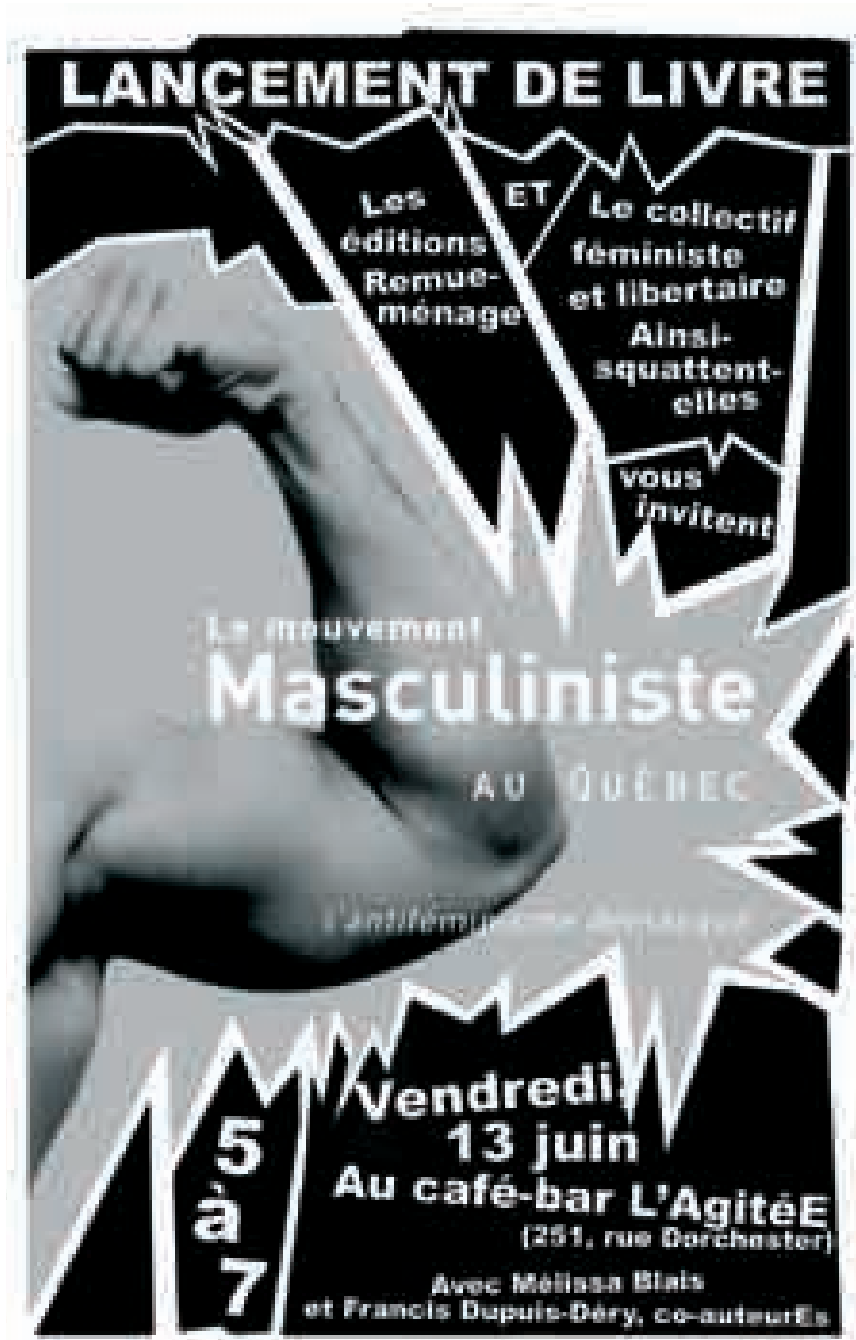
13



Pro-choix : désigne le mouvement et les individuEs qui défendent le droit des personnes et notamment des femmes à disposer librement de leur corps; en pouvant contrôler leur fertilité, en ayant accès l'avortement libre et gratuit et en jouissant de la liberté sexuelle.

Lancement de livre

En Juin 2008, le collectif Ainsi squattent-elles! organise, en collaboration avec les éditions Remue-Ménage, le lancement du livre co-dirigé par Melissa Blais et Francis Dupuis-Déry sur le masculinisme en présence des auteurEs. Une quarantaine de personnes y assistent, hommes et femmes, et engagent un débat qui fait avancer la réflexion de plusieurs sur le sujet. Les femmes du collectif sont ravies de l'expérience et de l'issue de cette rencontre qui a permis à plusieurs personnes de prendre conscience des dérives du masculinisme, dans un climat respectueux qui est parfois difficile à obtenir lorsqu'on aborde cette question en mixité.



I.B. Positionnements politiques et perspectives de changement social.....

Idéologies et référents politiques

M_ASE_001_EI : C'est après ma première année d'université que j'ai vraiment fait le point et j'ai comme statué que j'étais anarchiste, féministe, écologiste et que j'ai essayé de mettre ça en application.

M.P: Comment tu t'identifies idéologiquement?

M_ASE_002_EI: Je sais pas si répondre féministe libertaire ce serait... parce que j'aime pas le mot idéologie mais...

M.P: Est-ce que tu te définis idéologiquement et pourquoi?

M_ASE_002_EI: Je pense que dans ma façon d'analyser les trucs, que ce soit les relations humaines ou la situation sociopolitique ou *whatever* j'ai toujours un regard le plus possible... un regard critique, féministe, libertaire, radical, ça c'est quelque chose que je trouve super important, ce serait ça je pense...

M.P: Positionnement idéologique ?

M_ASE_003_EI: Comment je me définis?

Ben c'est drôle mais j'ai bien de la misère, féministe c'est pas mal la seule étiquette que j'ose m'apposer et je la garde comme une paire de lunettes que je peux mettre et enlever.

M.P : Comment tu te définis idéologiquement? Est-ce que tu te définis?

M_ASE_005_EI: Mon premier réflexe n'est pas de m'accrocher à une étiquette. Si quelqu'un ou quelqu'une me le demande, je vais dire que je suis anarcho-féministe. Je n'hésite pas dans le sens où ce n'est pas du tout le truc des jeunes femmes d'aujourd'hui pour qui le féminisme ou l'engagement politique est tabou. Je suis féministe, mais ce n'est pas sur les mots que je veux insister. C'est par nos actions qu'on doit se définir et non par des étiquettes qui ont de toute façon été définies de toutes sortes de manières.

M.P : Définition idéologique?

M_ASE_007_EI: Non. S'il fallait s'en mettre une féministe libertaire, radicale, je pense ce serait ça mais j'hais ça les étiquettes.

Il y a chez plusieurs femmes rencontrées une certaine réticence à s'accoler des étiquettes politiques. Non qu'elles les refusent, car toutes assument leurs politiques et adoptent des positions, la plupart du temps féministes et libertaires ou anarchistes. Mais ce n'est pas ce qu'elles choisissent de mettre de l'avant. Elles l'expliquent par le refus de se limiter, de s'enfermer dans une définition. Elles ne font pas de profession de foi, n'adhèrent pas à une doctrine de laquelle devraient découler des analyses, des comportements. Elles semblent au contraire privilégier une approche dynamique de la conviction et de l'engagement, qui se bâtit au fil des expériences et permet la remise en question plutôt que l'adhésion à un dogme.

Pour la plupart des membres d'Ainsi squattent-elles!, féminisme (dans sa version radicale) et anarchisme vont de pair parce que ce sont deux critiques du pouvoir et de l'oppression.

M_ASE_004_EI : Moi ce qui m'a emmené à être anarchiste, c'est entre autre la critique que les féministes ont amené des rapports de pouvoir, c'est comme ça que j'ai développé une réflexion critique sur tout, sur les rapports, sur comment on s'organise collectivement...

M_ASE_001_EI : Oui ça se marie très bien (le féminisme radical NDLR) avec mon anarchisme, dans le sens que c'est l'oppression qu'on combat, c'est la hiérarchie et la domination comme concept, comme principe et comme façon d'organiser la société, (...). On propose de ramener les gens à leur humanité, de changer la mentalité générale qui fait qu'il y a des gens opprimés : ça s'applique aux femmes et à toutes les autres formes d'oppression. Je pense que c'est pour ça que je m'identifie à l'anarchisme.

Lorsque l'on analyse leurs référents politiques, on constate la diversité de leurs inspirations, autant pratiques que théoriques, autant historiques que contemporaines. Du côté de la littérature qui a contribué à fonder leur réflexion on retrouve quelques grands classiques de l'anarchisme (Bakounine, Proudhon, Emma Goldman...) du féminisme (Angela Davis, Audre Lorde, Simone de Beauvoir...) mais aussi de la littérature, du théâtre (Paule Pelletier, Augusto Boal, Lise Desmarais, Benoîte Groult...) des théories de l'éducation populaires avec Paolo Freire et des penseurs contemporains tels que Baillargeon et Chomsky. Parmi leurs inspirations pratiques, on retrouve des groupes et des événements historiques comme les *Mujeres Libres* pendant la guerre d'Espagne dans les années 1930 ou le

Black Panthers Party, mais surtout des mouvements et des groupes contemporains tels que l'OCAP, le MDE, *Food Not Bombs*, la NEFAC, Solidarité Sans Frontières, les Cyprines, les Sorcières ou le Collectif de Minuit. Il y a aussi des moments particulièrement formateurs, comme le Sommet des Amériques en 2001, les grèves étudiantes, le Squat de la Chevrotière. Certaines rencontres individuelles ont eu beaucoup d'impact sur leur politisation, à travers des échanges, des discussions, que ce soit lors de voyages ou de rencontres dans des événements, par exemple avec la branche américaine du comité légal pour le Sommet en 2001. Pour elles, l'apprentissage s'est beaucoup fait sur le terrain, au contact des autres, dans des groupes, des cuisines collectives, des cercles de discussion. Certaines ont approfondi leurs connaissances théoriques à l'université, et ce sont en règle générale de grandes consommatrices d'information, sous la forme de documentaires, de livres, de zines, etc. Quelques unes mentionnent avoir plus de difficultés avec l'écrit et les contenus théoriques et insistent sur la nécessité de vulgariser, d'être accessibles.

M_ASE_007_EI: Je me retrouve plus dans la mouvance D.I.Y¹ parce que je trouve que c'est souvent beaucoup plus accessible et facile à comprendre. Ça me rejoint plus. Sans rejeter tout ce qui est intellectuel, je pense que c'est important de vulgariser et de se sortir de la langue de bois pour rester accessible.



¹ Do- It -Yourself, la réalisation autonome.

Positionnement politique : lutter contre les oppressions

M.P : Puis ta position par rapport à l'état?

M_ASE_002_EI : Il ne devrait pas exister.

M.P : Le capital?

M_ASE_002_EI : Aussi encore plus!

M.P : Patriarcat?

M_ASE_002_EI : Tout ça ça ne devrait pas exister!

En tant que libertaires, les membres du collectif privilégient un engagement qui se fait en dehors des structures étatiques et des institutions du courant dominant. Dans leur militance, elles ne cherchent pas à réformer le système, mais à l'abolir. De l'État elles critiquent le militarisme, le contrôle social, la discrimination systémique envers des catégories de personnes comme les femmes et les migrantEs, le conservatisme, la privatisation, le désengagement des programmes sociaux, le système « démocratique » défaillant. Pour elles, l'État est une forme d'autorité illégitime, qui doit donc être combattue. Mais le positionnement n'est pas aussi simple en pratique. En effet, la plupart travaillent dans le milieu communautaire, souvent financé par les programmes gouvernementaux et luttent pour l'obtention ou la préservation des acquis sociaux à un niveau plus institutionnel. De même, elles reconnaissent la totale pertinence d'organismes qui produisent des services de première ligne à des personnes en difficultés telles que les femmes victimes de violence ou les personnes en situation de pauvreté. Aussi, la critique est-elle ambiguë :

M_ASE_005_EI : Je suis contre (l'État), ça c'est clair. Ce qu'il faut installer à la place ça je suis moins sûre par contre. Il n'y a aucune formule anar ou autre mise de l'avant dans l'histoire ou encore élaborée théoriquement qui me semble complètement intéressante, efficace et possible. Fait que oui, je suis contre, mais en même temps j'ai pas envie de seulement gueuler que je suis contre toute ma vie. J'ai envie qu'il y ait des solutions qui se mettent en place. J'en viens à me dire qu'il faut gueuler aussi fort qu'il faut pour que ça change, il faut un changement vraiment profond, systémique et structurel pour qu'on ait du sens comme monde, mais en même temps il y a des gens vraiment dans la merde maintenant, ici ou ailleurs. Si on peut faire un tout petit peu en attendant LE changement, il faut le faire. Il faut le faire, mais toujours dans la perspective d'une véritable transformation et non juste à travers une approche réformiste. Je ne suis pas réformiste, mais je ne pense pas que personne soit obligé d'attendre toute une vie dans la merde, parce que d'autres attendent le « grand soir ».

Pour plusieurs d'entre elles, les luttes anticapitalistes en général et le Sommet des Amériques de 2001 en particulier ont été des espaces de politisation importants, en théorie et en pratique. Elles critiquent le capitalisme comme un système global qui efface les considérations humaines et environnementales derrière celles de l'argent et du profit, un système qui pousse à une consommation effrénée, quelles que soient les conséquences pour soi, les autres, ce qui nous entoure... Chacune, au niveau personnel, cherche à développer des pratiques alternatives, à vivre différemment, à questionner le mode de vie Nord Américain : en compostant, en consommant moins, en récupérant de la nourriture jetée et en la cuisinant collectivement, en créant des coopératives, en roulant en bicyclette, en essayant de développer d'autres rapports avec les gens qui les entourent... À travers la critique du capital et de la consommation se greffe une conscience écologiste. Pour certaines, cela va de soi et l'une ne peut aller sans l'autre : « Pour moi l'écologie et le féminisme c'est indissociable parce que la crise écologique prend aussi racine dans un système de domination » M_ASE_007_EI. Pour d'autres en revanche l'écologie est moins intégrée au discours, au système de pensée, ce qui ne les empêche pas cependant de poser des gestes concrets individuels. Le racisme est aussi critiqué

comme système d'oppression et certaines membres du groupe ont participé à la fondation du collectif Personne n'est Illégal-Section Québec, qui a existé quelques mois et a, entre autres, participé au Campement contre les frontières à Montréal en novembre 2007.

M_ASE_006_EI: Je pense que c'est pour ça qu'on n'a pas voulu se définir. Dans le collectif, tout le monde se dit féministe et libertaire. Dans ma tête, ça s'entrecroise. Tu es libertaire, c'est que tu veux lutter à la racine du problème. C'est que tu considères que le capitalisme, le patriarcat et le colonialisme sont des systèmes qui se renforcent mutuellement et qu'il faut les abolir.

En tant que femmes, elles s'indignent contre l'oppression spécifique qui les touche. M_ASE_003_EI : Probablement, parce que je suis une femme, je suis confrontée à des rapports de stéréotypes de genre, à un moment donné ça a fait sens de se questionner parce que j'y trouvais un avantage certain. »Mais cette question n'est pas la seule qui les mobilise et elles sont impliquées dans d'autres luttes touchant à la question du racisme, de l'anticapitalisme, de l'écologie, de la lutte contre la pauvreté et la précarité... La lutte contre le patriarcat n'est pas la seule qu'elles mènent, et elles ne hiérarchisent pas les luttes sociales ni les systèmes d'oppression.

Perspectives sur le monde actuel

Une chose est certaine, personne au sein d'Ainsi squattent-elles! ne considère le monde comme un havre de paix et elles ne croient pas non plus que la civilisation telle qu'on la connaît permettra d'arriver un jour à la paix sociale et à la fin des inégalités.

M_ASE_002_EI : Le monde s'en va vraiment dans un... creuse la tombe sociale! Le petit filet social qui pouvait exister il est en train de prendre le bord de tous les cotés et j'ai peur de la situation politique en ce moment au niveau étatique et de la politique internationale aussi, partout c'est la même chose juste à différents degrés, je trouve ça pas drôle ni évident.

M_ASE_007_EI : Droit en enfer!! C'est la cata, ça peut pas... je vois mal comment ça pourrait continuer, c'est utopique de penser qu'on peut continuer comme c'est là sans que ça pète! (rires!)

M_ASE_008_EI2 (...) Moi je pense que j'ai une tendance à être optimiste et à pas perdre espoir et à toujours donner ce que je peux donner... Mais peut-être que rationnellement j'ai pas beaucoup d'espoir pour l'ordre mondial en général, pour la chute du système et l'éclosion d'une vie collective beaucoup plus saine, plus... où les inégalités seraient moins flagrantes.



Le monde idéal ce serait..?



M_ASE_001_EI : Je ne sais pas exactement mais c'est sûr que c'est quelque chose à petite échelle, local, horizontal. Des petits groupes, des gens qui s'organisent ensemble sur des bases affinitaires puis qui lient entre eux des relations selon leurs intérêts mutuels, qui respectent leur environnement immédiat, qui le connaissent bien. Des individus libres qui sont capables de réaliser leurs rêves, qui exploitent leurs talents et leurs potentiels dans plein de domaines, qui sont auto-définis, qui choisissent vraiment, sans toute la pression de tous les autres, de tous ceux qui bénéficient de leur travail ou de leur choix de vie... Et des solidarités qui se nouent à une échelle où les gens trouvent que ça fait du sens.

M_ASE_007_EI : Mon monde idéal? En partant, les inégalités et les discriminations basées sur le sexe, la race, l'orientation sexuelle, les handicaps, l'argent... n'existeraient plus. Il y aurait des valeurs communes comme la solidarité, l'égalité, le respect, le bien commun, etc. On organiserait nous-mêmes nos habitations, nos quartiers, nos lieux de travail, nos garderies... Selon nos valeurs, sans hiérarchie, sans autorité. On aurait la liberté de pouvoir décider collectivement ce que l'on désire comme mode de vie. Il y aurait l'espace pour se faire entendre, pour faire valoir ses idées. Je le vois plus comme plusieurs expériences d'autogestion et d'organisations autonomes. J'ai ben de la misère à m'imaginer comment ça pourrait s'organiser à la grandeur d'une province ou d'un pays, par exemple.

M.P : Dans l'idéal?

M_ASE_002_EI : Ça ressemblerait... si j'avais été plus jeune je t'aurais dit ça aurait ressemblé à Barcelone en 1937 mais non, je pense pas que c'était idéal non plus. Si c'était idéal, ce serait un respect total de tout le monde, une répartition égale des rôles et des tâches, sans hiérarchie, des organisations collectives, des vraies organisations collectives sans petites *game* de pouvoir qui ont toujours lieu dans des trucs autogérés, entre personnes ou entre cliques qui se forment, si c'était parfait y aurait rien de ça, il n'y aurait pas d'oppression y aurait pas de... ce serait très... ça irait de soi (...)

M_ASE_005_EI : Tout est une question de pouvoir vivre sa vie. Non parce que pour vivre leur vie certains veulent trois quatre Ferrari, mais une question d'égalité, une question de liberté de choix, puis dans la cohabitation, pour moi ça serait tellement pas compliqué, faut juste, moi en tout cas je pose beaucoup de mon militantisme sur le politique, sur être ensemble comme société, s'il faut redéfinir cette société là et la faire plus petite, revenir aux communes, faire du municipalisme libertaire... Mais l'idée c'est que tout le monde peut vivre dans l'égalité et la liberté de choix tant que ça brime pas la liberté des autres et dans la cohabitation, peu importe l'échelle.

M_ASE_008_EI2 : Je pense, je connais pas très bien le modèle, comme anarcho-communiste, des petits foyers de personnes distribués partout sans frontières, sans état, sans nécessairement d'organisme central, je le connais pas si bien mais ça sonne bien (...) Mon idéal à moi c'est qu'il y ait le plus d'ouverture et d'entraide possible puis qu'on nous gère cette planète là de la manière la plus responsable et écologique possible, ce qui n'est vraiment pas le cas en ce moment.

M_ASE_007_EI : Une société autogestionnaire, où on prend en charge les quartiers, on s'organise en collectif en se conscientisant tout le monde, en s'organisant collectivement pour remettre en question ce système là, être plus radical, arrêter d'accepter n'importe quoi, on est comme dans un statu quo, on a une idée mais on n'ose pas aller de l'avant et je m'inclus bien gros là dedans, j'arrive tout le temps avec l'histoire de Rabaska, on en veut pas mais qu'est ce qu'on fait d'autre que le dire? Je suis tu prête à passer à l'action, à aller en prison, je pense qu'il y a quelque chose qui va nous titiller plus et qui va nous forcer à l'action.

Penser le changement social

Comment les participantes d'Ainsi squattent-elles! conçoivent-elles le passage d'une société inégalitaire et oppressive à un monde qui correspondrait à leurs idéaux? Pensent-elles qu'un changement social radical est possible? Et si oui, comment?

M_ASE_005_EI : C'est la grande question, si je le savais on aurait un bon bout de chemin de fait. (...) Je pense qu'il y a tout plein de petites initiatives qui contribuent à ça, c'est très clair. Mais quand va-t-on passer d'une société capitaliste patriarcale à une société égalitaire libertaire...? Je ne sais pas quand ni comment et comment ça va se faire. Si on avait trouvé ce serait fait alors il faut continuer à chercher.

Elles n'entretiennent pas l'espoir d'une révolution de type classique, avec barricades et prise d'armes. En fait, elles pensent même que ce serait impossible à l'heure actuelle, à moins peut-être d'un évènement majeur qui déclencherait la révolte du peuple. Pour elles le « grand soir » n'est pas un objectif politique concret auquel elles font référence. Mais alors, comment provoquer le changement? Est-il possible d'y croire encore aujourd'hui?

M_ASE_004_EI : Oui si j'y croyais pas je militerais pas, mais le changement social c'est difficile de le voir... Mais j'y crois et si j'y croyais pas je ferais rien! Si je ne croyais pas que mon action peut avoir un impact sur la vie des gens... Si petit soit-il, on a un impact. Quelle portée ça a dans le long portrait? Est-ce qu'on avance ou on recule? On en est où? Je sais pas, c'est pas linéaire, il y a des reculs, des périodes. Je pense que globalement on s'améliore un peu, j'espère, mais il y a tellement de choses à travailler, à critiquer, à changer. On sait plus comment construire un rapport de force tant dans le mouvement syndical qu'ailleurs, au niveau politique on n'a plus de moyens de construire de rapports de force, on est tellement fragilisés par plein de choses, l'économie, la mondialisation, la chute de l'État providence. Sur plein d'aspects les groupes sociaux sont fragilisés. Avant on construisait des rapports de force avec les syndicats, maintenant ils sont là mais ils sont retranchés dans leur lutte de survie, puis les autres groupes sociaux sont pognés dans l'application de programmes, les groupes communautaires survivent et appliquent des programmes, parce qu'ils ont du financement par programme... Alors il faut trouver d'autres manières de s'organiser collectivement pour changer nos vies, reprendre du contrôle sur notre communauté et s'organiser démocratiquement, et peut-être en bout de ligne, changer la société.

Construire un rapport de force, construire aussi des alternatives, des poches de résistance au sein même du système. Développer des espaces parallèles, indépendants, au sein desquels il est possible d'être cohérent avec ses valeurs. De résister tout en créant. D'imaginer en faisant, et par là même de préfigurer d'expérimenter ici et maintenant ce à quoi pourrait ressembler le monde de demain.

« Des comités comme le Collectif de Minuit, ou féministes, de faire une émission de radio communautaire, c'est comme des petits nids que tu places un peu partout et qui peuvent juste être fructueux (...) » M_ASE_008_EI2. Espaces de résistance, espaces d'élaboration, mais aussi d'éducation et de sensibilisation.

M_ASE_001_EI : Je pense que ces temps-ci, je suis pas mal dans le *mood* contre culturel. Je suis comme tannée de piocher sur du monde qui veut rien savoir, je pense que ça sert à rien. Ça ne sert pas à rien, mais c'est très épuisant pour pas grand chose d'aller hurler dans un centre d'achat que le capitalisme c'est le mal, donc je crois beaucoup à... Je suis vraiment en train de m'en aller vers une approche beaucoup plus individualiste. M'organiser avec des gens desquels je suis proche pour vivre le mieux que je le peux mon idéal, puis essayer de faire transparaître ça sur la société, que les gens sachent que c'est possible. Je me dis que les gens ne vont pas être convaincus rationnellement qu'ils ne sont pas bien dans leur vie, ils vont être convaincus la journée où ils vont vivre autre chose, expérimenter et connaître autre chose, alors je suis un petit peu dans l'optique d'offrir aux gens des alternatives.

Et en parallèle à cela, parfois il faut continuer à lutter, au sein même de ce système auquel elles ne croient pas, afin de préserver les acquis et empêcher le recul des droits sociaux et politiques.

M_ASE_008_EI2 : Ça fait pas si longtemps que je m'intéresse à ce qui se passe au niveau politique

dans mon pays ou ma province, mais depuis que je m'y intéresse, je ne m'identifie pas du tout à comment notre territoire ou la population est gérée. Je ne suis pas d'accord avec la plupart des politiques, mais je trouve ça quand même important de se positionner sur les questions sociales, par rapport à l'éducation, à la santé, la consommation, la question écologique... Je trouve ça important de s'impliquer quand même, d'avoir une voix à travers ça, de faire entendre notre vision parce que sinon y aura comme pas d'écho. Par rapport au mouvement étudiant moi je travaille à travers ça, à travers les structures, j'ai pas le choix de me mettre devant les médias, d'aller parler à la ministre Courchesne. J'ai pas le choix de faire ça parce que je représente les gens autour de moi, c'est notre réalité sociale, politique donc j'ai pas le choix de travailler à travers ça. Mais en fait je préfère, pas je préfère mais je pense que ça peut être super constructif de mettre nos énergies à l'extérieur (de ce système). Faire de l'action directe...

Selon elles, il n'y a pas de recette miracle pour le changement social, c'est un peu

tout le temps, un peu partout, dans une multitude de projets et d'initiatives : dans les coopératives, les jardins, les cuisines collectives, les occupations d'immeubles, les manifestations, les échanges de savoirs, un graffiti sur les murs... Dans la résistance, la dénonciation, la création, la préfiguration. Dans le fait de vivre maintenant selon ses principes, de s'organiser collectivement dès aujourd'hui comme on voudrait s'organiser demain. Dans ce sens là, l'initiative d'Ainsi squattent-elles! semble bel et bien s'inscrire dans une perspective de changement social.

M.P : Est-ce que Ainsi squattent-elles! pour toi ça s'inscrit dans une stratégie d'action militante ?

M_ASE_005_EI : Oui! Évidemment, il faut définir c'est quoi une stratégie d'action militante. Ça dépend comment tu conçois l'action. Y en a qui prennent un sac écologique pour aller faire l'épicerie et qui pensent qu'ils sont militants, mais il y en a pour qui si t'es pas en train de gueuler sur le toit d'un édifice c'est pas assez militant. Mais, au-delà de tout cela, clairement pour moi oui Ainsi squattent-elles! s'inscrit dans un mouvement militant. C'est militant dans la mesure où ça propose quelque chose de différent, où ça sensibilise à quelque chose de différent, où ça met en pratique quelque chose de différent. Je pense que si tout ce qu'on fait dans la vie faisait ça, ben on aurait beaucoup moins de problèmes comme société.





19

partie 2

JEUNE FÉMINISTE EN 2008

II.A. Cadre théorique.....

Définition du féminisme

Dans la culture populaire, le concept de féminisme est assez large et s'applique à tort ou à raison à une multitude de personnages et de comportements : des Amazones de l'Antiquité à ces femmes qui « brûlaient leurs soutiens-gorges » sur la place publique dans les années 60, de la professionnelle qui se dit féministe parce qu'elle paye la facture au restaurant lors d'un premier rendez-vous à celle qui refuse le terme mais travaille au jour le jour à promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes...

Qu'est ce qu'être féministe pour les filles d'aujourd'hui? Ou en premier lieu, qu'est ce que ce n'est pas? Une chose est sûre, et elles insistent; ce n'est pas un désir de domination des hommes par les femmes, accusation souvent portée contre les féministes (certains parlent même de fémi-nazisme). Une membre du collectif réfute aussi l'argument - invoqué par certains comme preuve de la « domination féminine » - de la femme du temps de nos grands-mères, régnant sur le foyer et les enfants, administrant le budget et le salaire du mari. Si on s'en souvient bien, en effet, à cette époque les femmes n'avaient que peu de droits en dehors de la tutelle du père ou de l'époux, et conséquemment peu de choix par rapport à la vie qu'elles souhaitaient mener. Le foyer familial : royaume ou prison?

**Je n'ai jamais
réussi à définir
le féminisme.
Tout ce que
je sais, c'est
qu'on me traite
de féministe
chaque fois que
mon compor-
tement ne per-
met pas de me
confondre avec
un paillason.**

Rebecca West

Mais alors qu'est ce que c'est? De la diversité des réponses fournies par les répondantes, on dégage que c'est la lutte contre un système, le patriarcat, qui privilégie de façon structurelle le masculin sur le féminin et génère des inégalités, que ce soit au sein des institutions (non représentation des femmes dans les espaces de pouvoir), de la vie économique (plus grande proportion de femmes en situation de pauvreté, salaires moindres), de la sphère personnelle, intime (répartition inégales des tâches ménagères, répression des sexualités, hypersexualisation des corps). Qui génère de la violence: viols, violences conjugales, exploitation. Qui crée des hiérarchies entre les personnes. Ce que souhaitent les femmes rencontrées, c'est l'égalité de droit et de fait entre les personnes. Entre les hommes et les femmes. Mais aussi entre toutes les personnes et notamment celles qui, parce qu'elles ne cadrent pas dans un modèle genré/sexué traditionnel, dans la norme hétérosexuelle, blanche, occidentale, en pleine possession de ses capacités physiques et psychologiques, sont marginalisées et vivent une discrimination systémique.

M ASE_002_EI: C'est pas juste la cause des femmes, ça devrait être la cause de tout le monde qui s'insurge contre ce système là, le patriarcat, qui génère des relations d'exploitation ou d'oppression multiples, envers les femmes mais aussi les gays-lesbiennes, tout ce qui est hors... Pas masculin, blanc, viril, qui a l'air d'un homme. Je pense que ça pourrait être comme ça qu'on l'illustre: le patriarcat c'est l'homme fort et beau qui prend en charge... Il faut faire cette critique là, un,

admettre l'existence du système, deux, en faire une analyse et ensuite faut l'abolir. C'est super utopique, mais qu'il y ait plus aucun rapport de ce type-là qui existe.

Féministes, les femmes d'Ainsi squattent-elles! et même féministes radicales, dans le sens où elles ne se contenteraient pas d'une égalité formelle, de façade, entre les hommes et les femmes, par exemple l'égalité des salaires ou de la représentation politique. Pour elles, l'égalité doit se traduire dans toutes les sphères de la vie. Et pour cela il faut un changement radical dans la façon de penser le sexe/genre et d'organiser la société et les relations interpersonnelles. Il

est nécessaire d'aller à la racine du problème, et déconstruire ce système inégalitaire qu'est le patriarcat.

Radical : adj. Latin *radicalis*, de *radix*, racine. Le terme radical se dit d'une organisation ou d'une analyse féministe qui va à la racine de l'oppression spécifique des femmes, le patriarcat, et qui le combat dans sa nature profonde. Le féminisme radical postule que les femmes sont individuellement et collectivement appropriées aux fins de reproduction biologique et de production économique. Cette exploitation est conjuguée au capitalisme, au racisme, à l'hétérocentrisme et à toutes autres formes de hiérarchie et de domination.

Définition du féminisme radical élaborée lors de la rencontre féministe radicale de 2003 et mise à jour par le comité organisateur de la rencontre de février 2008¹.

M_ASE_007_EI : Moi j'ai bien de la misère à définir le féminisme avec UNE définition. Je pense qu'il y a plein de façons d'être féministe, il n'y a pas de définition simple et établie, ça se transforme dépendant de qui le définit et qui le vit. Pour moi, c'est se questionner soi-même, c'est vraiment se rendre compte individuellement et collectivement de comment on a été socialiséEs dans les différences de genre; comment ça a un impact dans notre vie; comment les femmes et les hommes ont une place différente dans la société; pourquoi et comment ça s'articule l'un par rapport à l'autre. Je pense que c'est se conscientiser sur comment aussi, en tant que femmes, on peut reproduire certains comportements reliés à l'oppression, certaines visions stéréotypées de qui fait quoi, et essayer individuellement de lutter contre ça. C'est refuser ce qui est inacceptable. Mais c'est aussi viser l'égalité entre hommes et femmes. L'égalité c'est pas juste formel, sur papier, comme l'égalité des droits, le salaire, la parité. C'est aussi l'égalité dans nos relations plus privées, individuelles, de couple, amoureuses, de multi-couple etc. Pour moi le féminisme c'est se rendre compte des rapports de domination qui existent et qui sont fortement ancrés même dans nos institutions. Puis je pense que je le vois de façon assez radicale dans le sens où je ne pense pas que mon féminisme à moi se contenterait de réformes ou de parité, je pense que c'est sur tous les plans, culturel, économique, social etc. Faut être radicale! Faut remonter à la racine de ce qui cause cette oppression-là, le patriarcat, ce système social organisé qui fait en sorte que l'homme blanc masculin est supérieur à tout. Ce système-là qui permet une exploitation des hommes sur les femmes, des blancs sur toutes les personnes pas blanches, des êtres humains sur la Terre, du Nord sur le Sud ...

Le féminisme, surtout dans sa version radicale, dérange car il remet profondément en question les fondements de l'organisation sociale (famille nucléaire, autorité du père/du patron/de l'État, hiérarchie des personnes). Le courant et ses revendications sont souvent tournés en dérision, ignorés, marginalisés, critiqués avec différents degrés de virulence par les groupes les plus conservateurs de la société (droite conservatrice, mouvements confessionnels traditionalistes, masculinistes) mais aussi au sein des mouvements plus progressistes, voire même de la gauche radicale. Car il questionne le postulat, fondamental dans nos sociétés, de la différence entre les hommes et les femmes, différence qui permet de naturaliser, justifier et pérenniser des relations inégalitaires entre les sexes. La possession d'ovaires prédisposerait ainsi favorablement aux travaux ménagers, à la douceur et aux emplois sous payés. En revanche, la possession de testicules rendrait génétiquement enclin à l'infidélité, à l'agressivité, marque d'une saine virilité, et provoquerait une incapacité à parler de ses émotions tout en favorisant l'assimilation des maths, ce qui peut justifier un meilleur salaire et le fait que la secrétaire serve le café. Cela peut sembler caricatural. Pourtant cette conception d'une différence absolue entre l'homme et la femme est un pilier fondamental de la société. Et conséquemment de chacunE d'entre nous; elle définit notre façon d'être, d'agir, d'interagir et de se percevoir. Remettre en question ce postulat, c'est remettre en question la société et son organisation mais aussi ses certitudes, ses habitudes et ses privilèges, ce qui ne va pas sans difficultés et réticences.

¹ En 2002, une équipe composée de militantes de deux collectifs de féministes radicales, Les Sorcières et Némésis, se forme pour créer un lieu de réflexion et de festivités autour du féminisme radical. En 2003 et 2008, les rencontres réunissent des féministes radicales pour parler de politique, des luttes à mener contre le patriarcat et la montée de la droite, d'écoféminisme, de la place des femmes dans le mouvement étudiant, de spiritualité, de maternité, de santé et d'accouchement alternatif, et de bien d'autres sujets encore. Les deux rencontres ont été filmées par des vidéastes du collectif Les Lucioles. Le vidéo de la rencontre de 2003 est disponible en version courte et en version longue. Voir: www.leslucioles.org.



FEMME Que peut bien dire un dictionnaire du mot *femme*? [...] On a vite fait de définir la femme en terme biologiques comme «représentante du sexe qui porte les enfants». Le mot *femme* n'a pas comme le mot *homme* deux sens fondamentalement différents. *Femme* s'oppose à *homme* en tant que représentante du sexe féminin, à *filles* en tant qu'adulte, à *maîtresse* et à *mari* en tant qu'épouse. [...] Il est certes utile de citer et de définir les mots composés à partir de *femme*: *femme-enfant*, *femme-objet*, *femme de ménage*, *femme de charge*, *femme d'intérieur*, *femme au foyer*, etc. (on peut noter au passage qu'aucun des mots n'a de correspondants masculins) [...] L'image qui se dégage à la lecture d'un article de dictionnaire consacré au mot *femme* est extraordinairement négative. On sort manifestement du cadre d'un «dictionnaire de langue» pour entrer dans l'idéologie. Citons à titre d'exemple quelques renvois analogiques pris dans le Grand Robert: *dme*, *intuition*, *instinct maternel*, *dévouement*, *goût de la parure*, *coquetterie*, *mode*, *robes*, *toilette*, *pudeur*, *curiosité*, *légèreté*, *inconstance*, *songes*, *caprices*, *humeurs*, *folies*, *jalousie*, *perfidie*, *trahison*, *sexe*, *volage*, *fragilité*, *faiblesse*, *beauté*, *charme*, *chic*, *éclat*, *élégance*, *féminité*, *fleur*, *grâce*, *séduction*, *trésor*. À la rubrique «compagne de l'homme» (au fait définit on l'homme comme «compagnon de la femme»?) est donnée une kyrielle de «synonymes», et qui, tous, peuvent prendre le sens de «putain»: *donzelle*, *femelle*, *frangine*, *gigolette*, *gonzesse*, *gosse*, *mistonne*, *môme*, *mousmé*, *moukère*, *pépée*, *poule*, *sœur*, *souris*, *volaille*. À la rubrique «aspects, types de femmes» on trouve «vieille femme» avec renvoi à *vieille bique*, *carabosse*, *douairière*, *fée*, *marquise*, *matrone*, *mémère*, *rombière*, *sorcière*, *vieux tableau*, *taupe*, *toupie*. [...] Puis vient «femme d'aspect viril»: *dragon*, *gendarme*, *hommasse*, *virago*, etc., la «femme active» est réduite à quelques métiers bien féminins.

HOMME (XIV^e siècle; dérivé de l'accusatif *hominem* du latin *homo*, «être humain»). Le latin comme le grec, le russe, l'allemand, et bien d'autres langues, indo-européennes ou non, distinguait lexicalement entre l'homme au sens générique de «être humain» (*homo*) et l'homme au sens de «être de sexe masculin» (*vir*, qui nous a donné *viril*). Si *homo* était de genre grammatical masculin, au moins était-il indifférencié quant au sexe. On peut s'interroger sur les causes de l'évolution qui a conduit *homme* à passer du sens de «représentant de l'espèce» à celui, spécifiant, de «mâle de l'espèce». En fait, on a tellement l'habitude de voir le masculin «absorber» grammaticalement le féminin qu'on pourrait croire que le sens générique est second, alors qu'il est historiquement premier. L'homme a en quelque sorte «confisqué» symboliquement la qualité d'être humain à son profit. [...] Il existe des contraintes grammaticales sur l'emploi de *homme* comme terme générique. C'est seulement dans des énoncés impliquant une vérité générale que cette interprétation est possible: «Les hommes sont mortels», «L'homme a besoin de manger pour vivre», etc. Dès qu'intervient un élément spécifiant –par exemple un démonstratif, ou un verbe exprimant une action unique et déterminée –, *homme* ne peut vouloir dire que «être masculin» comme c'est le cas dans: «Un homme est venu», «Cet homme est une crapule», «J'ai aperçu un homme», etc. [...] Le mot *homme* se trouve dans une relation d'opposition «participative» avec le mot *femme*: le féminin est inclus dans le masculin. [...] Contrairement à *femme*, *homme* s'emploie de façon absolue avec un sens laudatif: «Ça c'est un homme!» Le Mouvement de libération des femmes (MLF) fait remarquer à juste titre que «un homme sur deux est une femme».

D'après Marina Yaguello, *Le sexe des mots*, éd. Seuil.

Les critiques adressées au féminisme ne sont pas seulement le fait des forces conservatrices de la société. D'autres- notamment des personnes associées à la mouvance queer et au *women of color feminism*- peuvent lui reprocher son enracinement dans les pays « du Nord », parmi des femmes principalement blanches, de classe moyenne, éduquées et privilégiées. Celles-ci, en accaparant la parole féministe et en universalisant leur expérience de ce qu'est être une femme, ont parfois pu reproduire des schémas de domination sur d'autres, perpétuer des hiérarchies, des priorités, des catégories et des exclusions (par rapport aux femmes racisées, handicapées, lesbiennes, migrantes, du «Sud»...).

M_ASE_006_EI : Je me suis intéressée à la mouvance *people of color* et au *black feminism* pour en savoir plus sur la place des militantes Noires dans l'histoire des mouvements sociaux. En lisant des féministes Noires, tu te rends compte qu'il y a des épisodes pas trop reluisants dans l'histoire du féminisme. Qu'il y a des luttes où des Afro-Américaines se sont fait tasser par des organisations féministes dominées par des Blanches racistes. Pour les luttes actuelles, c'est important de garder la loupe « analyse anti-coloniale ». Ça peut arriver à des féministes Blanches, même si ce n'est pas volontaire, d'avoir une attitude paternaliste, de prendre leur expérience comme référent universel et ça fausse leur analyse. Je pense qu'il faut rester vigilantes.

Il y a dans Ainsi squattent-elles! une conception de l'oppression en termes multiples et pas seulement sur la base du sexe/genre. Le patriarcat est mis en parallèle avec d'autres systèmes de domination qui s'entrecroisent et s'alimentent tels que le capitalisme, le colonialisme, le racisme et tout système hiérarchique et de domination en général. Plusieurs établissent d'ailleurs un lien entre féminisme et anarchisme parce qu'elles définissent les deux comme une lutte contre l'oppression.

Selon elles, le patriarcat n'est pas un système d'oppression qui touche seulement les femmes puisqu'il force toutes les personnes à correspondre au genre qui leur est socialement assigné (et à la sexualité hétérosexuelle supposée en découler) dépendamment de leur sexe biologique, ou à être marginaliséEs si elleux¹ refusent de le faire. D'où l'homo/lesbo/queer/transphobie.

M_ASE_001_EI : Je pense pas que le patriarcat il affecte juste les femmes, je pense que de la même façon que comme personne riche-classe moyenne-pays riche et tout ça quand j'y réfléchis vraiment je me sens pas bien dans un monde où il y a des gens qui meurent pour que moi j'ai le niveau de confort que j'ai, de la même façon je pense qu'il y a des hommes quand ils réfléchissent un peu ils se sentent pas bien dans un monde où il y a encore de super grosses inégalités et des oppressions et des violences et des guerres très concrètes contre les femmes.

Cela dit, les filles d'Ainsi squattent-elles! s'entendent pour dire que le « malaise » de certains hommes dans le patriarcat ne doit pas occulter la souffrance bien réelle des femmes ni mener à l'appropriation de la lutte féministe, comme le résume ASE6 :

M_ASE_006_PV : Ce qui peut être énervant, c'est quand il y a une appropriation de la lutte. Je pense que l'analyse féministe et la remise en cause du patriarcat peut être bénéfique pour les hommes. Il y a des hommes qui ne sont pas à l'aise dans le rôle de l'homme pourvoyeur, qui ne pleure pas, etc. Nuance à faire par contre : les hommes ne souffrent pas dans le patriarcat.

Nous reviendrons plus loin sur l'alliance hommes/femmes dans les luttes féministes.

¹ Dans la monographie, on privilégiera l'utilisation des pronoms dégenrés lorsque référence sera faite à des personnes queer, afin de ne pas reproduire une catégorisation selon une logique de sexe binaire qu'elleux refusent.

Héritage et transmission des luttes féministes

Lors des entrevues, on constate qu'il y a une très bonne connaissance et transmission des luttes et des expériences féministes du passé, que ce soit à travers la littérature, les zines ou les rencontres militantes, la scolarité... Les filles d'Ainsi squattent-elles! ont lu Simone de Beauvoir, Angela Davis et l'histoire des luttes pour l'avortement. Elles étudient l'anthropologie féministe, connaissent le mouvement du théâtre de cuisine et témoignent d'un grand respect pour celles qui ont lutté pour le droit à l'égalité et continuent de le faire aujourd'hui. Les luttes des femmes des générations précédentes sont importantes, elles en sont conscientes et les gains obtenus sont reconnus, mais elles souhaitent intégrer de nouveaux aspects à la perspective féministe. Pas de radicale nouveauté donc, pas de rejet de leurs aînées non plus, juste une reconnaissance de l'héritage et un désir de continuer et de s'adapter à la réalité de l'époque et de leur vécu. Certaines soulignent ainsi la nécessité d'intégrer plus systématiquement les perspectives queer et *people of color* aux analyses féministes occidentales classiques, afin de questionner les pratiques et de déborder de la question de l'oppression perçue seulement en terme de rapport de genre.

M_ASE_005_EI : J'ai juste des échanges théoriques, je connais quelques féministes de l'autre génération, mais je connais surtout leur discours, leurs écrits, et je pense qu'il faut juste... Il y a évidemment des adaptations nécessaires, le courant queer, le courant des *Women Of Color*, l'écoféminisme, c'est super important et il est plus que temps qu'on intègre tout ça à notre analyse féministe. Mais pas question non plus de faire table rase des avancées que les femmes avant nous ont provoquées par leurs actions. C'est juste qu'il faut continuer parce que les gains ne sont pas tous acquis, loin de là.

En revanche, elles se distancient des mouvements féministes plus institutionnalisés (et qui sont souvent dirigés par les femmes de la génération précédente) ainsi que de leurs revendications et leurs modes d'action.

M.P: Est-ce que tu as un regard sur le féminisme des générations précédentes ou *mainstream*?

M_ASE_004_EI : Le regard que j'ai c'est peut être... je commence à vieillir... J'apprécie ce qu'elles ont fait comme apport dans le moment où elles l'ont fait. Par exemple la Fédération des Femmes du Québec, c'est quelque chose d'assez *mainstream*, mais je pense que c'est important que ce soit là et ça a eu de l'importance historiquement. Mais pour moi c'est pas complet comme critique, il y a bien des choses qui sont... si je suis féministe radicale...

M.P : C'est quoi tu trouves?

M_ASE_004_EI : Surtout les revendications plus institutionnelles, comme plus de femmes au parlement ou toute la lutte pour la reconnaissance des femmes dans les institutions, au lieu de critiquer la manière dont les institutions sont construites. Elles remettent en question un peu le système économique, mais pour favoriser l'intégration des femmes au système économique, c'est une critique qui est là mais elle ne va pas assez loin.

M.P : Pour toi État et patriarcat?

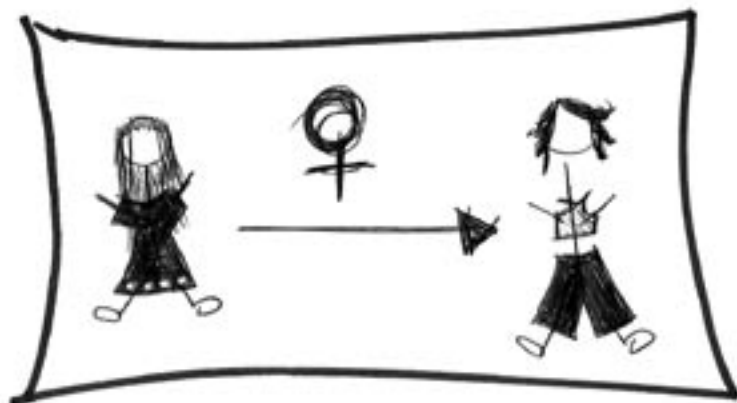
M_ASE_004_EI : C'est complètement intégré pour moi, fait que c'est sûr que je ne revendiquerais pas qu'il y ait plus de femmes ministres. Je fais une différence entre ce qu'elles véhiculent comme idées et les femmes qui sont là... Mais moi je suis rendue à une étape où j'ai plus envie de faire des attaques personnelles, je comprends la position, puis je suis pour qu'on emmène une critique qui va beaucoup plus loin que ça, mais j'ai un respect pour ce que les femmes ont fait dans le passé, ça s'inscrit dans un contexte historique...

M.P : Et ce qu'elles font encore?

M_ASE_004_EI : Oui

M.P : Est-ce que tu participes à leurs actions?

M_ASE_004_EI : La Marche Mondiale des Femmes j'y suis allée, je pense que j'étais avec ma mère mais non je ne vais pas participer, je vais plutôt construire autre chose ailleurs.





22

La position par rapport aux groupes du courant dominant est ambiguë : d'un côté il y a la reconnaissance de la nécessité du travail de première ligne, par exemple les structures d'accueil pour les femmes victimes de violence ou en situation de pauvreté. Puis du travail accompli auprès des institutions pour préserver les droits acquis et en obtenir d'autres. Mais il y a aussi des critiques par rapport au manque de perspectives radicales, aux demandes qui ne vont pas assez loin, à la non remise en cause du système qui génère les inégalités. Par rapport aussi à l'approche victimisante que certaines peuvent avoir ou à une tendance à l'universalisation de l'expérience de ce qu'est être une femme, sans repenser les questions du genre, de la racisation, de l'hétérosexualité. Souvent elles ne se reconnaissent pas dans les analyses et les priorités des groupes du courant dominant, ni dans les moyens de pression politiques qu'ils utilisent (par exemple le type d'actions ou de manifestations qu'ils organisent). Tout en reconnaissant une certaine pertinence à ces structures, les filles d'Ainsi squattent-elles! restent dans une position critique et luttent sur un autre terrain, en employant d'autres stratégies et en développant leurs propres objectifs.

Comme tout mouvement social, le mouvement féministe est constitué d'une multitude de groupes, de tendances et de courants de pensée. Il n'y a pas UNE parole féministe, UNE revendication, UN seul moyen d'action, mais plutôt toute une panoplie de voix qui se complètent, s'alimentent, se critiquent, se divisent et coexistent tout en luttant pour l'égalité.

Un exemple de la diversité des positions et des approches au sein de la constellation féministe est le débat autour des questions liées à la sexualité, la pornographie et le travail du sexe. À un pôle de l'argumentation, une conception de la sexualité hétérosexuelle comme oppressive et violente, aggravée par les stéréotypes véhiculés par une pornographie dégradante à l'encontre des femmes, et une condamnation sans appel du travail du sexe vu comme une exploitation. De l'autre bord, des féministes qui prônent une sexualité diversifiée,

fréquentent les *sex shops*, regardent de la pornographie en groupe, voire en produisent et soutiennent activement les travailleurs/euses du sexe, dont elles peuvent aussi faire partie.

Où se situent les membres d'Ainsi squattent-elles! dans ce débat qui suscite de profondes divisions dans le courant ? Collectivement, c'est impossible à dire car elles n'ont jamais pris le temps d'avoir cette discussion de façon formelle. Lors des émissions, si un sujet comme le travail du sexe est abordé, les deux argumentaires vont être présentés. Individuellement, elles ne semblent pas vouloir prendre position; plusieurs mentionnent « ne pas avoir leur tête de faite là-dessus » et ne se sentent pas non plus obligées de choisir un camp et d'avoir une réflexion aboutie. L'attitude générale semble plus être de laisser aux personnes qui vivent une réalité (par exemple le travail du sexe) le soin de déterminer leurs revendications, en accord avec leurs besoins, et de les appuyer (ou pas) sans porter de jugement.

M_ASE_007_EI : Ben je pense qu'on peut travailler ensemble (avec les féministes des autres générations), comment je me situe je sais pas trop, peut être plus quelque part vers la troisième vague, mais j'ai de la misère à me définir là-dedans, faudrait plus ouvrir sur le mouvement queer, la sexualité, cette deuxième vague-là, par rapport à la prostitution, la porno c'est une ligne bien dure. Mais on peut très bien travailler avec elles je pense à plein de femmes comme celles de Sisyphé qui font un travail extraordinaire et je suis d'accord avec plein d'affaires mais je veux m'ouvrir à des choses qui vont plus loin, me questionner sur les limites de l'identité sexuelle.

Troisième vague?

L'expression « troisième vague » est beaucoup utilisée dans les milieux anglophones Nord Américains et a commencé à faire sa place au Québec ces dernières années, notamment avec la publication de *Dialogues sur la troisième vague féministe* dirigé par M.N. Mensah en 2005 (éd. Remue-Ménage). Pourtant, elle ne fait pas l'unanimité. L'expression a surgi à quelques reprises au cours des entrevues individuelles et collectives. Il en ressort que la plupart ne sont pas familières avec le concept et ce qu'il recouvre exactement. Elles se sentent interpellées par l'idée de faire partie d'un « nouveau féminisme », actualisé et adapté aux réalités et évolutions de l'époque et aux questionnements que cela suscite. En revanche, certaines sont critiques de la notion de vague, qui selon elles introduit une hiérarchie, une idée de dépassement par quelque chose de meilleur. Pour elles, la continuité et l'héritage des luttes antérieures sont importants et le fait que le féminisme évolue et se transforme ne signifie pas qu'il tourne le dos au passé. C'est aussi ce qui ressort de la discussion collective.

M_ASE_002_FG1 : Moi la troisième vague féministe je pense que je me situe dedans, en même temps un pied dedans, un pied dehors. Je trouve bien les critiques qui sont faites dans le cadre de la troisième vague aux autres vagues, mais ça c'est le cas de toute les vagues, la quatrième va critiquer la troisième s'il y a une quatrième un jour, mais...

M.P : La question c'est aussi beaucoup : troisième vague féministe?

M_ASE_002_FG1 : Parce que quand on parle des féminismes, je pense que dire qu'il y a plusieurs vagues ça nie ce qui a été fait un peu avant, ça hiérarchise. L'analyse des autres vagues peut être encore pertinente aujourd'hui, ça peut encore exister, mais je pense que le concept de troisième vague il est flou; il est réfuté par certaines, il est véhiculé par d'autres, il y en a qui disent que ça n'existe pas, d'autres qui ne veulent pas parler de vagues ou de périodes ou de modes... Je sais pas trop, mais si on prend la troisième vague en tant que critique des deuxièmes et premières, c'est pertinent parce que ça a amené une ouverture du féminisme blanc occidental... Et ça a évolué dans l'ouverture, de pas hiérarchiser les oppressions ou les façons de vivre l'oppression patriarcale, c'est plus cette lunette-là que je me plais à porter.

M.P : Ce serait quoi pour vous la définition de troisième vague?

M_ASE_001_FG1 : C'est vraiment pas un concept avec lequel je suis à l'aise, pas parce que je ne suis pas d'accord ou quoi que ce soit, mais parce que je n'ai jamais lu là-dessus, je n'ai jamais eu de cours sur le féminisme à l'université...

M_ASE_002_FG1 : Je pense que c'est toute la mouvance *women of color*, la théorie queer-transgenre et gay et lesbienne, l'analyse qui peut avoir été plus intégrée mettons dans certains féminismes. Puis aussi le rejet un peu ou le refus de l'identité comme on parlait tantôt, que y a plus d'hommes, plus de femmes, faut plus s'identifier

selon notre sexe ou notre genre peu importe si on se sent dominé ou pas moi je le vois comme ça là, grossièrement je pense que c'est ça qui définit la troisième vague.

M_ASE_009_FG1 : À la base, je ne suis pas toujours à l'aise avec le concept de vague, je trouve que ça exclue la contribution de féministes d'une autre époque qui allaient beaucoup plus loin que les suffragettes par exemples, je pense à certaines anarcha-féministes. Quand même, les contributions qu'on identifie à la troisième vague ont apporté une critique et des éléments qui étaient plutôt marginaux ou pas présents ou pas considérés dans le débat féministe. Les féministes de la troisième vague elles ont pris une place du discours qui n'était pas occupée et elles se sont permis de dire : « il faut regarder autre chose que notre nombril », elle ont mis de l'avant la diversité des vécus. Comme plein de théories, ça ne couvre pas tout, ça ne cadre pas toujours avec la réalité qu'on vit. J'avoue que je suis pas du tout ce qui se fait en recherche féministe ... Je le sais pas il y a peut-être une quatrième vague qui se prépare!

M_ASE_006_PV : Moi, je suis assez critique par rapport à la 3e vague, par rapport au fait de penser le mouvement féministe en terme de vague. Je trouve simpliste d'associer une tendance du féminisme à une période historique, comme si l'histoire du mouvement féministe était linéaire et homogène. Il y a eu des tensions dans le mouvement féministe et il en existe encore : des tensions raciales, des tensions de classe, etc. Pourquoi on retrouverait tout à coup les féministes du *black feminism* dans la troisième vague et pas avant? Les féministes Noires n'ont pas commencé à lutter quand les féministes Blanches ont daigné intégrer leur point de vue. Parce que maintenant, c'est tellement de bon ton, tellement post-moderne de montrer qu'on intègre les points de vue marginaux. Comprendre ceux des pauvres, des Noires pis des lesbiennes!? Ce genre de discours est assez simple à démasquer. Des points de vue marginaux par rapport à qui, à quoi? Par rapport à une norme blanche, classe moyenne et hétérosexuelle? Et nous voilà revenues à la case départ! Je pense qu'il faudra aller plus loin que la troisième vague pour décoloniser notre vision du mouvement féministe.

II.B. Opérationnalisation du féminisme.....

La sortie du placard féministe



23

M_ASE_002_FG1 : Moi ce que je trouve drôle c'est quand au hasard d'une conversation je mentionne que je suis dans CKIA -« Oh oui c'est cool c'est quoi? »- « Une émission féministe »- et là il y a un blanc. Et ils osent pas dire : « t'avais l'air fine pourtant! »

M_ASE_001_FG1 : Moi je suis une fille de 15-25 ans et ça a été à ma deuxième année à l'université avant que je puisse dire que j'étais féministe. Je suis allée au truc « s'Unir pour être ReBelles », et elles l'ont posé de front : « est-ce que vous êtes féministes? » et au début, je ne savais pas trop. Il y avait des ateliers et c'est en sortant de là que j'ai gagné la fierté de cette identité-là, parce qu'effectivement, c'est pas *glamour*, c'est pas sexy, c'est méconnu et c'est associé à des féministes des générations précédentes, le mot « féministe ». C'est pour ça que je trouve ça cool à Ainsi squattent-elles! de le dire à chaque retour de micro -« votre émission féministe libertaire »- car il faut que le monde sache que des jeunes s'identifient comme ça, il faut être présentes sur la place publique.

«Féministe », n'est pas vraiment une position politique à la mode. En fait cela tend même à être considéré comme un stigmate et ça suscite inévitablement des réactions multiples et variées, voire franchement hostiles. Il suffit d'échapper le mot au cours d'une réunion de travail ou d'un repas de famille pour avoir la plus animée des discussions et entendre ressortir tous les stéréotypes éculés : frustrée, lesbienne, pas épilée, mégère qui veut dominer le monde et surtout les hommes et autres réflexions sordides du même genre. Malgré la mauvaise presse du mot, aujourd'hui encore des femmes endossent le terme et le revendiquent même fièrement.

Histoires de sorties du placard féministe

M_ASE_002_EI : Je pense que j'ai toujours su que j'étais féministe, même plus jeune, sans dire que j'étais féministe parce que je savais pas trop c'était quoi, j'ai toujours eu la fibre. Mais l'affirmer... à l'université, au bac.

M_ASE_004_EI : C'est dans la Coalition Y que j'ai eu la chance de rencontrer en premier des féministes qui étaient rendues assez loin. Au début je me rappelle les premières réunions où je suis allée du comité femme, souvent j'étais pas d'accord avec ce que les filles disaient. Je me rappelle d'une fois où j'avais amené un texte, on débattait sur le sujet de la non-mixité et j'avais amené un texte critique de la non-mixité et les filles étaient vraiment « hein!?! » Puis c'est correct de la critiquer la non-mixité, ça a des limites aussi, mais en même temps c'est au sein de ce comité femmes que j'ai compris l'importance de la non-mixité justement. J'ai eu la chance de rencontrer des filles qui m'ont fait beaucoup avancer, qui m'ont remis en question beaucoup, j'ai commencé à me définir féministe au contact de ces gens-là mais aussi au constat de mes limites. C'est elles qui m'ont fait prendre conscience de comment j'étais limitée dans ma manière d'être, dans ma manière d'interagir dans le groupe. On avait des assemblées où il y avait peut-être 40-50 personnes puis c'était souvent des militants très convaincus de leurs choses et qui débattaient vigoureusement, fait que prendre sa place dans un groupe comme ça, ce n'était pas évident pour moi. J'assistais, mais je ne participais pas vraiment. C'est par le comité femmes, par le féminisme que j'ai appris à m'affirmer et à prendre ma place, c'est vraiment comme ça que j'ai réalisé c'était quoi les critiques qu'on pouvait emmener de notre manière d'être. Mais en même temps je parlais pas de zéro non plus, j'avais quand même une mère mono-parentale qui nous a enseigné, à ma sœur et à moi, l'indépendance et l'autonomie. Par contre, je ne me serais pas identifiée comme féministe avant d'avoir rencontré du monde comme ça.

M_ASE_006_EI : Ma mère était féministe, donc j'ai été très tôt en contact avec les idées d'égalité homme-femme, du partage des tâches à la maison, de l'équité salariale. Au secondaire, je me disais féministe, donc vers 13-14 ans. L'étiquette féministe radicale est venue plus tard, dans la période du Sommet des Amériques lorsque j'ai été en contact avec les idées libertaires.

M.P. : C'est quoi à 13-14 ans être féministe ?

M_ASE_006_EI : Au quotidien, je pense que c'était prendre ma place, ne pas accepter les comportements machos des gars à l'école. C'était aussi mon indignation face à des situations au Sud comme l'excision, les crimes d'honneur, etc. Comme n'importe qui s'éveillant au féminisme, je me suis intéressée aux luttes pour le droit à l'avortement, au droit de vote, des thèmes connus. Pour moi, être féministe allait de soi.

M_ASE_008_EI2 : Je me faisais traiter de féministe au secondaire, fait que j'imagine, ça fait super longtemps que j'ai une sensibilité accrue pour ça, les gens m'identifient de manière importante comme féministe, ça me revient tout le temps dessus et c'est correct je l'assume parce que c'est vraiment une chose à laquelle je suis super sensible, puis ça m'allume, je suis vraiment intéressée par ces questions-là. J'ai comme un sentiment de responsabilité ou de reconnaissance par rapport aux luttes qui se sont faites dans les années 70 puis avant, et 80-90 c'est un continuum, j'ai comme besoin de reconnaître cette, de voir cette reconnaissance-là, de la sentir dans les gens autour de moi et quand je la sens pas je suis frustrée, quand je sens un rejet du féminisme ça vient me chercher. Je pense que c'est ça qui me motive et c'est au cégep que j'ai réalisé ça. Hey! C'est fou! L'étiquette féministe c'est comme rejeté, brûlé, pourquoi? Ça a pas de bon sens et c'est de là que ça vient je pense la flamme.

M_ASE_007_EI : Au cégep, on devait faire une dissertation sur le livre *Ainsi Soit-Elle* (de Benoîte Groult NDLR). La lecture de ce livre m'a vraiment ouvert les yeux, ça a comme été un déclic émancipateur. Et puis j'ai commencé à m'intéresser au féminisme pour me rendre compte que le problème allait bien au-delà des trucs superficiels, que c'était ancré profondément dans notre système d'organisation sociale.

M_ASE_008_EI2 : Je pense que j'ai pris vite conscience qu'on était dans un monde d'hommes construit par les hommes

Le privé et le politique

Être féministe libertaire, c'est vouloir une égalité réelle entre les personnes, souhaiter abolir les oppressions personnelles et structurelles. La lutte se fait par des actions publiques, de la diffusion d'informations, de la sensibilisation. À travers l'émission de radio et l'organisation d'événements, les filles d'Ainsi squattent-elles! amènent cette réflexion différente de l'idéologie et du discours dominants dans le domaine public, et contribuent ainsi à la visibilité du féminisme dans sa forme radicale. Selon elles, il est fondamental d'assurer une présence féministe, car cela permet de politiser les situations, de faire prendre conscience des inégalités structurelles de la société, de dépersonnaliser les problématiques. ASE9 prend en exemple la violence conjugale, qui souvent est perçue comme un problème privé entre deux personnes. Pourtant, si on regarde les statistiques de la violence faite aux femmes, il est évident que ce problème est social et doit être abordé sous un angle politique. C'est pourquoi il est important de continuer à revendiquer et publiciser une analyse féministe, afin de contrer le mythe de l'égalité déjà atteinte.

M_ASE_005_EI : C'est vraiment l'importance d'avoir une présence féministe aujourd'hui alors qu'on connaît tout le contexte du *backlash*¹. Malgré tout ce qu'on peut dire les inégalités sont tellement présentes et vécues de façon encore plus individuelle. Elles reposent encore plus sur les épaules des femmes que y a... pas mettons 50 ans mais que y a 15 ou 20 ans. Peut-être pas objectivement parlant, mais parce qu'on pense maintenant que l'égalité est atteinte, le poids des inégalités est encore plus imposé aux femmes qui les vivent. Si une femme arrive pas à avoir une job ou un loyer ou par exemple, les gens vont penser que c'est de sa faute. Pourquoi les femmes n'y arrivent pas si elles sont égales? Pourquoi une femme se fait battre par son conjoint si elle est égale? C'est sûrement de sa faute, c'est elle qui a dit un mot de trop, c'est ça...

Mais toute une autre partie de la lutte se déroule au niveau privé, relationnel, intime. Car la binarité homme/femme et toutes les caractéristiques supposées en découler sont fortement ancrées dans la société, dans notre conception du monde, de soi et des autres, notre éducation. Depuis le berceau rose en passant par la dinette, le rêve du prince charmant, les talons hauts et le mariage en robe blanche, avant même de naître les caractéristiques « féminines » (et « masculines ») sont imposées à l'individu, dépendant de son sexe biologique, à grands renfort d'arguments naturalisants. Avant même d'exister, nous sommes compartimentés en raison de cette différence fondamentale basée sur le sexe. Questionner ces attributions, les rapports sexe/genre, c'est se questionner soi-même, et ses relations. C'est questionner ce qui est tellement intégré que cela semble être l'ordre « naturel » des choses : le couple, le mariage, la famille, l'hétérosexualité. C'est questionner ses relations : l'amitié, l'amour, le sexe. C'est aussi se questionner soi-même parce que le genre est construit et intégré et modèle les comportements.

M_ASE_003_EI : (Être féministe aujourd'hui) je pense c'est un état d'alerte pour refuser que se perpétuent des oppressions dans mon quotidien, un état d'alerte par rapport à moi-même aussi, parce que je me rends compte des fois que je suis la première actrice de ces oppressions-là.

Questionner, ce n'est pas tout balancer aux orties, mais tenter de déterminer ce qui est imposé, ce qui est choisi, ce qui est voulu. C'est chercher à s'émanciper. C'est essayer, tâtonner, remettre soi-même et les autres en question pour débusquer les rapports de pouvoirs au quotidien. Et ce n'est pas facile.

M_ASE_002_FG1 : Ben oui le privé est politique vraiment! (...) Moi dans mon privé en tout cas c'est pas toujours facile de faire passer certaines idées ou d'amener une façon de voir les choses. Juste une critique féministe c'est beaucoup plus facile depuis deux ans mais ça a été difficile avant, et elle est encore en travers de la gorge à certaines fois dans mon couple, mais aussi dans ma vie avec ma famille. Mes amies sont pas mal toutes féministes, mes amies de filles donc c'est pas là que le problème est mais le privé est politique et aussitôt qu'on veut le politiser on se fait dire : « c'est ça tu ramène tout à des grands débats de société », c'est comme si on dramatisait tout en disant : « ça c'est un rapport genré, ou ça c'est toujours moi qui le fais et pas toi », ça peut venir facilement sur : « tu dramatises ».

¹ Le ressac, le retour en arrière par rapport au droit des femmes

Le privé est politique : l'inextricable imbrication.

Situation fictive. Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé est fortuite.

Problème type : vous êtes invitéE à souper chez des amiEs.

Pendant le repas, la discussion monte entre deux des colocataires à propos de la répartition des tâches ménagères. Excédée, la personne accusant l'autre de ne pas en faire assez claque la porte et va prendre une marche. Il est statistiquement très probable que la personne qui a claqué la porte soit une femme, et l'accusé un homme. Dans ce cas là, quelle va être l'attitude des convives restant autour de la table :

1. Se mettre à discuter de la répartition des tâches en général, de la double journée de travail des femmes et suggérer des outils pour aider à rétablir un équilibre entre les différents colocataires et leurs rôles dans l'espace commun.
2. Excuser le comportement de la personne fâchée, elle est vraiment stressée en ce moment, en plus elle doit être prémenstruée alors c'est pire.

Il y a de fortes chances que ce soit le deuxième cas de figure qui se produise. Ce petit exemple illustre la difficulté de politiser le quotidien sans tomber dans une personnalisation de la problématique. Pourtant, la répartition des tâches ménagères entre les sexes est-elle une question politiquement moins importante que d'autres? Personne s'affirmant (pro)féministe n'oserait l'affirmer. Mais confronter la situation requiert de remettre effectivement en question ses privilèges et ses avantages et de saisir la *mop* au quotidien, ce qui peut être moins valorisant que de prendre le micro en assemblée pour dénoncer le patriarcat.

C'est pourquoi même dans les groupes politiques les plus progressistes où le féminisme est adopté dans les principes de base, il est courant que des dynamiques de pouvoir genrées persistent (parmi d'autres), dynamiques qui peuvent être très difficiles à simplement nommer, encore plus à régler : à cause de l'urgence de l'action, de la remise à plus tard, parce que ce n'est pas primordial, par refus de confronter certaines personnes, ou en minimisant les problèmes. La résistance à la critique féministe peut être très forte, voire même violente¹, provoquer des dissensions, des départs, demander beaucoup d'énergie que tout le monde n'a pas. Ce peut être une des raisons qui pousse certaines femmes à ne plus militer en mixité afin de ne plus perdre de temps sur de telles questions.

Comment prôner le changement social, politique, la recherche de l'égalité s'il est impossible de se changer soi-même, ses comportements, de déconstruire ses habitudes de domination et d'abandonner ses privilèges? Même, et surtout dans les détails du

quotidien. Pour ASE1, les luttes peuvent et doivent être menées en parallèle, dans la sphère publique et dans la sphère privée :

M_ASE_001_FG1 : Moi je trouve ça important toutes les réflexions sur la vie personnelle, l'amour libre, sur le genre aussi, puis la volonté d'essayer des choses dans la sphère personnelle : je trouve ça vraiment intéressant (...) Je refuse de voir les choses comme : « on va commencer par l'État et se rendre dans nos lits après », et je ne vois pas ça non plus comme : « on va commencer dans nos lits puis quand ça va être fait on va passer à l'État ». Il faut que ça se fasse un peu en même temps, mais c'est vraiment difficile, à cause qu'il n'y a rien qui est en vase clos, tous les combats se communiquent, ça va ensemble ici encore, la socialisation comme tout le reste, c'est un gros pas à franchir.

Le sexisme se vit partout : dans le couple, dans la rue, au travail, à l'école et sur les arrêts d'autobus. À la TV, dans la famille. Être féministe, c'est être confrontée en permanence. C'est tenter de véhiculer d'autres valeurs, à contre courant de la société. C'est beaucoup de discussions, de frustrations, de confrontations.

M_ASE_003_EI : Non c'est vraiment pas facile d'être féministe, je ne trouve pas. De un, c'est plus à la mode être féministe, vraiment pas, d'un autre point de vue par contre la réflexion féministe est quand même entrée dans la façon de voir, que ce soit de façon stigmatisée ou stéréotypée ou non mais ça existe au moins, le féminisme existe, quand on en parle chacun a une définition, des fois c'est biaisé, des fois c'est négatif mais au moins ça existe donc on peut discuter de quelque chose. Mais non c'est pas facile, justement je repense à ce souper-là où je me suis ramassée deux filles contre- je l'ai vraiment vécu comme deux filles contre huit gars- et j'ai trouvé dommage de le vivre comme ça mais j'étais vraiment physiquement acculée au mur,

et c'est aussi comme ça que je me suis sentie. Et pourtant j'étais avec des amis, ma copine parlait pas parce que pour elle c'était un combat perdu d'avance... C'est de ça qu'on a parlé après, elle avait pas envie de dépenser de l'énergie à discuter avec huit gars qui avaient déjà leur idée de faite. Moi je trouvais ça vraiment difficile parce que c'étaient des amis, de un, et de deux je m'en allais là je me méfiais pas, c'est pour ça que je dis que c'est un état d'alerte, je me posais aucune question sur les rapports de genre, je m'en allais prendre une bière avec des copains et soudain on se retrouve dans une discussion où le ton est agressif, et agressif contre moi dans le coin de la salle! Pourquoi on parle de femmes et c'est moi qu'on interpelle continuellement? Pourquoi ils ne jament pas entre eux autres, pourquoi ils ne sont pas capables? C'était moi la femme, fallait que je défende les femmes, fallait que je défende le féminisme, fallait que je me défende moi, qui est le porte étendard de tout ça, puis qui était, à qui on a accolé ça! Moi j'ai pas dit « allo je suis féministe je voudrais beaucoup qu'on en parle », j'y allais pas en tant que féministe, mais je réalise que c'est un état d'alerte, (...) Ça m'a beaucoup questionnée, c'est pas facile, c'est pas évident et comment je le positionne le féminisme par rapport à moi, est-ce que c'est en dessous de ma peau ou est-ce que c'est un T-shirt? Et c'est pour ça que je préfère dire que c'est une paire de lunette parce que je peux l'enlever, faire « ok on va parler de la paire de lunettes, pas de la personne qui porte la paire de lunettes », sinon ça a pas de bon sens, mais non c'est pas facile. C'est aussi facile d'être cataloguée quand t'es féministe(...)

M.P : La féministe frustrée?

M_ASE_003_EI : Oui et tu sais c'est drôle c'était avec mon copain et c'est sa *gang* d'amis et après c'est lui qui a eu des vagues de ça, qui s'est fait dire « depuis que t'es avec elle tu changes ». Mais tu sais c'est pas lui qui change, c'est un couple, une relation qui se construit, tout humain que tu rencontres te fait évoluer, mais je trouvais ça drôle de stigmatiser que là il est en rapport avec une féministe, fait que là il est un petit peu moins homme, moins gars, je trouve ça spécial comment ça peut créer des vagues. En même temps c'est pas facile mais au moins ça brasse des trucs et ça je trouve ça le fun. Sur le coup je pouvais repartir en me disant « mon dieu quel bordel c'est pas le fun! » Mais après coup de discuter avec mon copain qui a évolué là-dessus et qui a dit « hey! ça a donc bien pas de sens tu as donc vu comment ma *gang* de *chums* a réagi?!- Ayoye! Puis dans le fond moi je suis resté indifférent j'aurais dû réagir ? » On en a rejasé, ça a fait avancer plein de réflexions autant pour moi que pour lui autant que sa *gang* de *chums* qui maintenant en jament entre gars à tout bout de champs, faique au moins ça crée des vagues de se positionner comme féministe, après ça faut que tu saches naviguer... j'apprends à surfer...

Adopter l'étiquette féministe, c'est apprendre à argumenter, discuter, se faire interpellé et confronter. C'est ce que font chacune d'elles, dans leur vie de tous les jours, au travail, à l'école, à la maison. C'est une politique qui se vit au quotidien. Pourtant des fois, de leur aveu, elles en laissent passer, parce qu'il n'est pas possible de toujours se battre, de toujours intervenir; il y a la fatigue, le manque de temps, d'énergie. Parce qu'on ne peut pas reprendre en permanence son prof, son boss, son collègue. Être féministe, est-ce que c'est difficile? Oui, certainement. Mais comment ne pas l'être?

M_ASE_007_EI : Moi j'ai pas de misère avec le regard des autres ici, je sais pas comment je pourrais ne pas être féministe, (...) C'est pas dur à porter, parce que ça fait juste du sens, ça fait partie de ma personne. Je ne pourrais pas fermer les yeux, faire semblant que tout va bien, sans faire attention aux choses qui m'écœurent, à combien de femmes subissent toutes sortes de violence... je pense que ça prend tout son sens... c'est comme quand tu me demandais par rapport à l'écologie, je vois mal comment on peut ne pas être écologiste dans le monde dans lequel on vit maintenant.

La vie conjugale.

C'est là que commence l'existence de la femme. Le bonheur dans le ménage constitue l'unique but vers lequel seront dirigés tous ses efforts.

Comment réaliser la joie de vivre? Tout simplement en cherchant toujours en soi-même toutes les possibilités d'entente. Toutes les concessions devront être faites par la jeune femme, qui devra s'interdire amour-propre, orgueil, dignité offensée, susceptibilité et rancune. Elle évitera les discussions, les querelles et devra toujours rechercher non pas qui a tort ou qui a raison, mais ce qui est juste.

Que notre jeune femme fasse tous les matins silence et réfléchisse à ce qu'elle doit faire au cours de la journée. Qu'elle soit bienveillante, indulgente et consciente de toutes les qualités de son mari et qu'elle soit bien persuadée qu'elle a elle-même des défauts que celui-ci a remarqués. Le sort de son ménage dépendra entièrement de l'attitude qu'elle prendra.



Les premiers temps du mariage seront généralement heureux puisqu'ils seront éclairés par l'amour. Pour que ce sentiment résiste aux difficultés de la vie quotidienne, il faut que la jeune femme sache réveiller chez son mari tous les joyeux souvenirs et qu'elle crée autour de lui une atmosphère de gaieté et de confiance. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle maintiendra

chez lui la fraîcheur d'un sentiment qui évoluera peu à peu en une affection durable et consciente.

L'homme est naturellement plus égoïste que la femme. Qu'elle ne s'en formalise pas et cherche au contraire à déployer ses qualités de dévouement et d'altruisme. Peu à peu, l'époux comprendra et fera des efforts pour se montrer l'égal de sa femme.

La question la plus délicate est celle de l'union sexuelle. « Tout s'arrange sur l'oreiller », déclare le dicton populaire. C'est un fait. L'entente physique des conjoints est en dehors de mes conseils. Que la femme jeune sache pourtant qu'elle n'a aucun intérêt à exagérer dans ce sens et qu'il serait dangereux pour elle d'adopter une attitude froide ou indifférente. Le mariage et la vie à deux sont recommandés par la nature. La jeune femme doit savoir quel est son rôle à cet égard. Rien, ni personne ne doit jamais entraver son élan vers le mari auquel elle est liée.

¹ À ce sujet pour un exemple Français consulter le texte de Francis Dupuis Déri sur l'expérience d'un campement non-mixte : « A l'ombre du Vaaag : retour sur le point G », in Monde libertaire du 2 octobre 2003 ou le zine « De la misère sexiste en milieu anarchiste » des Farfadettes, disponible sur infokiosque : <http://infokiosques.net/IMG/pdf/miseresexiste-brochure.pdf>

II.C Militer en non-mixité femme.....

La non-mixité genrée

25



M_ASE_005_EI : Moi ce qui m'a convaincue de la pertinence de la non-mixité ce sont les comités femmes des groupes mixtes. Alors que dans les groupes mixtes apparaît vraiment la division des tâches et que les femmes étaient contraintes, ou se contraignaient elles-mêmes à des rôles de subalternes, de faiseuses de pancartes ou de bouffe, les mêmes femmes dans le comité non-mixte se trouvaient bien dans d'autres rôles. Les rôles généralement attribués aux femmes en mixte ne sont pas mauvais en soi, c'est super tripant de faire les banderoles, de faire la bouffe, mais c'est aussi tripant de faire la programmation ou du contenu. Le problème est dans l'absence de rotation. Dans le groupe mixte il n'y avait pas de rotation et en non-mixte toutes les tâches étaient faites par les filles. Elles étaient capables de les faire et elles aimaient ça. Je peux comprendre que quelqu'un refuse la rotation des tâches parce qu'il déteste parler devant un groupe, quoi que ça s'apprend et on apprend à aimer ça. Mais que les filles sachent le faire, veuillent le faire et ne le fassent pas parce qu'on est en groupe mixte, c'est ça qu'il faut changer. Le groupe non-mixte donne un espace pour le faire et prendre la confiance suffisante pour ça. La non-mixité est juste un moyen pour moi. Ce n'est pas une fin en soi mais c'est un moyen super efficace contre la socialisation.

M_ASE_006_EI : (La non-mixité ça apporte) un changement de dynamique! Dans les espaces mixtes, il faut encore et toujours justifier notre expérience du sexisme dans le milieu militant, ramener la division genrée des tâches dans les actions. C'est vraiment enrichissant de s'organiser dans un espace où la perspective féministe n'a pas à être expliquée constamment, où ce n'est pas une revendication de façade. Cela ne veut pas dire qu'il faut renoncer à s'organiser en mixte, au contraire. Je pense que ces deux espaces d'organisations sont nécessaires.

Parlant de leurs expériences militantes mixtes, les femmes d'Ainsi squattent-elles! mentionnent la répartition genrée des tâches, l'appropriation des espaces de parole et de représentation par les hommes, un mode de communication et d'interaction plus agressif, qui intimide et qui privilégie ceux/celles qui ont le plus de connaissance, le plus de lectures, le plus une « grande gueule ». À Québec comme ailleurs, les figures militantes libertaires les plus visibles sont en majorité des hommes, et à leur propos ASE7 s'interroge. Comment se fait-il que ce soit systématiquement les hommes qui sont à l'avant plan, qui réagissent, qui écrivent les textes, qui alimentent les blogues et les débats sur Internet? Où trouvent-ils le temps? Est-ce que c'est une question de priorités? Sont-ils aussi présents sur le terrain que dans la sphère informationnelle? Consacrent-ils en général plus de temps à leur militance?

Et si oui, comment l'expliquer? Par leur situation familiale, un meilleur accès aux ressources, moins de responsabilités au sein du foyer? Une meilleure maîtrise des techniques de communication? Ce ne sont que des pistes de réflexion sans réponse dans le cadre de cette monographie, mais qu'il serait intéressant d'approfondir. Lorsque cette question a été abordée dans le cadre de la validation, les femmes présentes ont mentionné que leur propre socialisation au perfectionnisme pouvait être une entrave; en effet, pas question pour elles de publier une opinion ou quoi que ce soit sans auparavant la faire approuver par les membres du groupe, le modifier, le corriger... Ce qui ne facilite pas la spontanéité ni la multiplication des interventions.

Après plus de deux ans d'organisation en non-mixité femmes, quel est leur point de vue sur l'expérience? Elles parlent de « quelque chose de magique » ASE6, qui apporte beaucoup, « d'une dynamique de discussion qui est facilitée » ASE4. C'est à la fois un moyen de s'organiser en dehors des rapports de pouvoir genrés et un moyen de les dénoncer. C'est un point politique, une reconnaissance de la persistance des inégalités de genre, même au sein du milieu militant, et c'est une part fondamentale de l'expérience d'Ainsi squattent-elles!. C'est aussi celle qui provoque le plus d'incompréhension, de réactions et de critiques.

M_ASE_008_EI2 : Comment je le reçois dans le milieu universitaire de sciences sociales? Moi je sens que les gens sont à la fois intimidés par ce genre de groupe-là, féministe, non-mixte, libertaire et puis à la fois un peu... Il y a comme un genre d'incompréhension, de rejet: « c'est trop loin de moi, je m'identifie pas à ça, je vais me partir un autre comité parce que je suis pas aussi radicale »... Juste pour te donner des *feed backs* par rapport à ce qu'on voulait faire, les spectacles non-mixtes, c'était super difficile de parler de ça à l'université, dans le milieu militant, ça passe pas beaucoup. Il y a beaucoup de monde qui sont pas d'accord avec ça et il y a plein de monde qui sont frustrés par ça, touchés, dégoûtés... M.P : Des filles aussi ?

M_ASE_008_EI2 : Des filles particulièrement. (...) Puis au niveau du contenu des émissions je sais pas, je pense que l'anarchisme passe bien, j'ai beaucoup d'amis qui se disent plus réformistes, plus « Québec Solidaire », qui sont très sensibles à certaines idées libertaires, anars, ça passe bien. L'intérêt et la reconnaissance sont là. Mais c'est plus l'alliance du féminisme et du libertaire qui pose problème, la critique féministe radicale elle choque, je la sens choquante dans ces milieux là.

M_ASE_002_EI : Au début, Ainsi squattent-elles! a été vu comme une super bonne idée, puis on est écoutées par beaucoup de monde qui nous le disent. Mais dans le cadre du spectacle, qu'on l'affiche non-mixte pour le public, ça ça a fait des remous! Vraiment! Ça a eu un impact! Comme à chaque fois on dit que c'est de la discrimination inversée, du sexisme, donc il y a eu des débats sur la non-mixité et c'est quoi la non-mixité... Elle est partout dans le monde!... Pourquoi quand on la déclare dans une soirée c'est pas possible? Alors ça crée des remous dans le milieu militant (...) Il y a tellement de niveaux, à CKIA dès fois on nous trouve

trop radicales, qu'on va trop loin, qu'on est des féministes frustrées... Mais ça prend pas grand-chose pour être une féministe frustrée fait qu'on le prend à la légère pas mal! Mais, je pense que ça a un impact positif quand même parce que ça crée des questionnements et des discussions.

Si les filles reconnaissent la pertinence de la non-mixité et sont particulièrement attachées à cet aspect de l'expérience d'Ainsi squattent-elles!, aucune en revanche n'envisage de militer uniquement en non-mixité, et toutes sont impliquées ou l'ont été dans des espaces militants mixtes qui interviennent sur d'autres problématiques que celles du genre. Elles sont conscientes des avantages de la non-mixité, qui permet de s'extraire des dynamiques genrées, mais aussi de ses limites, car même dans l'espace non-mixte des rapports de pouvoir persistent.

M_ASE_003_EI : De se retrouver entre hommes et femmes il y a nécessairement des structures qui s'installent qu'on a apprises et intégrées et on peut être dans un groupe particulièrement à l'affût de ces structures-là et qui va travailler dessus. Mais si on n'y porte pas d'attention il va y en avoir. En non-mixte ça enlève une pression et ça permet une liberté. Par contre il y a quand même des rapports de pouvoir qui s'installent basés sur l'âge ou l'expérience, ce qui fait que ça veut pas dire que c'est idéal et qu'on peut parler de tout et tout est beau....

Ainsi pour les membres du collectif la non-mixité n'est pas une fin en soi mais un outil qui permet de se défaire de certains rapports de pouvoir, sans pour autant les éliminer tous complètement.

La non-mixité : un outil

Ainsi squattent-elles! est un collectif qui s'est construit autour de la question des rapports de genre, d'où le choix de la non-mixité femme. Pourtant, cette forme de non-mixité n'est pas la seule possible, et certaines ont déjà assisté à des espaces de non-mixité basés sur d'autres critères.

M_ASE_006_EI : En fait, la non-mixité, c'est décider d'un critère autour duquel tu vas t'organiser et qui est exclusif. Ce critère est le genre à Ainsi squattent-elles!. Cela peut être aussi la question anti-coloniale comme pour Personne n'est Illégal à Montréal qui est un collectif uniquement composé de personnes racisées.

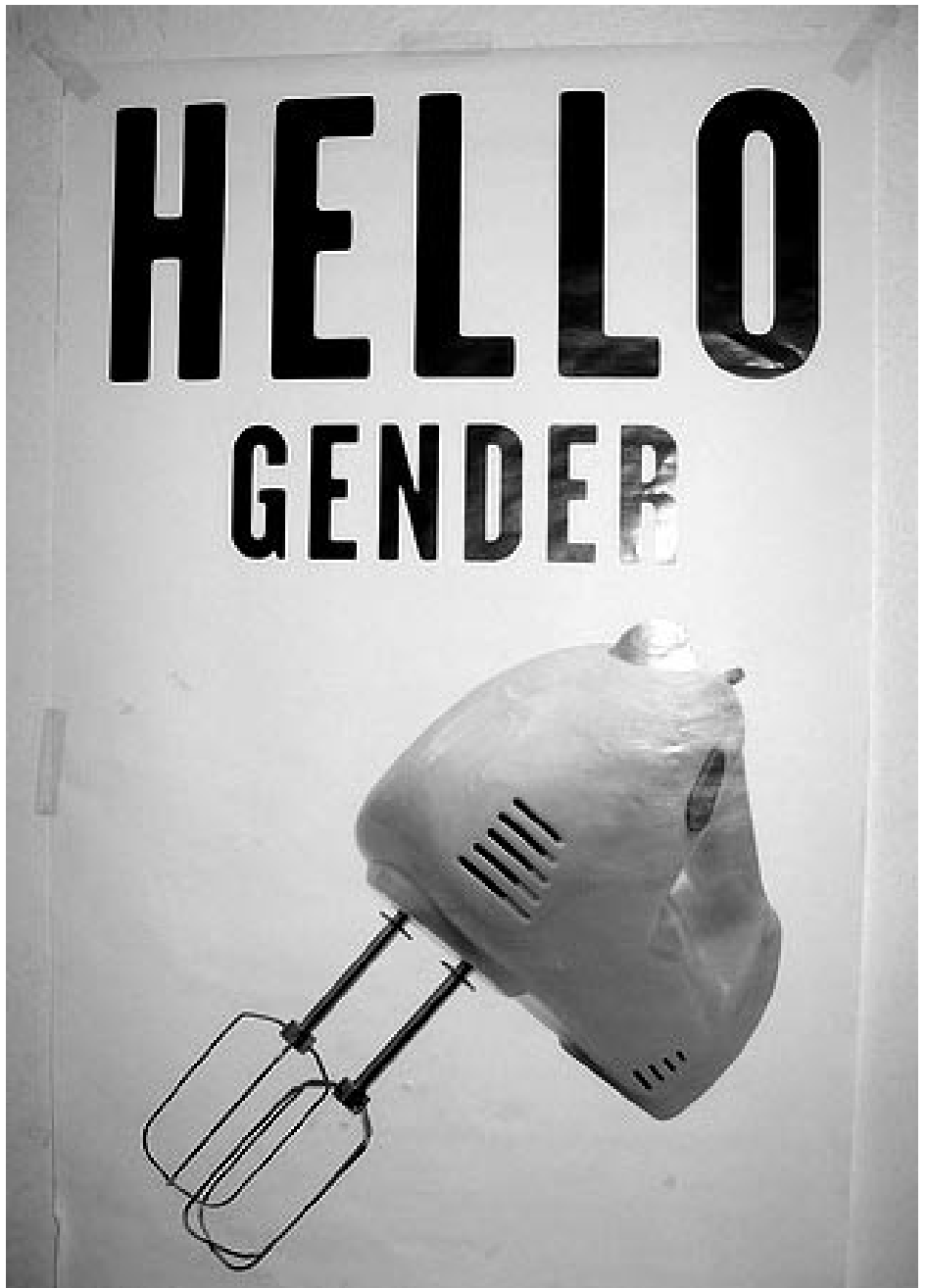
S'organiser en non-mixité, c'est se regrouper sur la base d'une appartenance partagée, pour se parler et agir sans avoir à se confronter au groupe dominant en le faisant. Elle peut se faire sur la base de la racisation, de l'orientation sexuelle, des capacités physiques, du statut social ou scolaire etc. ASE4 par exemple a déjà expérimenté un caucus non-mixte de personnes

en situation de pauvreté. Il est intéressant de constater que toutes les membres du collectif reconnaissent la possibilité et la pertinence pour des personnes de s'organiser sur la base de leur appartenance, même si cela implique de les exclure.

M_ASE_003_EI : ... De la même façon si je travaillais avec un groupe de femmes autochtones et ce qu'on identifie comme un des axes d'oppression c'est le rapport blanc-autochtone, qu'on identifie que les deux blanches dans le groupe c'est elles qui prennent le plus la parole et que les femmes autochtones veulent en jaser entre elles, je trouve ça ridicule de m'interposer. Ben non! On vient d'identifier deux groupes sociaux qui peuvent vivre des rapports d'oppression, faut que le groupe social en position de domination soit capable de faire confiance et laisser l'autonomie à l'autre groupe, pour justement être en train de défaire les rapports d'oppression.

La non-mixité permet de créer un espace d'autonomie pour les personnes qui se sentent en relation inégalitaire, un espace où elles élaborent ensemble un discours, où elles partagent et collectivisent des expériences, des ressentis pour leur donner une forme politique et pour agir collectivement. C'est un moyen de passer du « je » au « nous », d'utiliser l'expérience personnelle et de la convertir en termes politiques et en actions collectives.

M_ASE_001_EI : Je pense que la non-mixité, selon un critère ou un autre, c'est peut-être juste une étape préalable pour l'autodéfinition et l'auto-identification de la situation d'oppression, c'est plus dans ce sens-là que je prône la non-mixité. Je ne pense pas qu'il faut être indifférents aux oppressions qu'on ne subit pas, au contraire, en tant que militantes on est toujours solidaires avec des tonnes de personnes et j'espère que ça va toujours rester, qu'on va toujours comme humains se sentir touchées par des oppressions qu'on ne vit pas. Sauf que je pense qu'on est mal placées pour identifier l'oppression des autres... On peut aider à trouver des solutions, à changer des situations en questionnant notre propre façon de dominer des gens - parce qu'on est vraiment privilégiées en tant que blanches/classe moyenne/pays du Nord - oui on peut changer nos propres comportements, mais peut-être que dans la phase de non-mixité, c'est les gens dans une situation donnée qui peuvent définir c'est quoi leur oppression. On n'a pas à leur dire qu'ils se sentent opprimés. C'est pour ça que je pense que c'est une étape préalable à la solidarité, en fait c'est un aller-retour : c'est pas forcément préalable dans le temps, mais les deux ont besoin d'exister. Un retour en non-mixité sur un critère ou un autre c'est essentiel pour vraiment combattre l'oppression, parce que même si tu es en solidarité, tu restes porteur malgré toi de quelque chose de ton propre intérêt. Et si tu domines quelqu'un, même si tu veux l'aider à s'en sortir, t'es quand même porteur de ton intérêt qui est que cette personne-là reste dominée...



Pour les filles d'Ainsi squattent-elles!, la non-mixité est un outil politique utilisable dans divers contextes. Elle permet au groupe marginalisé de se doter d'une présence politique, d'une existence, et au groupe dominant de remettre en question ses privilèges, de laisser l'autonomie aux autres, de ne pas les prendre en charge. La non-mixité est donc un outil qui favorise l'autonomie et l'émancipation. Elle est le résultat d'un choix conscient et politique, ce qui peut expliquer les réactions négatives qu'elle suscite puisqu'il existe plusieurs espaces non-mixtes, à commencer souvent par la cuisine, contre lesquels personne ne s'insurge. Selon elles, les accusations portées contre les espaces non-mixtes, par exemple qu'ils sont discriminants, qu'ils sont du sexisme ou du racisme inversés, sont juste des actes de mauvaise foi, des réactions par rapport à des groupes traditionnellement désavantagés qui décident de se politiser, entre eux/elles.

Critiques de la non-mixité femme/homme

La non-mixité suppose une appartenance, un critère commun qui permet l'alliance, le rassemblement, que ce soit la situation économique, le statut d'immigration, le genre, la racisation ou autre. Dans le cas de la non-mixité femme (homme), il existe une critique, formulée par le courant queer, qui porte sur l'existence même de la catégorie femme (homme). En effet, si on veut déconstruire les catégories homme/femme, se regrouper sur la base de l'une de ces appartenances est contre productif. Qu'est ce qu'une femme (un homme)? Sur quel critère est-ce que cela se base? La majorité peut-elle décider de ces critères, et ainsi marginaliser d'autres personnes? Les trans, *gender-fucker*, *butch*, queer, intersexes ont-elleux leur place dans un caucus non mixte-femme (homme)? Faudrait-il leur demander

de choisir un genre, forcer un *coming out* pour se joindre? Qui peut décider si quelqu'unE est assez femme (homme) pour intégrer un collectif non mixte-femme (homme)? Cela dépend-il de la longueur des cheveux, la forme des seins, le timbre de voix? Le queer vient questionner les catégories de sexe comme une forme de violence puisqu'elles obligent des personnes à correspondre à un cadre normatif qu'elleux refusent.

ASE8 a été confrontée à cette question pendant la dernière grève étudiante lorsque des personnes auto identifiées queer ont manifesté leur inconfort face au choix du caucus homme ou femme. La question a aussi été amenée par une personne lors de la soirée non-mixte femme à l'AgitéE. Les queer peuvent elleux y participer?

M_ASE_007_EI : Lors du 8 Mars (la soirée non-mixte à l'AgitéE NDLR) je me suis questionnée sur la place des personnes transgenres dans un contexte de non-mixité. J pense ben qu'on aurait été inclusives, mais je ne me rappelle pas que l'on se soit vraiment posé la question au moment d'organiser le *show*. Bon, y'a entre autre un gars qui a apporté cet argument-là et j pense pas que c'était tant que ça pour défendre la place des transgenres, mais plus parce qu'il était ben frustré de ne pas pouvoir rentrer...

En fait le sujet est un peu dans les têtes mais reste à l'état de questionnement. Par manque de contact avec cette réalité, c'est surtout une position de principe d'ordre théorique. Lorsqu'on a demandé aux répondantes si elles pouvaient concevoir d'accepter dans le groupe une personne s'auto-identifiant femme (et non pas « biologiquement » femme), la réponse a été globalement positive, mais avec le désir d'en discuter auparavant. Le fait est qu'elles n'ont pas dans leur



entourage de personnes affichées queer. Il y a donc une difficulté d'appréhender concrètement la problématique, et certaines refusent de le faire et préfèrent faire face à la situation au cas par cas plutôt que de parler à travers leur chapeau. Ces questions d'appartenance identitaire suscitent une multitude de questions aussi intéressantes les unes que les autres, mais auxquelles les filles n'ont pas pris le temps de se confronter pour l'instant, même si elles considèrent que ce serait pertinent de le faire (une propose même lors d'un *focus group* d'organiser une fin de semaine de réflexion sur le sujet « femme »).

Ces débats autour de l'identité femme, de l'expérience d'être une femme soulèvent des questions fondamentales. Comment en effet être militante féministe lorsqu'on remet en question l'identité femme. Comment continuer à lutter sans reproduire une catégorie femme universalisante et excluante? Cette question a été soulevée lors du premier *focus group*.

M.P : J'aimerais ça revenir sur LA femme

M_ASE_009_FG1 : On est toutes pareilles voyons!!! (rires)

M_ASE_001_FG1 : Mais je pense qu'ici, autour de la table, je pense qu'on rit plus ou moins avec ça, LA femme, LA journée de LA femme... On avait fait un mannequin avec les filles du «Vestiaire» pour aller à la marche de la femme, c'était LA femme, je ne sais pas s'il y a quelque chose de sérieux à dire là-dessus...

M_ASE_002_FG1 : Il n'y a pas UNE femme...

M_ASE_001_FG1: C'est vraiment un débat difficile parce que justement, on peut trouver plein de choses qu'on n'a pas en commun, peu importe avec quelle femme on se trouve, plus que de choses qu'on a en commun. Cela dit, il faudrait se rassembler à plusieurs pour essayer de se demander ce qu'on a en commun comme femmes, parce que c'est ça aussi l'auto-détermination des femmes dans le fond et je ne suis pas sûre que collectivement, comme société, on soit passé par là encore. De là la nécessité des activités non-mixtes, au-delà de *chiller* ensemble, moi ça m'intéresserait vraiment une fin de semaine où on se poserait cette question-là, parce que je ne sais pas si je me la suis déjà vraiment posée. C'est une grosse question, surtout lorsqu'on remet en question les notions de genre, qu'on rencontre des transgenres ou des personnes dont l'identité génétique est difficile à définir - il y en a plus qu'on pense d'ailleurs- à partir de là qu'est ce que la femme?

M_ASE_009_FG1 : Oui c'est une grosse question, les théories queer apportent beaucoup à cette réflexion sur la construction des genres... mais en même temps, ça a ses limites : tant que les femmes en tant que femmes continuent à cause qu'elles sont des femmes à subir des violences et des inégalités, on ne peut pas il me semble passer à l'étape suivante et dire : « ça existe plus les histoires de femmes », parce qu'on vit encore dans un système patriarcal, avec les conséquences de ça. Malgré ça, je trouve que c'est intéressant les champs d'intérêt des théories queer. [...] Qu'est ce que la femme? Ça doit aussi nous questionner en tant que féministes blanches, occidentales, dans certains mouvements ou forums internationaux il y a une ingérence, un impérialisme du féminisme blanc Occidental qui impose une vision des choses. C'est la même chose au Québec, par exemple ce qui a été dit dans le débat sur les accommodements raisonnables (on en a parlé d'ailleurs à l'émission du port du voile), c'est pas toutes les femmes et surtout pas toutes les féministes qui pensent pareil.

Certains courants de la constellation féministe, notamment le queer, le *women of color feminism* et le mouvement des femmes en situation de handicap, viennent remettre en question autant la pratique que la théorie féministe en soulignant les exclusions, les oppressions, les inégalités de traitement. Ils font éclater cette nébuleuse identité du « nous-femmes ». Mais une fois évacué le mythe de LA femme, comment militer, comment faire front commun dans une société patriarcale et discriminatoire?



28

M_ASE_008_EI2 : C'est pour ça que j'ai envie de parler de ça, parce que je me sens vraiment dans une contradiction là dedans. Oui on est dans une non-mixité biologique femme, mais en même temps on peut encore difficilement nier qu'on est socialisées comme femmes. On a des malaises partagés, on a des oppressions communes. Si on travaille à socialiser autrement et à moins séparer les genres et à perpétuer la dichotomie, là la question va se poser de plus en plus, mais en ce moment c'est encore d'après moi super pertinent de créer la non-mixité. C'est clair qu'on partage des réalités biologiques communes, on a nos règles, les grossesses, des réalités comme ça, mais moi la perspective queer m'attire beaucoup. Puis par moment j'ai envie de me traîner un peu là-dedans, dans l'identification féminine, mais c'est quelque chose de *touchy*, c'est pas évident de dire qu'on arrête ça la non-mixité, on arrête les discours essentialisants ou d'identification de la femme, non c'est pas facile comme ça. C'est encore par un sentiment de partage ou d'une identité, d'une réalité commune qu'on arrive à se mobiliser, c'est pas réaliste selon moi de penser qu'on peut évacuer ça comme ça mais en même temps je sens que c'est intéressant d'approfondir ça, la question des genres. Peut être que quelque part on s'enferme un peu dans des manières d'être ou des manières d'interagir avec les genres, c'est comme si en milieu non-mixte on va se partager : « c'est moi qui fait les tâches dans le bureau, c'est toujours moi qui fais la gestion émotive des gens », les choses clichés qui peuvent être vécues par les femmes. Moi je trouve super important qu'on continue à se les dire et à faire des retours là-dessus et à évacuer ça et à faire que ce soit toujours mieux mais en même temps faut aussi aller dans le sens de la déconstruction des genres si vraiment on veut arrêter que ça continue. Quand je lis Judith Butler, ses critiques du féminisme je les trouve super intéressantes. Elle est plus intéressée par les gens qui arrivent pas à coller à l'identité, que les gens qui y arrivent puis qui se sentent opprimés là-dedans. je pense qu'il faut reconnaître ça que par notre lutte on opprime d'autres personnes. Et qu'il faut intégrer cette sensibilité-là sans pour autant casser complètement la culture de non-mixité.

Le statut d'alliéE

En tant que femmes vivant dans une société patriarcale, les filles d'Ainsi squattent-elles! sont très attachées au féminisme.

M_ASE_004_EI : Je garde un attachement particulier au féminisme, c'est ma situation personnelle et ce qui m'a politisée aussi mais c'est sûr que j'ai milité dans plein d'autres domaines, plein d'autres groupes qui critiquaient d'autres formes d'oppression, fait que je m'arrêterai pas à ça mais pour moi c'est comme une base, c'est le truc que j'ai quand je sais plus trop où me garrocher, où m'impliquer, c'est comme un retour à la base.

M.P : Est-ce que tu sens ça comme étant ton identité?

M_ASE_004_EI : Oui je pense que ça fait partie de mon identité.

Cependant, il y a aussi de leur part une reconnaissance de la pluralité des oppressions, et plusieurs utilisent la notion de privilège pour définir leur position.

M_ASE_008_EI2 : Je me sens dans un groupe oppresseur par rapport à plein d'autres, oui à certains niveaux je vais me sentir opprimée ou contrainte parce que je suis une femme ou parce que... en fait c'est pas mal ça, mais à plein d'autres niveaux je vais me sentir comme la personne qui opprime, qui prend la parole, qui a une facilité dans ça, j'ai comme les clés culturelles, socioéconomiques dont je n'ai sûrement pas conscience totalement...

Utiliser les concepts de privilèges, d'oppressions et de leur imbrication, réfléchir à sa propre positionalité dans ce système, c'est ouvrir la porte à une multitude de questionnements par rapport à la pratique militante, à la solidarité, au statut d'alliéE...

Comment militer? Comment militer sur la question du genre en tant que femme blanche de classe moyenne sans reproduire des inégalités et des exclusions par rapport à d'autres catégories de personnes? Comment s'impliquer en solidarité tout en laissant place à l'auto-organisation et l'autodétermination de ceux et celles qui vivent une oppression spécifique? Comment ne pas parler au nom des autres? Ne pas s'approprier leurs luttes? Comment penser le statut d'alliéE?

Ces questions n'ont pas été directement abordées en entrevue mais elles sont en filigrane des discussions liées à l'identité, à la non-mixité et à la militance.

Cette question de pose de façon très concrète au sein d'Ainsi squattent-elles!. En effet, la question de la place des hommes dans la lutte contre le patriarcat reste délicate.

M.P : Est-ce que tu penses que les hommes ont un rôle à jouer? Lequel?

M_ASE_007_EI : Ben oui! Ils doivent se rendre compte du pouvoir qu'ils ont, de leur place, et ils doivent lutter ensemble individuellement et collectivement pour essayer de transformer ça. Les gars ont amplement leur place dans la lutte pour se rendre compte dans quelle situation ils reproduisent des comportements qui sont oppressants, dominants sur les femmes,(...)

M.P : Puis si un gars est pro-féministe et veut rentrer à l'AgitéE le 8 mars?

M_ASE_007_EI : Pantoute, si t'es pro-féministe tu devrais comprendre...

Si les hommes ont un rôle à jouer, encore faut-il déterminer lequel afin qu'ils ne s'approprient pas la lutte et la parole des femmes. En fait, la ligne est mince entre les deux. Un évènement qui a eu lieu lors de la première édition de Sacoche et Mailloche permet d'illustrer cette situation. Aujourd'hui encore les filles restent divisées à ce sujet. En mars 2007, en plein remous politique suite à l'annonce d'une soirée non-mixte à l'AgitéE, alors que les filles se font confronter un peu partout dans leur milieu, un camarade de la NEFAC fait paraître sur le blogue Québec Rouge et Noir un texte qui prend la défense de la non-mixité.

jeudi 8 mars 2007

SCANDALE DANS LA GAUCHE LIBERTAIRE!

Ce soir, les camarades de l'émission féministe libertaire « Ainsi squattent-elles » organisent un show du 8 mars à l'AgitéE. Jusqu'ici tout va bien. Le « problème » c'est qu'elles ont voulu un party non-mixte. Ayayaye !

« On peut pas faire ça » a tranché le comité qui s'occupe des spectacles à l'AgitéE, « ce serait de la discrimination ! » Un peu surprises de la réaction de leurs camarades coopérants (!) –elles s'impliquent pas mal toutes activement à l'AgitéE—les anarcha-féministes ont proposées un compromis : pas de non-mixité stricte mais une invitation aux hommes de « s'abstenir ». Ceux qui y tiennent pourront entrer, moyennant un « cover charge » de 10\$. Une sorte de « ladies night » à l'envers.

Ça aurait pu (du !) en rester là. Mais non ! Les commérages vont bon train. Le scandale est allé en s'amplifiant. Plusieurs militants ne l'ont pas pris. Un tel fait une scène à sa blonde. Un autre refuse tout net de diffuser l'annonce sur une liste électronique. Un autre engueule une organisatrice. Un autre dénonce un « événement sexiste ». Le plus triste c'est qu'ils sont tous politisés, progressistes et se disent, en plus, « anti-sexistes ».

Sont-ils choqués de voir leur accès aux copines, à la bière et à leur bar préféré leur être refusé ne serait-ce qu'un soir ? « Qu'est-ce qu'on va faire si on peut pas aller se saouler la gueule à l'AgitéE un jeudi soir » ? Houuuuu, l'angoisse ! « Les filles vont avoir du fun sans nous, c'est pas juste » ! Il paraît qu'ils sont même plusieurs à se promettre d'y aller. C'est quoi le but ? Être bien certain de leur casser le party et de ruiner la soirée de tout le monde ? Pourquoi ne pas organiser une manif tant qu'à y être !

Eh ! Oh ! Youhou ! C'est le 8 mars ! Réveillez-vous ! Pourriez pas prendre votre trou au moins une fois par année ?
Pauvres mecs...

Défense de la non-mixité

Je suis de ceux qui pensent que le patriarcat affecte aussi les hommes. Je n'irais pas jusqu'à dire que les hommes aussi sont opprimés par le patriarcat (ce serait miniser l'oppression vécue spécifiquement par les femmes et les queers) mais ils sont très certainement aliénés. Il y a, c'est évident, des hommes et des femmes biologiques. Mais à cette dimension biologique se rajoute une dimension sociale et culturelle, la construction de genres stéréotypés, qui nient le caractère unique de chaque individu. Dans une perspective anarchiste, la socialisation en genres est la première aliénation qui rend possible toutes les autres. Il n'y aura pas d'émancipation complète sans destruction de la construction sociale que sont les genres et son remplacement par une socialisation produisant des individus uniques, autonomes, libres et égaux.

À mon humble avis, les hommes ont donc un intérêt réel dans la destruction du patriarcat et une place dans la lutte. Il peut et il doit y avoir une lutte mixte contre le patriarcat. Ceci dit, cela n'implique pas que la non-mixité est à bannir et n'a plus lieu d'être. Loin de là.

Qu'on le veuille ou non, il y a des choses qui ne se disent qu'en non-mixité. Il est utile de se regrouper en l'absence de l'autre sexe pour parler d'expériences spécifiques, se donner confiance et développer des stratégies de lutte. On aura beau dire, « c'est pas pareil » quand l'autre sexe n'est pas là. C'est plus facile de confronter certains comportements (notamment en vérifiant qu'on est pas fou ou folle et qu'il y a bien quelque chose qui ne tourne pas rond) et de « travailler sur soi ». C'est vrai pour les femmes mais ça l'est aussi pour les hommes (soit dit en passant).

« Ouai, c'est ben beau tout ça, mais là on parle d'un party »... Il y a tout d'abord un aspect symbolique et politique intéressant à faire un party féministe non-mixte un 8 mars (est-ce que j'ai vraiment besoin de vous faire un dessin ?). La lutte oui, mais la fête aussi ! Tout mouvement social a besoin de moments ludiques.

Mais il y a plus. En contexte mixte, le cul n'est jamais ben loin. Je n'ai aucune idée si ça fait partie des préoccupations des organisatrices du party mais c'est clair pour moi que les gars (les hétéro en tout cas) regardent pas les filles comme ils regardent les autres gars. Pourquoi pensez-vous qu'il y a des gyms non-mixte ? Dans un bar, avec l'alcool et tout, c'est pire. Les militants n'échappent pas à ça, surtout quand ils ont un verre dans le nez. Quand ils regardent les filles, ils ne voient pas que des camarades... Pas tout le temps, mais souvent, avouons-le, ils voient aussi une personne de l'autre sexe (une baise potentielle !), que ce soit conscient ou non. Je ne suis pas puritain, le jeu de séduction (conscient ou non) peut être ben correct. C'est pas ça, c'est juste qu'un party « pas de gars » c'est pas pareil. Pis je pense que c'est correct de vouloir vivre ça de temps en temps.

* * *

De quoi je me mêle ? Je sais qu'en écrivant ces lignes je me place dans une position délicate (« tchèque le mâle qui vient prendre la défense de ses dames »... il y a peut-être un peu de ça, personne ne m'a rien demandé !). Je suis dans un collectif non-mixte (et c'est pas un choix ! je suis donc sans doute en train de critiquer la paille dans l'œil du voisin sans voir la poutre que j'ai dans la face). J'assume mes contradictions (et mon sermon !). C'est juste que la situation me fait chier. Depuis deux ou trois semaines, j'entend des affaires qui me font dresser les cheveux sur la tête. J'attendais que quelqu'un intervienne politiquement mais personne ne l'a fait. Me voici donc avec mes gros sabots.

Solidairement

Toutes s'entendent sur la qualité du texte. Cependant, si certaines sont ravies qu'un gars militant prenne publiquement position pour défendre l'évènement, d'autres en revanche trouvent cela plus délicat. La phrase : « j'attendais que quelqu'un intervienne politiquement mais personne ne l'a fait » en fait bondir plus d'une, parce que depuis des semaines elles argumentent sur ce sujet, avec le monde dans la rue, à l'école ou au café. Elles organisent même une émission de radio spéciale sur le thème de la non-mixité.

M.P : Et la place des hommes dans les luttes féministes?

M_ASE_008_EI2 : Moi j'aimerais bien travailler avec les autres, je trouve ça super de partager puis constamment dialoguer, amener les hommes, les femmes autour de moi à ce qu'on se sensibilise ensemble par rapport à ça. Mais je suis un petit peu irritée comme d'autres filles d'Ainsi squattent-elles! par l'appropriation que les hommes peuvent faire de la lutte féministe, puis les gars qui vont se porter à la défense des groupes féministes. Je pense que ça reproduit une certaine valorisation sur le dos des gens, puis c'est comme si c'était une autre forme d'appropriation, une continuation de la domination. On la ressent cette irritation là mais l'exprimer c'est autre chose parce que le gars est devant nous et super bien intentionné et il veut comme appuyer la pertinence de la non-mixité...

M_ASE_006_PV : Dans le cas de Sacoches et Mailloches, il y avait tant de réactions négatives de la part des militants. J'ai été très contente de la publication du texte. J'ai aimé le ton et je sais que ça en a choqué plusieurs (gars NDLR) de se faire ramasser par un des « leurs ». Plus largement, je pense que les hommes ont un rôle à jouer, celui d'alliés dans les mobilisations et dans la vie de tous les jours (droit à l'avortement, masculinistes). Je trouve important que des hommes se dissocient, en paroles et en actes, des mouvements rétrogrades comme le masculinisme ou la droite morale qui veut renvoyer les femmes à leurs chaudrons. Je pense que c'est important que des hommes prennent la parole sur ce sujet et agissent également, surtout en cette période de *backlash*.

M_ASE_004_PV : Moi je n'étais pas là au moment du premier show Sacoches et Mailloches. Je suis par contre assez contente qu'un militant ait écrit un article pour défendre la non-mixité dans un contexte d'opposition masculine... Je pense que c'est un rôle d'appui que les hommes peuvent jouer dans ce contexte. Les filles d'Ainsi squattent-elles! ont dû avoir à se débattre dans des discussions individuelles avec plein de monde au moment où ça c'est passé. Avec l'organisation du show en plus, elles n'ont probablement pas eu le temps de réagir publiquement. C'est dommage en un sens parce que le message politique sur la non-mixité aurait dû être défendu publiquement par les principales intéressées. Avant chaque show, on a fait une émission spéciale sur la non-mixité pour

expliquer notre position là-dessus, mais il semble que ce ne soit pas suffisant. Je ne sais pas si (le gars) a demandé aux filles si ça les dérangeait avant de lancer ça et de souligner à la fin de son article que personne n'avait réagi. Ça aurait dû être fait. Mais je pense néanmoins que cet appui était bénéfique pour Ainsi squattent-elles!. C'est tellement rare que des militants osent se mouiller publiquement pour soutenir une position féministe contre d'autres militants, je pense qu'il faut reconnaître l'effort!

Si cet évènement particulier a provoqué des réactions mitigées au sein du groupe, elles sont nombreuses en revanche à critiquer une tendance générale à « l'égalité de façade ».

M_ASE_006_PV : Enfin, je pense qu'il y a un glissement ces temps-ci, avec toute l'importance qui est mise sur la parité. C'est encore une fois une revendication de façade. Et c'est pervers quand dans une réunion, un gars souligne qu'il n'y a pas assez de filles dans un comité. Les filles peuvent décider dans quel comité elles veulent travailler. Même chose dans les événements, conférence de presse et panel. On est de plus en plus sollicitées parce que ça paraît mal d'avoir juste un panel de gars. Qui a envie d'être la féministe de service? C'est intéressant que les militants aient cette réflexion et se posent la question. Mais, on demeure encore en surface, dans la représentation. En plus, ça devient vraiment pervers quand ce désir de parité se transforme en pression sur les filles. « Si t'es féministe, tu devrais te préoccuper de la question et agir ». « Comprendre : et participer au panel même si ça me tente pas? » Il faudrait plutôt se poser la question sur le phénomène en tant que tel : pourquoi on a plus de difficultés à trouver des filles pour être sur les panels ou pour être technicienne dans un spectacle ?

M_ASE_008_EI2 : Puis ça arrive souvent que des gars demandent « tu veux faire une conférence de presse avec moi parce qu'y en a pas des filles qui veulent, il faut qu'il y ait une fille ». Ça m'énerve, c'est comme si ça restait à un niveau un peu superficiel, au niveau de la représentation, de l'image qu'on projette : on est en harmonie, en égalité, il y a de la place pour tout le monde... Mais au niveau de l'organisation il y en a donc bien des collectifs où les femmes n'ont pas l'opportunité de faire un discours, de prendre de l'expérience par rapport aux médias, puis on est rendues à l'entrevue et là faut qu'il y ait trois filles disponibles, prêtes et confiantes , moi ça me fait chier.

De la même façon, ASE8 critique l'organisation de soirées « pour les filles » par des gars : « je le dis pas tout le temps mais des fois je me sens énervée par cette espèce de...c'est quoi le mot... -hey les filles vous avez pas besoin de faire de espaces non-mixtes, on va les faire pour vous puis on va vous le donner le micro- ».

La collaboration des hommes aux luttes féministes n'est donc pas toujours facile, même si les intentions sont bonnes et la solidarité reste conditionnelle à beaucoup de tact, de discernement, et à une véritable remise en question des motivations personnelles et de l'impact que peuvent avoir les actions posées sur l'émancipation des femmes (versus l'autogratisation sur le dos de leurs luttes et l'accaparement de leur parole). Quant aux groupes non-mixtes hommes dédiés à la dénonciation du patriarcat, quelle est l'opinion des filles à ce sujet? Seulement deux ont répondu à cette question :

M_ASE_004_PV : Sur la possibilité de collectifs non-mixte hommes, moi je pense qu'il y a de gros problèmes avec ça. C'est comme si moi, comme blanche, je me réunissais avec d'autres blancs pour discuter du racisme que je peux exercer. Je ne pense pas que ma réflexion irait très loin... Y'a beaucoup de choses que l'on ne peut pas réaliser tant que l'on n'est pas confronté dans notre position dominante. Par exemple, j'ai deux jambes qui fonctionnent, je n'ai pas toujours conscience que certains endroits sont inaccessibles pour les gens en fauteuil roulant. La meilleure façon de réfléchir aux formes d'oppression est d'y être confronté directement, de se placer dans des circonstances pour y être confronté, et surtout d'écouter, et d'accepter, les critiques qui sont faites par les personnes qui subissent diverses formes d'oppression.

M_ASE_001_PV : Moi, à priori, je n'avais rien contre le fait que des gars veuillent s'organiser en non-mixité pour discuter des questions de genre mais j'ai changé d'idée lors du lancement de livre sur le masculinisme suite à la réponse que Francis (Dupuis-Déri, un des co-directeur de l'ouvrage NDLR) a fait à un gars qui voulait défendre la non-mixité homme. De cette réflexion et de d'autres expériences j'ai retenu que c'est toujours un terrain glissant quand les gars se mêlent de féminisme : d'une part certains s'en servent pour se faire du capital militant – quand ce n'est pas carrément pour draguer – et d'autre part, il y a un danger de perpétrer la domination si les dominants s'approprient le pouvoir de la nommer, même si c'est pour identifier des pistes pour en sortir. Ce pouvoir doit être laissé aux dominés. Comme alliés aux féministes, les hommes devraient orienter leurs actions ou modifier leurs comportements en fonction de ce que les femmes considèrent comme des priorités pour l'atteinte de l'égalité.»

On le constate, les sujets à réflexion et débat ne manquent pas au sein du collectif et de son entourage! Comme l'illustre le collectif Ainsi squattent-elles!, le féminisme radical est bel est bien présent au Québec en 2008, et est encore et toujours pertinent, même au sein du milieu militant. Au fil du temps, des expériences, des questionnements et des critiques, les analyses et les pratiques se transforment et évoluent, de nouvelles perspectives sont prises en compte... Autant de signes du dynamisme de ce mouvement qu'on a si souvent essayé d'enterrer mais qui continue de faire du bruit. Notamment de façon hebdomadaire sur les ondes de CKIA.



partie 3

AUTONOMIE COLLECTIVE: MODES D'ORGANISATION, DÉFIS ET RÉFLEXIONS

III.A. L'autonomie collective dans Ainsi squattent-elles!.....

L'autonomie collective en théorie

M_ASE_003_EI: On n'a pas un contrat de quelqu'un, c'est un groupe, des individuEs qui se sont dit qu'il y a un besoin, ça fait sens pour nous, on le fait et on le fait prendre sens, et c'est par nous, c'est pour nous, pour le monde de la place, pour moi c'est ça autogéré.

M_ASE_002_FG1: Ben pour moi l'autogestion c'est un idéal. Je pense que de par plusieurs implications dans ma vie j'ai essayé de montrer que c'était réel ou à tout le moins de *starter* des projets qui se disaient fonctionner sous le postulat de l'autogestion. C'est tout le monde amène sa couleur dans un projet qui a une forme précise mais qui s'alimente de la couleur de chacun, chacune; des implications, des idées. C'est un projet à vocation sociale et politique de par le type de fonctionnement que ça amène, l'horizontalité, la rotation des tâches, la démocratie directe, pas de hiérarchie...

Ainsi squattent-elles! n'est pas qu'une émission de radio féministe libertaire; c'est aussi un collectif dont les modes d'organisation correspondent aux principes politiques de ses membres. Les idéaux d'égalité, d'horizontalité, de solidarité sont fortement intégrés aux mécanismes internes. Ainsi, personne dans le collectif n'est en position d'autorité. Il n'y a pas de responsable, de personne en charge qui décide des orientations ou des sujets d'émission. Il n'y a pas non plus d'animatrice ou de metteuse en ondes attitrée. Chaque fille est formée pour occuper tous les rôles liés à l'émission et toutes participent aux décisions concernant le collectif et le contenu qu'il propose. Elles ne reçoivent pas de subventions, sont bénévoles et fabriquent elles-mêmes leur matériel de promotion (affiches, t-shirt). À travers Ainsi squattent-elles! , elles essaient de « faire pousser quelque chose de différent dans les interstices du système » ASE1.

« Autogestion » revient souvent au cours des entrevues lorsque l'on aborde la question des modes d'organisation. C'est cependant un mot versatile, utilisé dans une multitude de contextes. Parmi les collectifs libertaires, l'expression fait référence à des notions d'auto-organisation, d'autonomie, de démocratie directe et de décentralisation. On parle ainsi de collectifs autogérés, de campements autogérés, d'émissions de radio autogérées. Pourtant, le mot et sa définition ne font pas consensus, comme le montre cet extrait d'entrevue des membres d'Ainsi squattent-elles! avec le magazine Ruptures (n° 6, Printemps 2006, p.26.) :

On n'a pas fait le débat pour s'entendre autour « d'une » définition de l'autogestion, qui est devenu un terme galvaudé. Pour certaines, l'autogestion veut dire reprendre le pouvoir sur nos vies à défaut d'un autre terme pour mieux décrire ce processus. Ça s'inscrit dans une démarche pour se libérer de l'aliénation et de l'oppression qui peut prendre plusieurs formes, individuelles et collectives. Pour d'autres, c'est une prise en charge des formes de résistance : s'organiser au lieu de se faire organiser. Finalement, il y a aussi une conception plus « matérialiste » où l'autogestion est vue comme une transformation radicale du mode de production (ex : la prise en main d'une usine par les travailleuses et les travailleurs). Même si il y a des divergences de point de vue, on va quand même dans le même sens au niveau du contenu : on se bat pour que de plus en plus de monde aient de plus en plus de pouvoir collectivement sur leurs conditions de vies.

Les membres d'Ainsi squattent-elles! ne sont pas les seules à se questionner sur la définition de l'autogestion. Les recherches du CRAC sur le milieu antiautoritaire ont en effet révélé les mêmes controverses et hésitations chez de nombreuses personnes. C'est pourquoi nous avons décidé de privilégier l'utilisation de l'expression « autonomie collective » pour désigner les pratiques organisationnelles des groupes de culture libertaire, en alternance avec celui d'« autogestion » souvent employé lors des entrevues.

Notre étude révèle que certains groupes se qualifient d'autogestionnaires, mais que d'autres parlent plutôt d'auto-détermination, encore d'autres d'autonomie ou d'auto-organisation. Certains refusent de s'accoler l'étiquette d'autogestion puisqu'ils souscrivent plutôt au sens étymologique du terme, la gestion de l'entreprise par les travailleurs et travailleuses. D'autres encore n'aiment tout simplement pas le mot « gestion » se retrouvant dans le terme autogestion, puisqu'à leurs yeux cela fait référence aux gestionnaires de la société capitaliste ou au fait que nous aurions soit disant besoin d'une science qu'est la gestion pour nous organiser. Cette complexité nous a amené, à cette étape préliminaire de notre recherche, à choisir le concept « d'autonomie collective » afin de caractériser le mode organisationnel mis en pratique par des groupes libertaires du Québec. (<http://www.crac-kebec.org/files/PortraitQCLibertaire1.pdf>)

L'autonomie collective en pratique : description des modes d'organisation au sein d'Ainsi squattent-elles!

Autonomie financière et politique

L'émission de radio Ainsi squattent-elles! est diffusée sur les ondes d'une radio communautaire; elle n'est donc soumise qu'à la critique de ses auditeurs et auditrices et à la volonté de la station de renouveler leur plage horaire, ce qui ne semble pas être une difficulté tant que l'émission observe les standards de qualité requis par CKIA.

La réalisation de l'émission ne requiert pas d'investissement financier, si ce n'est les cartes de membres de CKIA que chacune achète individuellement. Les photocopies sont payées par celles qui les font. Lorsqu'il y a de plus grosses dépenses engagées, comme lors de la production d'affiches pour le spectacle de Sacoche et Mailloches, toutes contribuent aux frais et l'affichage se fait dans la rue ou dans les places sympathisantes, comme les cafés, l'université, etc. Quand aux T-shirts de promotion, ils sont le résultat de l'initiative de l'une d'entre elles qui pratique la sérigraphie et ils ont été vendus à prix coutant. Parce que la production de l'émission de radio et des activités connexes requiert peu de financement, le collectif jouit d'une grande liberté et son fonctionnement n'est pas entravé par des contraintes financières ou politiques.



30

Communications internes du collectif

Entre les réunions, les communications se font par courriel, à l'aide d'une liste, puis par téléphone ou en personne considérant que plusieurs filles se fréquentent régulièrement en dehors du cadre d'Ainsi squattent-elles! . Celles qui doivent préparer une émission ensemble assurent la coordination de tous les aspects de cette émission (longueur des chroniques, invitations, plages musicales etc.), souvent par téléphone et/ou par échange de courriels. Au besoin, elles se réunissent juste avant l'émission pour finaliser les détails.

Les réunions sont fixées en fonction des disponibilités de chacune. Celles qui ne peuvent être présentes font part de leurs disponibilités et de leurs intérêts pour les émissions à venir et se font attribuer des tâches en lien avec ceux-ci. Pendant un temps, une chaîne d'appel a été mise en place afin d'éviter qu'une personne doive appeler toutes les autres mais le système n'a pas vraiment fonctionné et a finalement été abandonné.

Comme les rencontres du collectif sont assez espacées, la liste Internet a une grande importance. Elle est utilisée pour discuter des sujets à venir, pour fixer des rencontres, pour coordonner des émissions ou en cas de changements de dernière minute liés à l'actualité. Lorsque des événements exigent une réponse rapide (par exemple une demande d'entrevue), la liste peut aussi servir à prendre une décision collective. Si ce n'est pas selon elles un mode de prise de décision idéal, elles reconnaissent que c'est inévitable car il est difficile, considérant les agendas respectifs, de se réunir à l'improviste.

63

Fonctionnement démocratique

Espace de réunion

Il y a deux espaces collectifs d'organisation dans Ainsi squattent-elles ! : la réunion et l'heure d'avant l'émission afin de se coordonner et de régler les derniers détails. Les réunions ont lieu à peu près tous les mois, la plupart du temps chez une des filles, parfois autour d'un souper : « on fait la planification des émissions, dans le fond on planifie jusqu'à l'émission après la prochaine réunion, alors c'est pas des réunions qui sont très pénibles ni très longues. C'est une soirée, une petite réunion de 1h30-2h, c'est à peu près tout » M_ASE_001_ED.

Lors de cette rencontre, les rôles sont répartis pour chaque émission à venir : mise en onde, animation, chroniques, musique, réalisation. Une émission est généralement réalisée par 3 ou 4 personnes, ce qui assure une rotation des équipes afin de ne pas représenter un engagement trop lourd.

Volontairement, les réunions d'Ainsi squattent-elles! ne sont pas des espaces aux processus rigides et très codifiés. À chaque rencontre, une d'entre elles se désigne pour animer, une autre pour prendre des notes. L'ordre du jour est fait collectivement en début de réunion et comprend au minimum un retour sur les dernières émissions et la programmation à venir. La régulation de la parole se fait à main levée, avec prise des tours de parole par l'animatrice. Selon elles, le système est efficace et elles se satisfont du fait de ne pas avoir de structures plus lourdes. Il ne faut cependant pas oublier qu'elles n'en sont pas à leur première implication et leur historique militant fait qu'elles ont fortement assimilé les mécanismes et les attitudes nécessaires au bon fonctionnement d'une rencontre. En assistant à une de leur réunion, on constate qu'elles ont intégré une culture de la démocratie directe (écoute, respect de la parole de l'autre, attention portée à la façon de formuler, concentration sur le sujet présent, habitude du consensus) et qu'elles sont très efficaces dans leur processus.

La prise de décision

Le collectif Ainsi squattent-elles! fonctionne au consensus, c'est à dire qu'une décision doit être discutée collectivement et acceptée par toutes, après amendement si besoin est, pour être validée. Il n'y a pas de *modus operandi* fixe par rapport à la prise de décision. Idéalement, ce doit être fait en réunion lorsque toutes sont présentes. Dans les faits ce n'est pas toujours possible. La décision de participer à cette recherche a par exemple été prise suite à une consultation par courriel. Un des avantages du collectif est la confiance qui existe entre les membres du groupe, du fait, entre autres, des liens interpersonnels qui les unissent et des expériences militantes communes qu'elles ont partagées par le passé. Cette confiance permet une légèreté dans les modes de fonctionnement et une certaine souplesse. Il est ainsi possible, lorsque la situation l'exige, de prendre une initiative sans recourir à l'approbation des autres, comme cela a été le cas lors de la première manifestation pro-choix où l'une d'entre elles s'est improvisée porte-parole du collectif. Elles tentent cependant d'éviter ce genre de situations lorsque cela est possible.

La rotation des tâches

Elles sont plusieurs à mentionner la mauvaise répartition des tâches, souvent selon un schéma genré (très grossièrement, les hommes au micro et les femmes à la machine à café) au sein des collectifs militants mixtes, et elles y accordent donc une attention particulière. Mais pourquoi la question de la rotation des tâches est-elle aussi importante? Parce qu'une mauvaise répartition entraîne la spécialisation, et la spécialisation peut entraîner une relation de pouvoir. En instaurant une rotation systématique des tâches et des responsabilités, les membres du collectif d'Ainsi squattent-elles! s'assurent qu'il n'y ait pas une ou des personnes en position de pouvoir formel. Il n'y a pas de cheffe, de porte-parole ou d'animatrice. Lors des émissions, chacune assume les différents rôles. En cas de prise de parole publique (sauf exception comme mentionné ci-dessus), c'est le groupe qui désigne les porte-parole. L'auto-formation, le partage des responsabilités font partie intégrante du projet de l'émission. Concrètement, cela signifie que chacune d'entre elles doit se former avec l'aide des autres à réaliser toutes les tâches associées à la réalisation de l'émission (dans la mesure de ses désirs bien entendu). Leurs mécanismes d'auto-formation et de transfert des connaissances fonctionnent en règle générale assez bien et elles sont très satisfaites du degré d'autonomie atteint par chacune des membres.

On le voit, plusieurs mécanismes ont été mis en place pour permettre un fonctionnement égalitaire, convivial et démocratique au sein du collectif, qui respecte les valeurs et les positions politiques des personnes qui le composent. Avec bien de l'énergie investie et malgré quelques périodes creuses, le projet se poursuit depuis maintenant deux ans et demi, s'ajustant au fil du temps et des situations rencontrées. C'est une belle longévité pour un projet d'autonomie collective basé sur le bénévolat de personnes déjà très impliquées, et d'après ce qu'on a pu en observer ce ne sont pas les idées qui manquent pour continuer l'émission encore longtemps. Alors, Ainsi squattent-elles!, une réussite en terme d'autonomie collective?

M.P : Est-ce que tu penses que vous avez réussi à créer un espace égalitaire, sans *leadership*, quelque chose de vraiment horizontal?

M_ASE_005_EI: Je pense que c'est le plus loin que j'ai vu un groupe se rendre. Maintenant c'est clair qu'il y a des personnalités qui sont là et qu'on ne changera pas en claquant des doigts, dont je peux faire partie d'ailleurs. Il y a des gens qui parlent plus que d'autres, ou qui veulent en faire plus que d'autres, mais sérieusement c'est assez égalitaire. Même les tours de parole sont à peu près égaux, sans qu'on n'utilise aucun mécanisme particulier de répartition de la parole. Là où il y a peut-être encore des améliorations à faire, c'est dans la répartition des émissions, dans le « qui porte le tout quand personne peut? », mais même là, il y a beaucoup d'améliorations depuis le début.



III.B Les défis de l'autonomie collective au sein d'Ainsi squattent-elles!.....

Parce que tout ne va jamais parfaitement, le collectif a tout de même rencontré des obstacles au cours de son histoire, et continue de faire face à certains défis. Un des objectifs de recherche du CRAC étant de documenter les expériences d'autonomie collective au Québec (afin de répertorier les modes de fonctionnement et d'identifier les défis et les mécanismes mis en place pour y faire face), une partie des entrevues a été consacrée aux obstacles rencontrés, autant au niveau de la réalisation des projets que du fonctionnement interne. Plusieurs aspects sont ressortis, notamment des problèmes structurels (manque de temps par rapport à la gestion du projet) et des problèmes internes (gestion des dynamiques interpersonnelles). Certains étaient circonstanciels et sont maintenant réglés. D'autres, soulevés au cours de la recherche monographique, ont suscité une réflexion collective et une transformation des processus internes.

Le manque de temps et ses conséquences

Chaque membre du collectif Ainsi squattent-elles! étudie, travaille, milite, élève des enfants parfois. Lors de chaque entrevue la question de l'agenda surchargé reparait, et fixer une rencontre prend des semaines. Dans ce contexte, il est difficile de faire tout ce qu'il y aurait à faire, de prendre du temps pour régler les problèmes et les questions qui émergent, et il arrive parfois de « tourner les coins ronds ». Un bon exemple est celui de la première manifestation pro-choix, organisée conjointement avec NEFAC-Québec. Par manque de temps, les membres du collectif ont décidé de ne pas participer à la rédaction du tract de la manifestation et ont pris en charge la réalisation des bannières. Même si cette répartition des tâches était loin de représenter un idéal pour elles, c'était inévitable dans le contexte.

Le manque de temps a aussi eu un impact sur le projet collectif. Lors de la réalisation des entrevues, l'espace de réunion, qui était au début dédié à l'organisation mais aussi à l'échange et aux débats, était réduit à un espace de répartition des tâches, auquel les personnes assistaient de moins en moins, ce qui avait des répercussions sur la motivation du groupe.

M_ASE_008_EI2 : Moi je pense que j'aimais mieux le mode de fonctionnement au début, qui se voulait plus décisionnel par moment... Dans les réunions on s'ouvrait des espaces de discussion sur les sujets abordés (...) À un moment les réunions étaient très rapprochées, mais très logistiques et c'était plate : qui fait l'animation, la mise en onde, la musique... puis on discutait de rien, vraiment juste la logistique. Ça marche, mais il y a une dimension de plaisir qui n'est pas là, qui est vraiment importante mais aussi une dimension de motivation. Puis j'ai remarqué aussi que quand on fonctionne comme ça on s'écoute moins entre nous. Quand on fait les retours sur les émissions ça prend 5 minutes parce que personne n'a écouté les autres émissions, on ne s'est pas fait interpellé par le contenu. Moi je trouve que ça me manque. Au début c'était plus présent et peut-être qu'on se donnait un genre d'objectif commun d'écouter les émissions et de vraiment revenir faire des commentaires de manière constructive et je trouve que c'était une démarche créative vraiment intéressante. Mais là ça tient à un fil en ce moment, on y va avec nos énergies et le temps qu'on a, c'est correct.

Depuis, la situation a évolué, les discussions politiques sur les sujets ont été ramenées dans la réunion, et d'autres espaces spécifiques ont été créés pour avoir des discussions de fond, à la satisfaction de toutes.

M_ASE_005_EI: Sinon je pense qu'il y a aussi une évolution dans les derniers mois : une espèce d'automatisme qui s'est installé. Le temps manque alors pendant quelques mois on s'est concentrées à faire l'émission sans trop s'investir dans le projet collectif derrière, dans la co-formation, etc. Heureusement, on est en train de revoir ça et de revenir au projet plus collectif. On se donne le temps de discuter des sujets, de bien planifier les émissions et de faire des retours critiques sur chacune.

L'autoformation et la rotation des tâches

La rotation des tâches et l'autoformation nécessaire à celle-ci sont au cœur du projet d'Ainsi squattent-elles!. Pourtant, au moment des entrevues, toutes n'étaient pas encore capables de faire la mise en ondes, le savoir le plus technique lié à l'émission. Encore une fois, elles invoquent le manque de temps. Certaines mentionnent aussi que la répartition des tâches n'est pas toujours égale, même si elle tend à s'équilibrer au fil du temps :

M_ASE_002_EI: Ça se passe bien. Mais je pense quand même que souvent les tâches sont prises par les mêmes. On voit que ce qui se passe dans d'autres milieux se répète au niveau d'Ainsi squattent-elles! , c'est souvent, à chaque réunion, surtout au niveau des PV (procès-verbal NDLR) c'est surtout les deux-trois même. Mais je pense que s'il y en a qui font plus de PV, il y en a d'autres qui font autre chose, comme prendre plus d'émissions en charge, de chroniques ou au niveau de la disponibilité, je pense que de cette façon là, l'horizontalité, la prise de parole, on prend pas le pas sur personne...

La question de la répartition équitable des tâches est difficile parce qu'il faut d'une part respecter les désirs de chacune par rapport au temps qu'elle peut ou veut investir dans le projet, et d'autre part conserver une répartition égale de la prise de responsabilité, ce qui n'est pas toujours facilement compatible. Ainsi, certaines aimeraient en faire un peu moins mais se sentent portées à endosser des tâches lorsque personne ne se manifeste. Une s'adresse d'ailleurs le reproche : peut-être que les autres prendraient plus de responsabilités si elle-même en prenait moins. L'équilibre n'est pas toujours facile à trouver. Le besoin de mener une réflexion sur la répartition de la prise en charge des émissions a d'ailleurs été évoqué pendant le processus de la monographie.

**Let's cut ourselves free
from
AUTHORITY**



Base d'affinités et groupe affinitaire

C'est une décision consciente de la part des personnes qui ont créé Ainsi squattent-elles! de ne pas définir précisément le projet au préalable, mais plutôt de le construire au fur et à mesure de l'expérience et des personnes qui joignent le collectif. Cette façon de faire a permis de démarrer un projet rapidement, sans avoir besoin de longues réunions pour définir ce qu'est exactement Ainsi squattent-elles! , son positionnement politique précis et son mode de fonctionnement. Si cela a facilité la dynamique, ça a aussi occasionné quelques difficultés, notamment pour l'inclusion de nouvelles personnes moins proches du noyau fondateur du collectif. Celles qui ont initié le projet, de par leurs expériences politiques communes, possédaient en effet un ensemble de références et de réflexions communes inaccessibles aux nouvelles venues, parce qu'informelles.

M_ASE_008_EI: Ça a été compliqué avec les filles en général, parce que j'avais comme l'impression qu'elles prenaient pour acquis que je savais, que quelqu'un m'avait expliqué c'était quoi, mais non, j'ai jamais eu le fond de l'affaire, le fond des discussions...

Comme le mentionne ASE5, le fait d'être un collectif affinitaire est à double tranchant :

M.P : Quand tu es arrivée (dans le collectif NDLR), tu t'es sentie bien?

M_ASE_005_EI: Complètement. Ça peut même sembler problématique de se dire qu'on ne m'a fait à peu près aucun processus d'intégration. Il y a même une fille qui m'a demandé de me présenter parce qu'elle me connaissait pas. Je l'avais pas fait parce que tout le monde me connaissait sauf elle mais... C'est un peu le double tranchant du groupe d'affinité. La confiance et l'amitié sont là, mais la dynamique reste égalitaire seulement tant qu'on reste entre filles qui font partie d'un noyau affinitaire. Il n'y a pas de problème tant qu'on fait partie de cette dynamique, mais pour d'autres, l'intégration peut être difficile si on ne prévoit pas des outils de groupe pour la faciliter.

Certaines ont ressenti plus vite que d'autres le besoin de prendre le temps de se redéfinir, d'avoir des discussions de fond sur l'orientation politique du groupe, les lignes directrices : afin de faciliter l'intégration mais aussi d'avoir plus de cohésion, de se sentir plus à l'aise pour aborder des sujets qui peuvent être plus controversés. Comme cette envie a été manifestée par plusieurs d'entre elles, des réunions exclusivement dédiées à des débats sur des sujets de fond ont commencé à avoir lieu.

M_ASE_007_EI : Par manque de temps dans des périodes plus creuses, c'est souvent arrivé que l'on divise les plages horaires sans parler des sujets que l'on voulait traiter. « Ok, je prends telle plage horaire et je vais voir plus tard de quoi je vais parler ». Dans ces situations, je trouve que l'on perd l'aspect collectif et que l'on peut se retrouver dans des situations embêtantes. Par exemple, on sait que certains thèmes sont plus délicats que d'autres et que même au sein des libertaires, les points de vue sont divers. Par exemple, si je décide à quelques jours de l'émission de parler d'un sujet touchant la prostitution, la porno ou le sexe, est-ce que ma vision sera partagée par le reste du groupe? Ça ne me tente peut-être pas de partir avec une carte blanche sans être *backée* par le reste des filles.

Relations interpersonnelles

Pas plus qu'aucun autre groupe Ainsi squattent-elles! n'est à l'abri des tensions, des froids et des malentendus qui peuvent survenir entre individuEs lors des projets collectifs. Lors des entrevues individuelles, chaque personne a été interrogée sur ses ressentis, ses perceptions, sa compréhension des dynamiques interpersonnelles dans le groupe... Il est particulièrement intéressant de constater que l'expérience de chacune diffère en ce domaine. Pour certaines, c'est un groupe dans lequel il est facile d'évoluer et d'interagir. Pour d'autres, il a été plus difficile de faire sa place et de s'y sentir à l'aise.

Il y a eu des petites et des grandes frustrations; se faire couper sa chronique parce qu'une autre prenait trop de temps; « courir après le monde » pour préparer une émission; ou avoir une ambiance de réunion gâchée à cause de la mauvaise humeur d'une d'entre elles. Toutes des situations courantes, mais qui ont un impact sur le ressenti des personnes et sur la dynamique collective.

Si Ainsi squattent-elles! a des outils pour réguler les rapports de pouvoir formels, il n'existe en revanche aucun mécanisme pour ne serait-ce que nommer les malaises, les frustrations, les rapports de pouvoir sous-jacents. En cas de conflit, ça se règle « au cas par cas. On est bien dépourvues par rapport à ça. On n'a pas de mécanismes »

M_ASE_006_EI.

III.C. Autonomie collective : enjeux, défis et réflexions.....

L'autonomie collective : une pratique et un idéal

Lorsqu'on aborde un projet politique, on le fait plus souvent sous l'angle de ses idéaux, des causes qu'il porte ou des actions qu'il organise. Pourtant, la question des modes d'organisation est fondamentale dans un projet d'autonomie collective, car ils sont inextricablement liés aux objectifs politiques du groupe. Dans l'autonomie collective, les moyens et les fins coïncident, et les pratiques adoptées concrétisent les idéaux véhiculés par le groupe. L'autonomie collective, c'est là où la pratique et l'utopie se rencontrent. C'est une façon d'expérimenter dès maintenant ce à quoi pourrait ressembler le monde de demain. Comme le dit l'une d'entre elles, « c'est un idéal », qui se construit dans l'ici et le maintenant, une préfiguration. Pour la plupart d'entre elles il serait inconcevable de militer au sein d'un projet qui ne serait pas autogéré.

M_ASE_006_PV : C'est important de s'organiser dès maintenant en collectif plutôt qu'attendre « le grand soir ». Moi, je me retrouve plus dans une organisation sans hiérarchie et autonome, donc avec un fonctionnement horizontal même si des fois cela prend plus de temps au niveau de l'organisation et de la prise de décisions. Mais, je trouve ça correct de justement prendre le temps de le faire. À un niveau plus global ou social, je pense que l'organisation en collectif permet de faire connaître les idées et les pratiques libertaires que ce soit dans la rue ou sous la forme de journal, d'émission de radio. Ça permet de construire un contre-pouvoir qui remet en cause la pensée et la façon de faire dominante. C'est dans des événements comme le Salon du livre anarchiste à Montréal ou la Journée autogérée à Québec, en voyant plein de gens réunis autour des questions de l'autogestion et de l'analyse libertaire que j'ai senti que ça représentait un contre-pouvoir, en gestation peut-être mais un contre-pouvoir pareil. D'un point de vue extérieur, on peut penser que c'est trop éclaté parce que les collectifs travaillent sur des axes différents comme le racisme, le féminisme, la question des prisonniers politiques. Moi, je trouve, au contraire, que toutes ces luttes s'entrecroisent : ce sont des luttes contre l'oppression, quelle qu'elle soit.

M_ASE_001_PV : S'organiser de manière horizontale, c'est une manière de reconnaître ensemble qu'on est égales, qu'on a toutes des choses à apprendre et à partager. S'organiser en collectif autonome, c'est une manière de faire quelque chose ensemble, à notre échelle, sans intermédiaire et sans compromis avec une organisation plus grande. Pour contrer l'aliénation et atteindre une société égalitaire, je crois que toute personne devrait développer des habiletés variées et être en mesure de réaliser une vaste quantité d'actions de manière autonome tant dans sa vie quotidienne que dans des luttes collectives

M_ASE_005_EI : Ben oui, c'est une micro-société. C'est ce qu'il faudrait faire idéalement et c'est beaucoup comme ça que je vois mon militantisme. J'essaie d'expérimenter à petite échelle ce que devrait être la société idéale à plus grande échelle. Il faut créer des espaces où on peut le faire. Que ce soit dans la coop où je vis, dans Ainsi squattent-elles! ou dans les jobs que j'ai faites c'est toujours ça que je vise, soit de créer des mini-sociétés à l'image de ce que ça devrait être ou de changer les espaces là où on peut pas en créer d'autres pour que ça le devienne.

On constate que s'organiser horizontalement, de façon autonome et égalitaire, comporte un formidable potentiel d'émancipation, de création et de réalisation politique, ici et maintenant. Dans un contexte politique hostile, la réussite et la persistance d'un projet d'autonomie collective, à contre courant des valeurs sociales dominantes, est une validation du processus et ultimement une porte ouverte sur l'idéal.

Les défis de l'autonomie collective

M_ASE_004_PV : S'organiser collectivement présente toujours pleins de défis, mais, en contrepartie, permet d'aller souvent beaucoup plus loin dans les réflexions et les manières de faire. Je suis toujours épatée de voir parfois des réunions sur des sujets controversés qui débutent dans la pagaille, où certains se braquent dans des positions contradictoires, et puis qui se terminent dans une position commune dégagée, lentement, au fil de la réflexion et de la discussion. Moi-même, j'aime bien quand je change de position complètement au fil d'une discussion collective. Dans ce genre de réunion, on a l'impression que la dynamique de groupe est plus vivante que la somme des individus qui le composent. C'est un peu abstrait, mais il y a certainement une intelligence qui peut se dégager d'un débat, d'une prise de décision démocratique lors d'une réunion. C'est la même chose au niveau de l'organisation collective. Quand tout le monde se donne, met son temps et ses efforts pour réaliser un projet décidé collectivement, c'est parfois surprenant de constater ce que l'on peut réaliser avec peu de gens et peu de moyens...

La diversité des expériences d'autonomie collective recensées par le CRAC prouve la richesse et la force de ce mode d'organisation. Avec peu de ressources et beaucoup d'énergie, de nombreux collectifs québécois (consulter le répertoire de l'autonomie collective sur le site Internet du CRAC) organisent des événements et des actions en cohérence avec leur vision politique. Ils et elles se rassemblent dans des projets de radio, des cuisines collectives, des comités d'organisation de manifestation ou des collectifs d'artistes. Non seulement ils et elles participent à créer des espaces différents, à véhiculer d'autres valeurs que celles de la société contemporaine, mais leurs façons de faire, de s'organiser est en elle-même éminemment politique, car elle est une mise en pratique des concepts de solidarité, de démocratie et d'autonomie revendiqués.

Mais s'organiser de façon autonome, respectueuse de soi et des autres, non-hiérarchique et solidaire n'est pas toujours facile. Cela réclame du temps et de l'énergie. Cela demande aussi d'aller à contre courant de soi-même, produit de la société nord américaine au tournant du vingt-et-unième siècle, avec tout ce que cela suppose de valeurs et de socialisation; individualisme, rapport au temps et à l'efficacité, rapport aux autres et à soi même, contraintes matérielles, familiales, émotionnelles... Bref, les embûches ne manquent pas... Un des objectifs du CRAC, collectif antiautoritaire lui aussi confronté aux défis de l'autogestion, est de recenser les expériences d'autonomie collective. Afin de les garder en mémoire, mais aussi afin d'en tirer des enseignements, de se nourrir des expériences des unEs et des autres, de connaître les réussites et les écueils, les obstacles rencontrés et les outils qui ont permis de les surmonter. C'est pourquoi une partie des discussions collectives a été consacrée aux défis de l'autogestion, aussi bien dans Ainsi squattent-elles! que dans les autres groupes auxquels elles ont participé, dans une perspective

d'analyse critique constructive. Parce que tous les collectifs rencontrent un jour des obstacles, nous croyons qu'il est important de les nommer, de les confronter et d'essayer d'y trouver des solutions. Ceux et celles qui liront ce document reconnaîtront peut-être des situations déjà vécues, ou des outils qu'ils et elles utilisent dans leur groupe, ou y puiseront matière à de nouvelles réflexions

pour enrichir leurs pratiques. Il est à noter que ce qui suit n'est pas une réflexion générale sur les pratiques d'autonomie collective mais le résultat de discussions qui ont eu lieu avec les membres du groupe, sur la base de leurs expériences personnelles. Il n'y a donc aucune prétention d'exhaustivité.



La question de l'autogestion a été abordée dès la première rencontre de groupe. Au cours de cette discussion, quatre obstacles au bon fonctionnement des projets d'autonomie collective ont émergé :

Le manque d'autonomie et la dépolitisation de la prise de responsabilité

Les mésententes personnelles et les mauvaises dynamiques de groupe, les rapports de pouvoir informels

Le temps, ou plutôt le manque de temps qui parfois fait prendre des raccourcis, fait abandonner le processus pour plus d'efficacité

La socialisation genrée : les filles constatent, autant dans leur vie personnelle que politique, une tendance des femmes à prendre en charge, à organiser. Avec deux tranchants : l'épuisement à force d'en prendre trop, et de l'autre côté le jugement, parce qu'on en fait trop

Conséquences possibles:

départ du groupe/dissolution

irritation/épuisement

non rétention des nouvelles personnes, difficulté d'inclusion

malaises dans les espaces collectifs, conflits mal gérés

sous groupes informels, personnes qui refusent de travailler ensemble

M_ASE_002_FG1: C'est lourd puis c'est plate que ce soit lourd, c'est comme si on finit par se dire que c'est trop difficile d'être autogéré parce qu'on est toujours les 4-5 même personnes, dépendamment des projets, qui les portent de l'avant. Puis il y a beaucoup de personnes qui gravitent autour et qui en prennent moins, je pense que ça fait ça partout dans la vie, pas juste dans des trucs autogérés. Ça devient de l'épuisement et du désabusement et ça fait en sorte que le projet soit il meurt soit il continue de vivre tout seul, mais l'âme n'y est plus, la ferveur militante du début est plus là vraiment.

M_ASE_009_FG1: Ce que je constate dans les différents projets autogérés et/ou libertaires, c'est vraiment que ce n'est pas tant le politique que les rapports interpersonnels, les attitudes ou l'informel qui sont problématiques. Ça me déçoit parce que des gens qui ont des grands principes finalement ils ne réussissent pas à travailler sur leurs rapports avec les autres. Aussi, des gens qui sont super libertaires et pro-autogestion et tout ça, finalement ils/elles (et surtout ils!) ne feront pas de tâches concrètes au quotidien par exemple. L'enjeu, c'est de se faire une révolution à nous-même... (...) Je trouve que pour réussir un projet autogéré il faut que les individus commencent à changer leurs habitudes maintenant.

Micropolitique des groupes

En raison du matériel ressorti des entrevues individuelles et de la première rencontre de groupe, le choix a été fait de se pencher particulièrement sur un des défis de l'autonomie collective, soit les rapports de pouvoir informels et les dynamiques interpersonnelles, que ce soit au sein d'Ainsi squattent-elles! ou des autres expériences militantes vécues par les filles. Pourquoi ce choix? Parce que ce n'est pas un sujet qui est couramment abordé au sein des collectifs. Dans un contexte d'actions politiques, de luttes sociales, de répression et de manque permanent de ressources, il est souvent difficile de prendre le temps de s'interroger sur les dynamiques humaines et les ressentis personnels. Il peut aussi y avoir une certaine réticence à aborder ce type de sujet, parce qu'il n'est pas habituel de parler de ses émotions dans un groupe politique, ou par refus de se confronter à une réalité qui est parfois différente des prétentions politiques.

Les entrevues individuelles menées au cours du processus de monographie, qui examinaient en profondeur les multiples dimensions de l'engagement, ont montré à quel point les dynamiques interpersonnelles et les ressentis ont une influence sur la personne, sur le collectif, et ultimement sur l'engagement. Aborder ce sujet avec un groupe de féministes militant en non-mixité présente un avantage certain; en effet, la démarche féministe incite à critiquer et à déconstruire la socialisation, à parler au « je », à laisser la place au vécu personnel et à l'expérience. Bref, il y a une reconnaissance de l'importance du privé et de l'émotion dans un contexte politique, ce qui est nécessaire pour mener à bien une réflexion sur la micropolitique de groupe.

À partir du deuxième *focus group*, la proposition a été faite de se pencher sur la question des dynamiques interpersonnelles, des conflits et des différents moyens à mettre en place pour y faire face. Cela a pris la forme de trois rencontres, deux (une à Montréal et une à Québec) pour aborder le sujet et réfléchir à comment le traiter, et une troisième (à Québec) pour établir des mécanismes concrets de résolution. Ces rencontres n'ont pas été enregistrées, mais des notes ont été prises et envoyées ensuite aux personnes qui y ont participé.

Il a été assez difficile de rentrer au cœur du sujet car personne ne savait comment l'aborder : l'initiative de la méthode est revenue aux membres du collectif qui en ont discuté entre elles lors d'une réunion et ont décidé d'aborder les conflits en général, sans tomber dans des études de cas. Elles ont aussi répertorié les outils de résolution de conflit qu'elles ont eu l'occasion d'utiliser dans d'autres espaces.

Les rencontres ont pris la forme d'une discussion informelle. Lors des réunions qui ont eu lieu à Québec, le mécanisme du *check in/check out* a été utilisé¹. Ce qui suit est le résultat d'une tentative de mise en forme de 6 heures de rencontres et de discussions entre différentes personnes, sur le sujet assez vaste que sont les dynamiques de groupe, les rapports de pouvoir informels et les conflits aussi bien dans Ainsi squattent-elles! que dans les autres groupes auxquels elles ont participé. Cette discussion se poursuit encore plusieurs mois après au sein du collectif qui travaille à la création et à l'adaptation d'outils pour améliorer ses modes de fonctionnement.

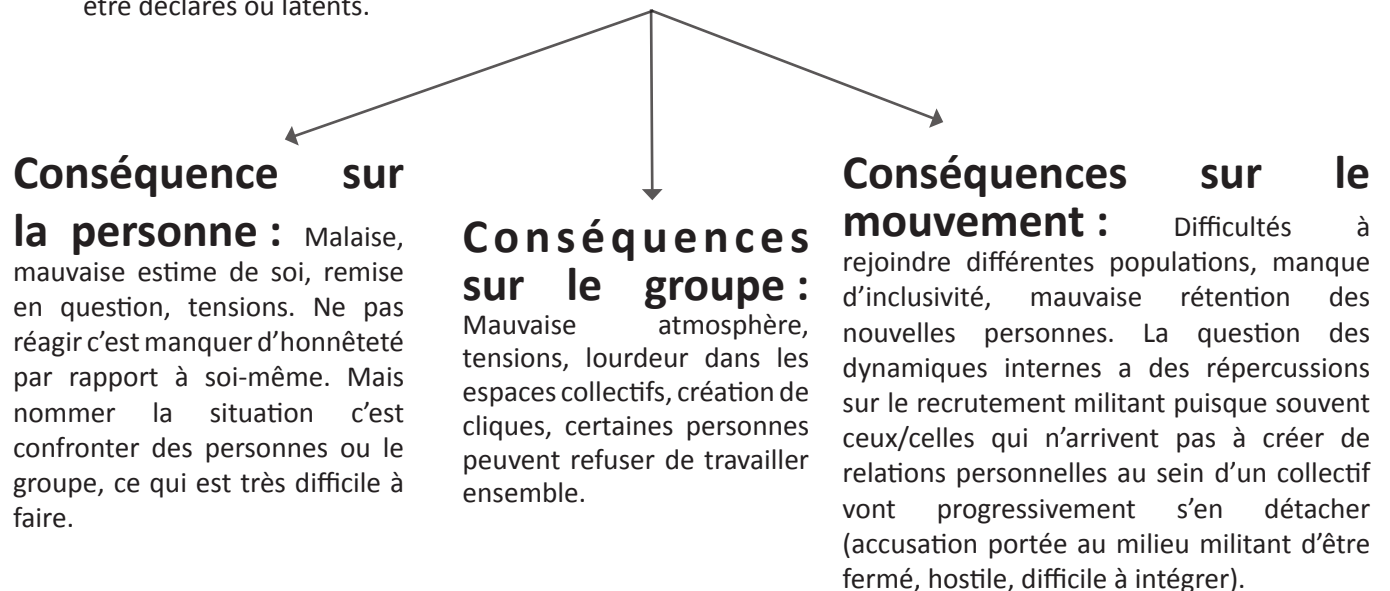


34

¹ Ce mécanisme est utilisé par le CRAC et a été proposé par l'auteure en début de rencontre. Il permet de faire un tour de table avant et après la réunion afin de communiquer aux autres son état, ses attentes et ses réticences. Une explication plus détaillée est fournie plus loin dans la monographie. Le collectif l'utilise depuis lors de ses rencontres régulières.

Zone de construction : une réflexion d'Ainsi squattent-elles! sur des outils pour une dynamique collective saine

Constat : Il existe des dynamiques interpersonnelles dans les groupes qui peuvent créer des conflits. Chaque type de conflit demande un type de résolution (ou pas) particulier. Il y a les conflits politiques, d'opinion. Ceux liés aux dynamiques à l'intérieur du collectif (répartition des tâches, sur/sous exposition des personnes, attitudes). Les conflits liés à des dynamiques extérieures au groupe (mauvaise colocation, histoires de cœur, de travail, historique militant). Les conflits de personnalité. Les conflits liés aux orientations du projet, etc. Les conflits peuvent être déclarés ou latents.



Moyens de gérer ces conflits : Au cas par cas si on ose le faire. Attitude générale de laisser faire. Attendre que la frustration passe. En parler en petit groupe à l'extérieur des espaces collectifs. Tenter de l'amener à la personne en question qui ne le prend pas toujours au sérieux. Ne pas réagir pour préserver l'amitié.

À prendre en considération :

- + Le conflit lorsqu'il n'est pas politique est difficile à nommer car il est de l'ordre du ressenti, du personnel, il faut que le groupe et les personnes soient ouvertes à recevoir la critique.
- + Dépendant du type de groupe/de projet, on peut accepter de vivre avec le conflit, par exemple dans une coalition ponctuelle. Il faut s'accorder sur la définition du projet et les attentes de ceux/celles qui y participent.
- + Toute relation humaine a le potentiel d'être conflictuelle, encore plus si elle nous tient à cœur. Ce qui compte c'est autant d'éviter le conflit que d'être capable de le gérer.
- + Il faut laisser la place à l'autocritique, mais aussi savoir se féliciter des réussites pour ne pas se démotiver.

Conditions générales à la possibilité du règlement de conflit:

Avoir un objectif commun établi en tant que groupe.

Être à l'écoute des autres, de leurs malaises.

Pratiquer l'autocritique et la remise en question.

Verbaliser comment on se sent et écouter les autres, créer de l'empathie.

Parler au « je » lorsqu'on amène un problème.

Ressentir le groupe comme un espace de confiance, entretenir des affinités personnelles avec les membres.

Se respecter : arriver à l'heure, ne pas couper la parole, être attentives, essayer de laisser son humeur de la journée à la porte.

Être capable de faire des critiques constructives et d'accepter des critiques constructives.

Laisser une place à l'émotion et au ressenti sans que cela prenne trop de place non plus.

Se donner le droit d'intervenir, de nommer les malaises : « tu as fait une face à ce moment-là, peux tu nous expliquer pourquoi? »

Éventuellement, se familiariser collectivement avec la communication non violente.¹²

Faire un *check out*, prendre du temps en groupe s'il y a un conflit ou un malaise, faire un suivi, éventuellement un retour sous forme d'animation, de théâtre forum.

Faire un pacte de confidentialité : ce qui se passe en réunion reste en réunion.

Bases pour une dynamique collective idéale :

Avoir des mécanismes établis au cas où un conflit surgit.

Se rappeler pourquoi on est là. Si on n'est pas en état d'être là s'accorder le droit de rester chez soi

Créer un espace pour exprimer les malaises.

Se doter d'outils d'animation qui existent, en créer, les utiliser : par exemple nommer les types de personnalités afin que les personnes se reconnaissent et évaluent leurs attitudes.

Si possible, laisser les dynamiques interpersonnelles privées à l'extérieur, ou alors les partager avec le reste du groupe (par exemple si une tension existe entre deux personnes suite à un conflit de travail, ou de colocation). Essayer de ne pas imposer au groupe une dynamique lourde sans lui faire savoir, au moins vaguement, que la cause est extérieure.

¹² Processus de communication développé dans les années 1970 par M.B Rosenberg. La communication non violente repose sur des principes tels que remplacer tout jugement par une observation objective, ne parler que de ce que l'on ressent etc. dans le but de résoudre les conflits ou de faciliter les relations entre les personnes.

Boite à outils

Lors de la troisième rencontre, les personnes présentes se sont basées sur les réflexions issues des deux premières rencontres afin de penser des mécanismes concrets et applicables. L'une d'elle a proposé de diviser la discussion en trois parties, ce qui a été accepté, soit la prévention de conflit, l'intervention et la reconstruction des relations post-conflit. Après deux heures, temps initialement alloué à la discussion, seule la partie prévention a été traitée. Voici les outils qui ont été présentés et discutés par le collectif, afin d'évaluer leur pertinence générale et leur application possible dans le contexte d'Ainsi squattent-elles!.

***le check in/check out.** Tour de table au début et à la fin de la réunion qui permet de communiquer aux autres comment on se sent vraiment, pour se décharger, susciter la compréhension du groupe par rapport à ce que l'on vit à l'extérieur considérant que cela peut affecter notre attitude dans le collectif. C'est aussi un moment à utiliser pour nommer les ressentis au sein du collectif. Une attention doit être portée à ce que cela ne devienne pas une simple formalité, un énuméré des activités de la fin de semaine. C'est un retour à la fois sur l'état de la personne et sur le temps qui s'est écoulé depuis la dernière réunion/rencontre. C'est le moment de nommer les collaborations bonnes ou moins bonnes, les ressentis sur ce qui s'est passé. Les check in/check out permettent de faire un lien et un suivi entre les espaces collectifs décisionnels. Ils se font au « je ». On ne peut pas les interrompre ou y répondre. Si quelque chose ressort pendant ces moments, c'est à la personne qui a nommé le problème, en accord avec le groupe, de décider si elle veut y donner suite maintenant ou ultérieurement. Il est important que ce qui émerge des check in/check out soit pris en considération et pas seulement nommé pour tomber dans l'oubli.

***Le pacte d'attitude.** Nommer et consigner ce qu'on considère important pour le bon fonctionnement du groupe et qui peut parfois être oublié : respecter la confidentialité, prendre sur soi, ne pas manifester son impatience, garder le contrôle sur ses attitudes non-verbales, faire des critiques constructives, arriver à l'heure, être respectueux/euses... Bref des notions de base de la vie de groupe. Se rappeler pourquoi on est là et on participe à ce projet afin de mettre en perspective les désagréments (réunion tardive, surcharge de travail...) et les bons points (projet stimulant, affinités du groupe...). S'accorder collectivement et personnellement le droit de ne pas être là, de rester chez soi, prendre du repos si le besoin se fait sentir, sans vivre de jugement (à équilibrer avec la notion de la prise de responsabilité au sein du groupe). Ce pacte pourrait être rappelé au groupe lorsque le besoin s'en fait sentir et être transmis aux nouvelles personnes.

***Répartition des rôles.** Notamment l'animation et la prise de note. Établir à l'avance un calendrier de la rotation des tâches est évoqué afin d'assurer une équitable répartition. Cependant, dans le cadre de certains collectifs plus petits comme Ainsi squattent-elles! , il peut être préférable de garder la liberté d'assumer ces rôles en fonction de l'humeur du moment.

***Les gardienNEs du ressenti, ou Vibe-watcher.** Certains collectifs mandatent au début de chaque rencontre une personne dont le rôle est de porter attention aux dynamiques, à la répartition de la parole etc. et de nommer les problèmes si jamais il y en a. Les membres d'Ainsi squattent-elles! n'ont cependant pas de bonnes expériences avec les gardienNEs du ressenti (interventions parfois trop « ésotériques », monopolisation de l'espace de parole). Dans le cadre d'un petit collectif, elles considèrent que chacune devrait être responsable du ressenti personnel et collectif et elles préfèrent utiliser l'outil du Joker dans le groupe.

***Joker.** Objet quelconque et plus vraisemblablement une carte de jeu. Le fonctionnement du Joker doit être inscrit dans les principes et les modes de fonctionnement du collectif afin que son rôle soit clair pour tout le monde. Le Joker est l'objet qu'on attrape lorsqu'il y a un malaise. ChacunE peut s'en saisir, c'est un peu le « point d'ordre » du code Morin mais pour les questions plus personnelles, émotionnelles. La personne qui le saisit choisit la marche à suivre. Elle peut simplement décider de se retirer, de remettre la discussion à plus tard ou de l'avoir maintenant. La saisie du Joker est importante et le collectif doit s'en préoccuper toutes affaires cessantes, car si une personne a un problème au sein du groupe, même si les autres ne l'ont pas senti, tout le groupe a un problème. À l'inquiétude de certaines que le Joker soit saisi trop souvent et bloque le fonctionnement, celles qui l'ont déjà utilisé témoignent qu'elles n'ont pas eu cette expérience. Il faut créer l'espace pour gérer les malaises, et donner de la légitimité à cet espace afin que les gens puissent s'en saisir. Dans l'idéal il faut directement ouvrir une parenthèse et ne pas remettre la discussion à plus tard. La personne qui a saisi le Joker a la responsabilité de prendre la parole et de parler au « je », et les autres se doivent de l'écouter.

***Faire le point.** Sur les objectifs du collectif, les forces et la répartition des tâches, de façon régulière. Afin que personne ne s'épuise, que personne n'en assume plus que les autres. Les vies changent, les situations aussi, il n'est pas toujours possible d'investir la même énergie dans le projet à travers le temps. Il faut donc prendre le temps de bien l'évaluer afin que personne ne se sente mal d'en faire trop ou pas assez. Respecter les attentes de chacunE par rapport au projet en les ayant définies collectivement, en accord avec la réalité des énergies en présence.

***Base d'affinité.** Collectiviser les attentes par rapport au projet, se mettre à jour au fur et à mesure des nouvelles personnes dans le collectif. Ne pas se reposer seulement sur l'amitié et le fait que les personnes se connaissent. Avoir des discussions de fond, trouver des terrains d'entente et de convergence. Se donner des bases plus fermes pour le recrutement afin de faciliter l'inclusion d'autres personnes. Se demander entre amies ce qu'on demande aux nouvelles qu'on ne connaît pas, avoir un protocole, des définitions communes de ce qu'on est et ce qu'on fait. Ce qui revient à se poser la question de ce qu'on veut faire comme projet. Dans le cas d'Ainsi squattent-elles! par exemple, est-ce que c'est juste une émission de radio, est-ce que c'est aussi un groupe de réflexion? En se dotant d'une base d'affinité établie collectivement, avec l'expérience de deux années d'existence, il va être possible de clarifier la mission, de se positionner afin que chacune puisse avoir les mêmes attentes par rapport à l'émission et au projet collectif. En profiter pour rappeler les principes d'organisation féministe. La difficulté consiste à équilibrer le désir de garder une implication légère et d'être en même temps assez structurées pour ne pas risquer de tomber dans la « tyrannie de la non structure ».

***Créer des espaces d'informalité** qui ne soient pas vus comme des obligations, comme une autre réunion mais quelque chose de plaisant comme un party de fin de saison par exemple. Formaliser que cet espace est un espace collectif ouvert à touTEs ses membres afin de plus se connaître, de discuter. Ces espaces peuvent aussi être créés afin d'avoir des discussions approfondies sur des sujets, par exemple autour d'une bière, organiser des 5 à 7 de réflexion, parler de contenu mais dans un cadre convivial. Ils peuvent faciliter l'intégration des nouvelles personnes, permettre d'avoir du plaisir ensemble mais aussi d'échanger dans un cadre moins stressant et soumis à des objectifs de productivité que celui de la réunion.

Voici ce qui ressort des rencontres d'une partie du collectif Ainsi squattent-elles! en terme d'outils permettant d'amorcer une réflexion (et une action) sur les dynamiques internes et les conflits auxquels les collectifs politiques, comme tout autre groupe de personnes, peuvent se retrouver exposés. S'attarder sur la question des conflits et des dynamiques internes est un exercice long, demandant et potentiellement générateur de problèmes. Les membres du groupe ont cependant gracieusement participé à l'expérience, engageant leur temps et leur énergie, partageant les hésitations et tâtonnements liés à cet aspect de la recherche. Il convient donc de remercier celles qui ont participé à l'expérience pour les pistes de réflexion qui ont émergé et qui pourront éventuellement servir de point de départ à de nouvelles réflexions.

Rapports de pouvoir informels

Un aspect particulier qui est ressorti lors des entrevues et de la discussion sur les dynamiques de groupe est celui des rapports de pouvoir informels. Dans le milieu militant libertaire, une attention particulière est portée à l'égalité entre les personnes et à la non instauration de rapports de pouvoir formels : d'où des systèmes tels que l'assemblée générale, le vote au consensus, la répartition et la rotation de tâches et des tours de paroles... Il semble pourtant que ces modes d'organisation formels ne soient pas suffisants pour éliminer tous les rapports de pouvoir.

M_ASE_002_EI:(...) Quand on discute d'un sujet, mettons la décision qui va être prise au final elle ressemble plus à ce que quelqu'un a dit et souvent ça ressemble à une ou deux personnes en particulier et c'est plus ça qui va primer sur l'avis d'autres, sans dire que les autres avis valent rien mais la présence de l'autre est plus évidente.

M_ASE_007_EI: C'est beaucoup... C'est pas flagrant comme quelqu'un qui est super autoritaire. Les rapports de pouvoir vont plus se ressentir dans l'attitude, dans le langage non-verbal. Ils prennent aussi forme dans les dynamiques entre les personnes dans la vie extérieure, et ces dynamiques-là sont ramenées dans le collectif.

Les féministes libertaires dénoncent depuis longtemps leur persistance au sein même du milieu militant dans une perspective genrée. Les mêmes critiques ont été faites par rapport à la racisation, au niveau d'éducation, à l'hétérosexisme etc. Quatre facteurs qui peuvent entraîner des rapports de pouvoir informels ont été identifiés lors des entrevues individuelles, mais on pourrait en nommer bien d'autres :

***Les personnalités, les attitudes individuelles**

Une personne qui a un non-verbal fort, une capacité à s'indigner, à parler fort et bien peut être un facteur de dynamisme dans le groupe mais peut aussi contribuer à intimider d'autres personnes, et finalement occuper tout l'espace. À l'inverse, lorsqu'une personne est effacée, il peut être difficile de déterminer si c'est un trait de caractère ou si elle se sent intimidée ou dans l'incapacité de prendre sa place parce que les autres ne lui en laissent pas l'occasion.

***L'ancienneté au sein du projet**

Il est certain que se joindre à un projet existant présente des défis d'adaptation au groupe et de compréhension des dynamiques existantes. Cependant, s'il n'y a pas de transmission efficace des ressources et des connaissances, les personnes les plus anciennes, de par leurs connaissances et leur facilité à percevoir les enjeux, les problèmes, de par leur aisance dans le groupe et le projet sont en situation privilégiée par rapport à une personne fraîchement arrivée.

***Les relations personnelles**

L'amitié et les relations développées à l'extérieur d'un collectif permettent d'établir un lien entre les personnes, de faciliter la dynamique de groupe. Ce qui présente un défi pour les personnes qui désireraient se joindre au collectif sans avoir de contacts personnels préalables avec les membres. Ainsi, un groupe ouvert, amical et détendu peut l'être simplement à cause du fait que ce sont des amiEs qui en font partie et peut se révéler plus difficile à intégrer pour ceux/celles qui ne possèdent pas les codes et références du reste du collectif. Il peut aussi être difficile pour une nouvelle venue de comprendre où s'arrête le cadre du collectif et où commence le cercle amical privé si ce n'est pas clairement mentionné. Les espaces de socialisation externes au collectif ont aussi des répercussions sur les dynamiques internes dans le sens où ils permettent de créer des liens entre les personnes.

M.P : Les espaces de socialisation externes sont une plus value pour les personnes qui les vivent et exclusives pour les autres ?

M_ASE_005_EI: Moi je l'ai jamais vécu comme ça parce que j'ai souvent été dans ces milieux de socialisation là. Mais c'est certain qu'il faut faire attention à cela comme collectif. En tous cas, moi c'est quelque chose à quoi je porte attention parce que je me le suis tellement fait dire concernant d'autres groupes où j'ai milité. Des gens avaient du mal à s'intégrer au groupe parce qu'ils n'avaient pas l'occasion de croiser les autres membres du groupe dans d'autres lieux ou à travers d'autres activités. J'ai souvent entendu par exemple que les gens qui ne vont pas à la bière après les rencontres en perdent un long bout. Et faut faire d'autant plus attention dans les collectifs qu'on veut un peu moins formels. Il y a beaucoup d'avantages à ce mode de fonctionnement là, mais il y a aussi des désavantages. Il faut se donner des mécanismes pour contourner ces désavantages.

***le capital militant**

Un autre défi mentionné à l'égalité des personnes au sein d'un groupe est l'ancienneté et le vécu militant. Le fait d'avoir participé à telle action ou tel groupe, de connaître des ressources, des personnes dans le milieu confèrent une certaine « aura militante » qui peut être intimidante, mais aussi source de richesse et d'échanges si elle est partagée. Concrètement cela se traduit par une facilité à évoluer dans des structures autogérées, à ne pas commettre de maladresses, à connaître les sujets, les expériences, à savoir quels sont les projets qui vont à coup sûr faire *tripper* les autres, ce qui est plus difficile à saisir pour quelqu'unE dont l'expérience est différente.

Ces quelques exemples illustrent à quel point la micropolitique de groupe est un espace délicat à analyser : c'est en effet là que s'entremêlent le politique, le personnel et les caractéristiques individuelles de chacunE. Est-ce qu'une personne ne parle pas parce que c'est sa façon d'être, parce qu'elle manque de confiance en elle, ou parce qu'on ne lui en laisse pas la place? Quant à celui ou celle qui se plaint d'en faire toujours trop, est-ce que c'est parce que les autres membres du groupe n'en font pas assez, ou alors il ou elle est incapable de déléguer et d'accepter de perdre le contrôle sur une partie du déroulement des choses?

Il y a, dans l'autonomie collective, la recherche de l'égalité et de la collaboration entre les personnes. Pourtant, malgré l'instauration de mécanismes qui assurent une égalité formelle entre les membres, des hiérarchies et des relations de pouvoir persistent. Au sein d'Ainsi squattent-elles!, qui est un groupe socialement assez homogène, elles se cristallisent autour des connaissances, de la capacité à s'affirmer, de l'ancienneté militante. Dans les groupes militants mixtes, ce sont souvent les rapports de pouvoir genrés qui sont dénoncés (voir notamment le travail des Sorcières sur le sexisme dans le milieu militant). Ou les rapports basés sur la classe sociale, le niveau d'éducation, la (in)capacité, l'orientation sexuelle etc. Malgré des prétentions égalitaires, des « hiérarchies invisibles » continuent d'exister au sein des collectifs qui fonctionnent selon les principes de l'autonomie collective.

Nous sommes tous et toutes les produits d'une société qui permet la catégorisation et l'exclusion, les privilèges et l'oppression. Il n'est pas suffisant de souhaiter l'égalité entre les personnes pour déconstruire les habitudes, les stéréotypes, les apprentissages et la méconnaissance des autres. Être proactifs et proactives réclame de reconnaître les inégalités qui existent entre les personnes, de les nommer, de les confronter, et d'agir pour changer la situation.

L'autonomie collective repose sur des valeurs d'égalité, de démocratie et d'autonomie. Concrétiser ces valeurs requiert un effort constant, et une grande capacité de création, d'adaptation et de remise en question, autant au niveau formel qu'informel. Changer radicalement nos façons de faire, mais aussi nos façons d'être et d'interagir est partie intégrante d'un véritable processus d'émancipation et de transformation sociale.



Épilogue.....

Expression libre

Au nom de Ainsi squattent-elles!, j'aimerais remercier Magaly pour tout le travail, le temps, les déplacements, l'énergie bref, qu'elle a investi dans notre collectif. Le processus de la monographie était un peu abstrait pour nous au départ, et le résultat final nous a pour le moins surpris. Les questions qu'elle nous a posé, individuellement ou en groupe, nous ont fait passablement réfléchir sur notre collectif, sur les forces et les faiblesses de notre groupe, sur notre structure, nos modes de fonctionnement. Le processus de la monographie a développé notre identité comme collectif et nous a permis d'avancer dans nos réflexions sur plusieurs points. Toute cette démarche nous laisse aussi des outils pour l'avenir et on peut dire que Magaly aura laissé ses traces au sein de notre groupe... Merci et longue vie au CRAC!!

Merci à tous ceux et celles qui ont participé de près ou de loin à cette aventure de presque deux ans; pour l'hébergement, le support, les discussions interminables, les interrogations et les critiques autour d'un café...Merci les filles d'avoir embarqué jusqu'au bout, merci pour vos commentaires et réflexions, pour votre confiance et votre honnêteté tout au long du processus. C'est un privilège d'avoir fait ce bout de chemin vec vous.

Merci Coco, c'est grace à toi que c'est beau et tu es un ange de patience.

Mag

Répertoire des groupes cités dans la monographie



Adieu Capriarcat. Coalition de comités d'action femmes dans les universités et des cégeps afin de créer un réseau féministe étudiant. Plus actif.

L'Agitée. Café-bar offrant un « un espace culturel pour (...) diffuser des spectacles, permettre des projections, encourager les arts de la scène (l'impro, le théâtre et la poésie, etc.) ainsi que des expositions en tout genre. La coopérative L'AgitéE encourage les artistes indépendants en tout genre et collabore avec de nombreux groupes communautaires ou sociaux pour la production d'événements. » L'AgitéE est aussi « Un endroit prônant des valeurs de solidarité et de démocratie. Le lieu pour organiser conférences, réunions, débats, spectacles bénéfiques et autres initiatives engagées et constructives.

Les AmiEs de la Terre. Groupe dont la mission est de contribuer au développement d'une société écologiste qui respecte l'environnement naturel.

A.R.A. Anti Racist Action.



La Barberie. Coopérative de travail qui produit de la bière de microbrasserie.

Black Panthers Party. Le parti des Panthères Noires est une organisation d'inspiration Marxiste/Maoïste d'Afro-américainEs qui a fait la promotion du pouvoir noir (*Black Power*) et de l'auto-défense. Il a été actif aux États-Unis des années 60 au milieu des années 70.



La CASA. Comité d'Accueil du Sommet des Amériques. Coalition anticapitaliste créée à l'occasion du Sommet des Amériques en 2001. Plus actif.

La Coalition Y. Collectif d'individuEs, principalement issuEs du mouvement étudiant, qui se mobilisaient pour organiser divers types d'actions, notamment de désobéissances civiles. Les actions de la Coalition concernaient surtout des enjeux du mouvement étudiant, mais ses perspectives se sont élargies avec les temps. La structure décisionnelle de la Coalition était une assemblée générale ouverte à touTEs, et différents comités réalisaient les tâches et mandats de l'AG. La Coalition a été active pendant 4 -5 ans. Plus actif.

Le Collectif de Minuit. Groupe d'action alimentaire qui distribue de la nourriture végétalienne et biologique (si possible) moyennant une contribution volontaire sur le campus de l'Université Laval. Le but du collectif est de promouvoir l'autodétermination alimentaire dans un contexte où l'administration lavalloise transforme la communauté universitaire en marché à vendre au plus offrant (Sodexo, Sobays). Le collectif se définit concrètement dans l'action en offrant une alternative alimentaire écologique, économique et sociale hebdomadaire.

Cyprines. Groupe d'affinité féministe radical non-mixte basé à Montréal. Plus actif.

D

Dada a Faim. Groupe d'affinité qui préparait de la bouffe avec de la nourriture récupérée. Il distribuait la nourriture lors d'actions d'appui et d'événements militants. Dada a faim a aussi organisé une soirée contre le patriarcat ainsi qu'une autre action : la rue, la nuit, femmes sans peur.

E

Le groupe Emile Henry (NEFAC). Collectif de la NEFAC-Québec, devenu plus tard La Nuit.

L'Espace Noir. Espace autogéré en Suisse

F

Les Fallopes. Collectif non-mixte assurant la promotion des alternatives menstruelles. Plus actif.

Food not Bombs. « Le nom De la Bouffe, pas des Bombes résume notre principe de base: la société doit promouvoir la vie, pas la mort. (...)La pauvreté est en quelque sorte une forme de violence, et sa forme d'expression est la faim. » Pour ces raisons, le collectif récupère de la bouffe qu'il cuisine et offre de la nourriture végétarienne et gratuite lors de soirées militantes, manifestations, festival de rue, etc., mais aussi pour le monde de la rue ».

G

Guerre à la Guerre. D'une coalition de groupe, Guerre à la guerre est passé à un regroupement d'individuEs. Comme son nom l'indique, ce collectif s'oppose à la guerre en général, mais plus particulièrement à la militarisation du Canada et à l'envoi de troupes de Valcartier en Afghanistan. Guerre à la guerre a organisé plusieurs manifestations et ateliers dans la ville de Québec, mais a aussi participé à différentes actions ailleurs au Québec.

J

Les Journées autogérées. La Journée autogérée a existé de 2003 à 2006, se réappropriant l'Îlot Fleuri à Québec les 3 premières années. Le but de cette journée était de créer un espace pour partager différentes expériences collectives et d'échanger sur les modes d'organisation autogérés. Le souper était préparé collectivement et des spectacles avaient lieu en soirée.

M

Mes amies de filles. Émission féministe non-mixte sur les ondes de CKIA.

Le MDE. Mouvement pour le Droit à l'Éducation. Plus actif.

Mujeres Libres. (Femmes Libres) Organisation espagnole anarchiste regroupant près de 30 000 femmes en 1938, fondée en avril 1936 par Lucía Sánchez Saorní, Mercedes Comaposada et Amparo Poch y Gascón. Alliée de la FAI, de la CNT, et de la FIJL, cette organisation menait une lutte sur deux fronts : pour la révolution sociale, et pour la libération des femmes. Au mois de mai 1936, naît la revue Mujeres Libres.

N

NEFAC- collectif la Nuit. Membre de la Fédération des Communistes Libertaires du Nord Est (NEFAC), le travail du collectif de Québec vise à mener à des changements sociaux radicaux. Le collectif milite principalement sur la question du travail, de la communauté (pauvreté, logements, etc.) et sur l'anti-fascisme (immigration, anti-racisme, etc.), en s'impliquant avec les gens qui luttent sur le terrain. Il publie le journal *Cause Commune* en alternance avec le Collectif anarchiste La Commune (section NEFAC-Montréal).



Page noire. Librairie anarchiste autogérée de Québec.



Quartier libre. Émission de radio de la NEFAC à CKIA

Québec 2001. Fait référence aux grandes manifestations d'avril 2001 à Québec contre le traité de Zone de Libre Échange des Amériques.



Radio terre. Émission du groupe les AmiEs de la Terre à CKIA

La Rixe. Collectif anticapitaliste de Québec. Plus actif



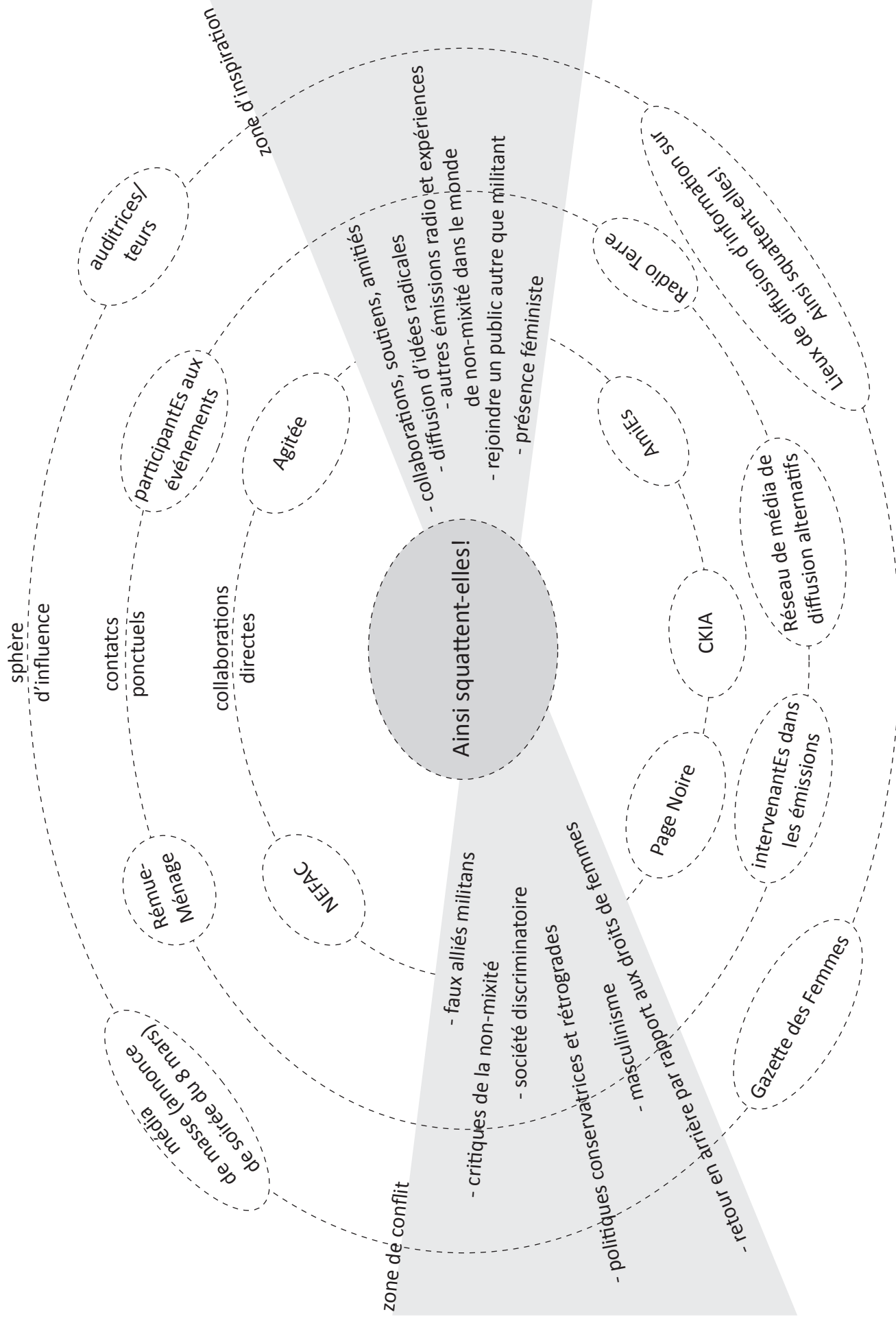
Solidarité Sans Frontières. Réseau d'immigrantEs, de réfugiéEs, de groupes et alliéEs qui soutient quatre revendications centrales : 1. La régularisation de toutes les personnes sans-statut ; 2. La fin des déportations ; 3. La fin des détentions des migrant(e)s, immigrant(e)s et réfugié(e)s ; 4. L'abolition des certificats de sécurité. En terme d'activités, SSF organise des manifestations, des campagnes publiques, des soupers communautaires, fait de l'éducation populaire, de la défense de ses membres, du soutien aux immigrantEs et réfugiéEs, de la liaison externe avec les autres groupes, un journal, etc.

Les Sorcières. Collectif féministe radical qui milite contre l'oppression des femmes à Montréal. Elles publient le journal du même nom servant « d'espace d'expression, d'analyse, de créativité et de subversité qui permet, dans une perspective de lutte, d'amener une influence à travers la collectivité, qui permettra (...) de faire bouger, de transformer, de créer une dynamique, loin de la stagnation dans laquelle tente de nous plonger l'ensemble des médias de masse ». Elles organisent aussi des lancements, des ateliers et des actions directes. Les Sorcières visent aussi à dénoncer le machisme dans le milieu militant et à faire de la conscientisation féministe.

Le Squat de la Chevrotière. Action directe d'occupation organisée au départ par le Comité populaire St-Jean-Baptiste dans le cadre d'une campagne du FRAPRU. Les occupantEs réclament à la ville la construction de logements sociaux, mais également que cet espace devienne un centre social autogéré. Ils et elles sont expulséEs après quelques mois mais cette initiative donne naissance à La Page noire.

Groupes et collectifs mentionnés par les membres d'Ainsi squattent-elles! lors de la recherche, ainsi qu'un bref descriptif, souvent tiré du répertoire de l'autonomie collective du CRAC, disponible sur <http://repertoire.crac-kebec.org/>

Réseautage de Ainsi squattent-elles!



Iconographie

Image 1: Logo utilisé par Ainsi squattent-elles! dans leur blogue.

http://ainsise.blogspot.com/2006_05_01_archive.html

Image 2 : Logo d'un chandail provenant du 56a Infoshop center, Londres, UK.

Image 3 : photo de studio pendant émission.

Image 4 : image d'internet.

Image 5 : image d'internet, [http:// losdesenfocados.blogspot.com](http://losdesenfocados.blogspot.com)

6: « Ainsi squattent-elles. Une nouvelle initiative féministe libertaire voit le jour à Québec. » Entrevue de Michel Nestor avec quatre membres du collectif. Paru dans le magazine Ruptures, publication de la NEFAC, n° 6, Printemps 2006, disponible sur <http://nefac.net/files/Rupture6.pdf>

7 : Affiche du cabaret Sacoche et Mailloches, première édition, 8 mars 2007.

8 : Photo prise lors du cabaret Sacoche et Mailloches, le 8 mars 2008.

9 : Affiche du cabaret Sacoche et Mailloches, deuxième édition, 8 mars 2008.

10 : Photo prise lors du cabaret Sacoche et Mailloches, le 8 mars 2008.

11 : Photo de la contre manifestation pro-choix d'octobre 2007, disponible sur le blogue du collectif La Nuit, « Voix de Faits », post du 7 octobre 2007. <http://voixdefaits.blogspot.com/>

12 : Logo utilisé sur le tract de la manifestation pro-choix 2007.

13 : Photo de la contre manifestation pro-choix d'octobre 2007, disponible sur le blogue du collectif La Nuit, « Voix de Faits », post du 7 octobre 2007. <http://voixdefaits.blogspot.com/>

14 : Pamphlet du lancement de livre sur le masculinisme organisé à Québec par Ainsi squattent-elles! et les éditions Remue Ménage.

15 : Logo disponible sur <http://www.anarcha.org/pictures.php>

16 : image d'internet, <http://www.myloveforyou.typepad.com>

17 : Image fournie par le groupe. Origine inconnue.

18 : Image d'internet, <http://www.eaburgos.org>

19 : pochoir dans la rue, http://www.flickr.com/groups/urban_fragments/discuss/72157603219980607/

20 : Quatrième de couverture du Hors-série « Anti patriarcat » de la revue No Pasaran.

21 : dessin par Magaly Pirotte.

22 : Illustration tirée de la revue Offensive n° 16, déc. 2007. Putain de sexisme!!!

23 : Image de www.u.arizona.edu

24 : Extrait de l'Encyclopédie de la femme, Fernand Nathan, 1950

25 : Image tirée de www.flickr.com

26: Image tirée de www.nadir.org

27 : Illustration disponible sur le site de Queeruption <http://www.queeruption.org/Q99/index.htm>

28 : Installation Genderpoo par Riot Coco lors de l'événement féministe Back Off #2, Montréal, Avril 2009

29 : Photo prise lors du cabaret Sacoche et Mailloches, 8 mars 2008

30 : Dessin paru dans la revue Abolishing Borders from Below, n° 23, février 2006

31 : Image d'internet, origine inconnue

32 : Logo disponible sur <http://www.anarcha.org/pictures.php>

33 : Image d'internet, <http://www.eaburgos.org>

34 : Image fournie par le groupe. Origine inconnue



CRaP'N 2009